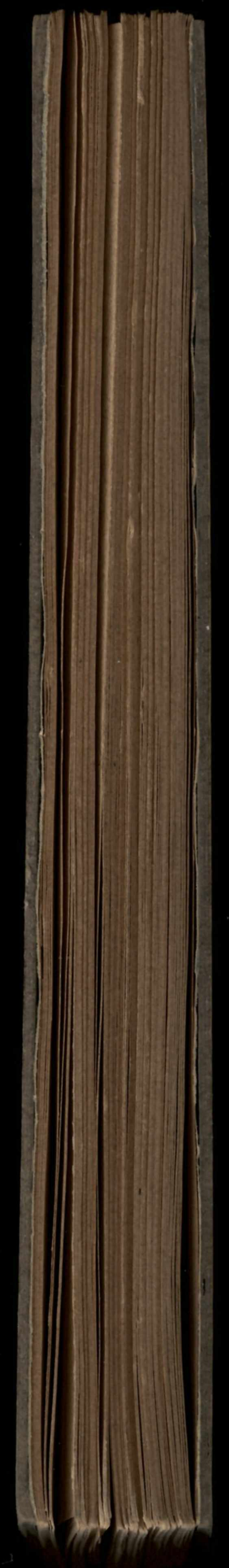
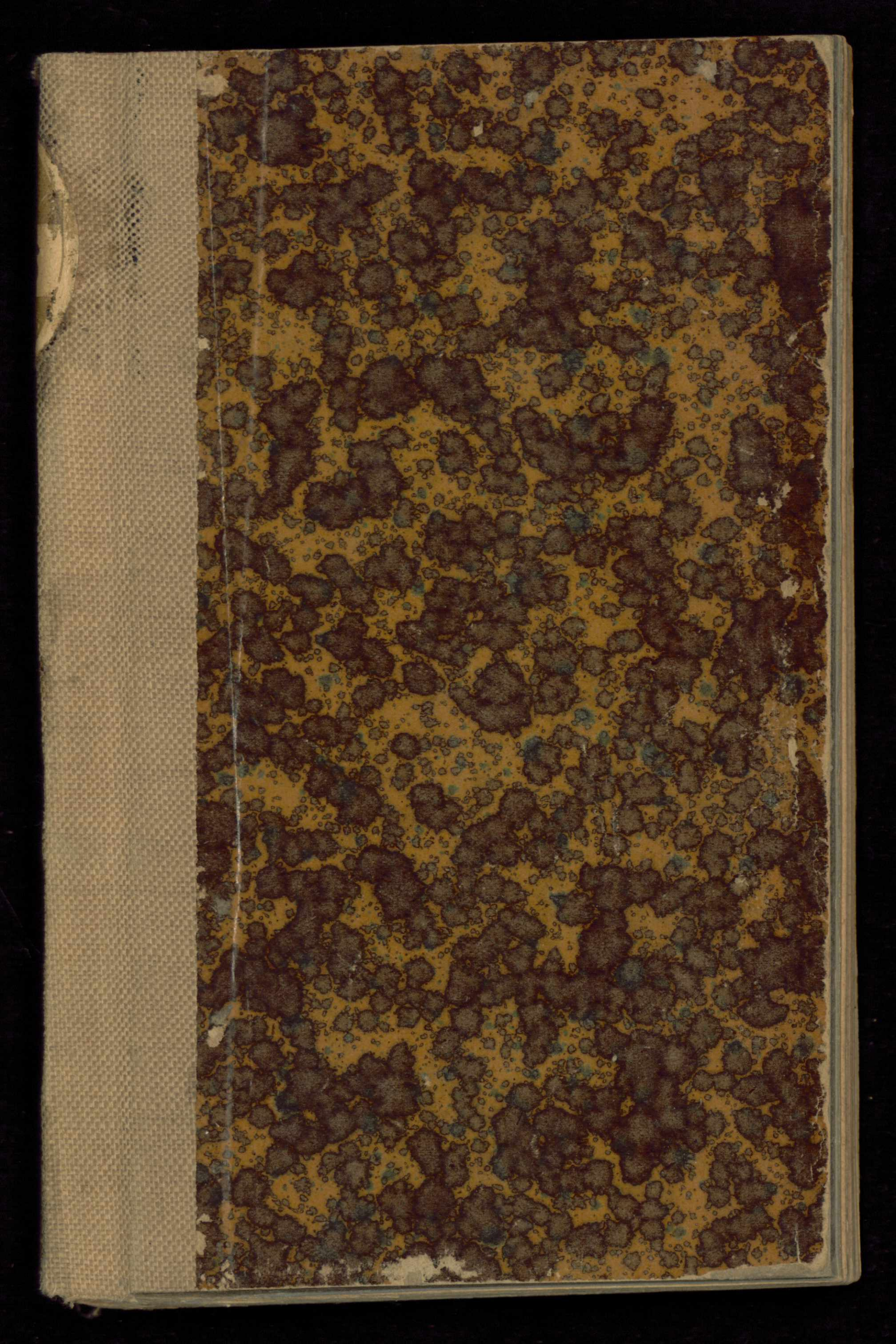

8° R
2496
Sup
Revelations d'En-Haut





RÉVÉLATIONS D'EN HAUT



Révélations
d'En-Haut

Sur la Science de la Vie

REÇUES PAR

LADY CAITHNESS

Duchesse de Pomar



PARIS
LIBRAIRIE DE LA « NOUVELLE REVUE »
18, BOULEVARD MONTMARTRE

1893

AVANT-PROPOS

UNE VISITE NOCTURNE A HOLYROOD

Tel est le titre d'un ouvrage dans lequel nous avons publié, il y a quelques années, les premières communications que nous avons reçues du « Cercle du Christ » dans les cieux, par l'intermédiaire de la Messagère angélique qui régna autrefois comme Reine non-seulement à Holyrood, dans la capitale de l'Ecosse mais aussi au Louvre, à Paris.

NOUVELLES VISITES NOCTURNES A HOLYROOD, tel serait le titre que nous pourrions, avec raison, donner aux communications que nous recevons d'elle aujourd'hui, plus de vingt ans après, car il lui a plu de donner ce nom d'Ho-

lyrood au petit sanctuaire que nous lui avons dédié dans l'hôtel que nous avons fait construire à Paris et qui, comme elle nous l'a fait remarquer elle-même, couvre exactement un Rood (1) de terrain, coïncidence des plus curieuses, car aucun calcul n'avait été fait pour cela.

Dans l'occasion mémorable de notre visite à Holyrood d'Edimbourg, nous étions allée la chercher, sur son ordre, à minuit, parmi les tombes antiques de la chapelle royale de cette résidence naguère si brillante, et qui est maintenant en ruines. C'est devant cet autel qu'elle fut deux fois mariée : en premier lieu à l'infortuné Darnley puis au non moins infortuné mais coupable Bothwell. Aujourd'hui c'est elle qui vient nous chercher dans le calme solennel du petit sanctuaire que nous lui avons exclusivement dédié au centre de notre Holyrood de Paris.

Lors de notre visite nocturne à Holyrood, devant l'autel en ruine, nous lui avons promis solennellement de nous consacrer, cœur et âme, à l'œuvre du Cercle du Christ qui a pour but le progrès spirituel de l'humanité; et c'est sous

(1) Mesure anglaise s'appliquant au terrain, et qui est la huitième partie d'un acre, ou mille mètres carrés. Une croix ou un crucifix pour l'emplacement d'une église. (Dictionnaire).

ses auspices que, il y a cinq ans, nous avons commencé la publication de l'*Aurore*, cette Revue qui a reçu la mission de proclamer la « SECONDE VENUE DU CHRIST » OU « L'AVÉNEMENT DE L'ESPRIT DE VÉRITÉ », prédit par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même (Jean XIV 26. XV 26), époque où toutes choses doivent être faites nouvelles. Nous pouvons déjà apercevoir les grands changements spirituels qui s'accomplissent dans les esprits des hommes et qui doivent bientôt se manifester matériellement par leurs actions. Ces changements ont pour but de rendre la vie plus heureuse pour tous, et moins douloureuse pour cette masse qui a été si longtemps opprimée, dans tous les pays, par l'ancien régime.

La libre publication des vérités ésotériques qui sont la base de toutes les religions, et qui jusqu'à ce jour ont été tenues secrètes, ou réservées pour les plus savants docteurs des Eglises; l'éducation supérieure et l'émancipation de la femme, en vue de la position plus noble qu'elle est appelée à occuper dans l'avenir; la grande divulgation des vérités spirituelles, par les enseignements théosophiques, et la libre communication avec le monde spirituel,

dont l'humanité jouit depuis l'avènement de ce que l'on a appelé le spiritualisme « moderne » ; tout cela tend à amener dans la société des changements qui feront en réalité toutes choses nouvelles. Et c'est ce que nous avons essayé de démontrer dans chacun des numéros de l'*Aurore* du Jour nouveau.

Notre Messagère bien-aimée et ses angéliques compagnons du Cercle du Christ, nous enseignent sans se lasser, nous indiquent de nouveaux points de vue, nous communiquent des vérités philosophiques adaptées à ce nouveau jour terrestre. Ces enseignements ne changent rien aux doctrines spirituelles qui ont été celles de toutes les religions depuis le commencement du monde, lorsque l'homme recevait d'en haut une révélation appropriée à son développement mental, mais ils jettent une telle lumière sur ces doctrines et sur la manière de les envisager, que notre horizon s'élargit immensément. Ils nous montrent l'importance de l'homme et sa grande destinée dans l'univers, et ils sont de nature à remplir admirablement le but qu'ils se proposent — *rapprocher les hommes et les femmes de Dieu en les rapprochant les uns des autres.*

Avant de publier les Révélations que nous avons reçues des Anges messagers de la Nouvelle Dispensation, arrêtons-nous un instant pour écouter les paroles de celle qui est plus spécialement notre guide, paroles qu'elle nous adressa au moment où elle nous promit de nous donner ces enseignements dans le petit sanctuaire qui lui est dédié :

Nous vous donnerons ces révélations afin que vous puissiez connaître la pensée de l'Ordre auquel vous appartenez, et la communiquer à ceux qui désirent la recevoir. Si personne ne veut les accepter ouvertement, répandez-les néanmoins de façon à saturer l'atmosphère du monde de ces pensées vraies. Faites cela pour l'amour de nos bien-aimés et de nous-mêmes.

Nous formons un centre qui attire beaucoup d'âmes, et elles sont pénétrées bien plus que cela ne paraît sur le plan extérieur. Autrefois j'aimais la France plus qu'aucun autre pays, mais aujourd'hui je n'aime aucun pays plus qu'un autre. Je les aime tous parce que je sais qu'ils sont tous enfants de Dieu, et que TOUS SONT UN. J'aime tous les humains, et je voudrais amener à la lumière de la conscience tous ceux qui sont dans l'obscurité. Telle est notre œuvre, et vous verrez, par les pensées que nous allons vous exprimer, que nous nous plaçons à un point de vue beaucoup plus large qu'aucun de ceux qui

ont été indiqués jusqu'à ce jour. L'heure est venue de parler ainsi, de démontrer et de mettre en action ces grandes vérités qui sont la richesse du monde; mais nous ne pourrons vous les communiquer que dans la mesure où vous les reconnaîtrez et où vous vous les approprierez.

Je sais trop bien combien les esprits de cette génération sont limités et attachés à la terre, mais c'est pour cela que nous devons relâcher leurs liens et les affranchir de leurs croyances étroites, qui arrêtent le développement de la vérité en eux. Mais pour atteindre ce but, il faut que nous ayions la conscience de notre liberté, et que nous agissions comme une âme unie au bien.

Il est bien loin le temps où je pensais que le monde n'était pas digne d'être UN avec la grande source créatrice, où j'estimais qu'il ne valait pas la peine de nos efforts.

Depuis longtemps déjà ce cher monde numérique a été blanchi dans mon esprit des accusations portées contre lui. Lorsque, par une minutieuse observation de la *relation de ses unités les unes avec les autres*, j'ai pénétré jusqu'au fond de son cœur tendre et profond, sa noblesse et sa beauté me sont apparues comme l'enfance divine de la *Divinité*.

Si une femme peut ainsi percevoir la vérité, d'autres femmes suivront. Si un homme expose sa vie pour sauver celle des autres, la possibilité de le faire est dans tous les hommes. Si une femme recueille les abandonnés et les âmes tombées, les entoure de tendres soins et les nourrit du doux pain de vie

de l'amour, alors toutes les femmes feront de même lorsque les circonstances s'y prêteront et que leur développement les y préparera. Le bien qui est dans un cœur aimant est la richesse sans prix de chaque unité, aussi bien que celle de la famille universelle.

Si un petit garçon pauvre vient au secours d'une vieille femme infirme, et l'aide à se frayer son chemin à travers les rues encombrées, c'est que tous les garçons ont en eux le profond amour maternel, et s'ils étaient bien entourés et dirigés, ils pourraient devenir des hommes héroïques et de grands cœurs qui seraient la joie et l'orgueil des mères et des sœurs. Ainsi toute tendresse, toute grandeur, toute beauté sont à l'état latent chez les fils et les filles si méconnus de ce monde numérique, et le petit nombre des plus développés ne sont séparés de la masse que par la plus grande somme d'influences bienfaisantes dont ils ont joui.

La race est une unité, et, comme une unité, elle grandit chaque jour. et acquiert une lucidité et une connaissance toujours plus conscientes de sa puissance et de sa bonté. Un écrivain a dit : « En représentant devant les hommes l'inaccessible, nous leur enseignons comment on y atteint. Croître éternellement en s'avançant vers cet inaccessible (car le bien absolu ne peut jamais être atteint, l'Eternité étant sans limites), tel est le chemin que la race doit suivre. Mais pour cela il nous faut arracher toutes les mauvaises herbes des fausses croyances qui nous parlent de limites imposées et de notre faiblesse native. Nous devons nous considérer comme les semen-

ces de tout progrès, et savoir que nulle limite n'est imposée à aucun de nous, sauf celles que lui-même s'est données. Un homme n'est limité que par l'opinion qu'il a de lui-même. Sa carrière s'élargit à mesure que grandit l'idée qu'il se fait de sa propre puissance, et c'est la foi en ce pouvoir inhérent en lui-même qui rend possible son voyage à travers l'univers, son progrès constant vers ce qu'il peut toujours désirer, mais qui sera toujours inaccessible.

L'inaccessible est la *perfection* Dieu — l'Intellect Infini. L'expression est pour toujours *le Fils* et ne peut pas être le Père — pas plus que le bâtiment ne peut être l'architecte. Et, bien que je sache que le MOI-UN qui fait du grand univers numérique une unité est MOI-MÊME, je n'adore pas le Moi, mais aimant tout ce que j'ai créé, je suis au service de cette unité. Je suis le Fils, mais je sais qu'il procède de l'Infini Architecte et qu'il est pour toujours un avec Lui.

Il y a un seul « JE SUIS », mais il y a plusieurs enfants. Votre Moi supérieur dans le corps est un de ces « petits » dont le service consiste à reconnaître le Soleil central unique comme le Père et l'Illuminateur du tout. Oh si je pouvais, d'un trait de cette plume, effacer la croyance de la race en sa petitesse, son incapacité et sa dépendance, si je pouvais lui montrer qu'elle n'a été petite, incapable et dépendante que parce qu'elle ne voulait pas élever son regard de la contemplation de sa faiblesse jusqu'aux grandes possibilités inhérentes en elle, quel changement se produirait sur la surface de la terre en un seul jour !

On peut dire dans un sens profondément spirituel que le trait de plume qui efface cette grande hérésie de l'homme, — son manque de foi en sa propre divinité — trace une ligne ineffaçable dans l'esprit des hommes; et chaque parole qui vient du Cercle du Christ contribue à la résurrection de l'homme en l'arrachant à la condamnation prononcée sur lui par son ignorance.

Il y a longtemps que j'ai compris que toutes les âmes sont sauvées; mais comment sauver le temple de leurs corps? Telle est la question qui m'a constamment préoccupée, moi et mes compagnons de travail dans l'œuvre que je poursuis sur la terre. Ce n'est pas que nous craignions la mort; jamais âme n'a été plus affranchie de cette crainte que la mienne, la certitude que la mort n'existe pas est enracinée en moi. Mais aussitôt que nous apprenons que la vie n'existe que par la conquête, et qu'il n'y a pas d'autre chemin qui conduise à la vie que celui-là, nous devons chercher cette voie parfaite et glorieuse, et *je l'ai trouvée.*

Le premier obstacle que je rencontrai et qui me parut insurmontable, ce fut cette croyance en l'indignité humaine enracinée par l'éducation dans les âmes. Longtemps, et avec persévérance, je cherchai dans l'humanité la source de la dépravation, mais sans succès. Au contraire je découvris le jet brillant et radieux qui sort de la source centrale de l'amour humain, base de toute vie et promesse d'une croissance éternelle, non pas la croissance dans le mal, mais dans tout ce qui est noble, pur, juste et beau.

A travers des siècles d'études et de profondes méditations j'ai réussi à voir les cœurs des humains, nobles cœurs dont les plus riches couleurs sont restées enfouies sans que rien vint les encourager à se manifester. Des couleurs dans des couleurs, des feuilles dans des feuilles, toutes écrasées par l'ignorance qui proclame l'indignité de l'homme au lieu d'affirmer sa noblesse.

Oh ces purs et blancs boutons de roses qui se fanent sans pouvoir s'épanouir, derrière les tristes visages des humains! Pourquoi sont-ils si tristes et si flétris, sinon parce qu'ils n'ont pas su reconnaître leur *véritable valeur?* S'ils avaient compris, ils seraient devenus de sublimes créatures, et le monde serait aujourd'hui rempli de dieux. « Ne savez-vous pas que vous êtes des Dieux? »

De grandes transformations vont venir, et vous devez vous y préparer. La vérité change la configuration des choses, construit de nouvelles cellules pour recevoir la nouvelle lumière, et pour contenir une plus grande puissance. Dites la Parole, pensez la Pensée qui affranchit, et une joie plus grande que celle que l'imagination humaine a jamais pu concevoir sera la vôtre. En entrant souvent dans la chambre du Roi, et en communiant avec celui qui est votre vie vous connaîtrez ce qu'il a de plus élevé, c'est là l'illumination.

Nul n'est plus doucement caressé du soleil qu'un autre, et cependant celui qui fait le plus d'efforts obtient la plus grande récompense. Et à mesure qu'ils en sentiront la nécessité tous en feront. Ils

sentiront quel grand don est la vie, ils comprendront que la nouvelle Jérusalem est cette trinité merveilleuse et complexe qui constitue notre être. Alors ils adoreront et apporteront les offrandes de leur cœur. C'est là ce que symbolisent tous les services du jour de Pâques, ce jour où tous se tiendront debout CONSCIEMMENT dans la lumière, et feront la volonté de Dieu, parce que Sa volonté sera la NOTRE et qu'elle est bonne.

Je m'intéresse bien plus à la construction d'un Temple immortel qu'aux statues de marbre; aussi je ne mets pas grande importance à votre désir d'ériger une statue à ma mémoire, pensée qui est cependant inspirée par le plus tendre amour. Ouvrez votre esprit à ce noble Ordre de l'Etoile de la vérité Divine, nos frères et sœurs aînés vous suggèreront tous les détails essentiels, car ils travaillent avec nous à tout ce qui ennoblit et régénère l'humanité ; ne voyez-vous pas, chère aimée, que cet état de CONSCIENCE qui se développe de plus en plus conduit l'humanité vers ce but. Tenez votre conscience ouverte. Vivez dans son Royaume MAINTENANT et ICI, et la santé, la force et la beauté seront à vous.

MARIE.

INTRODUCTION

APERÇUS SUR « LES PLUS GRANDS MYSTÈRES » QUI SONT SUR LE POINT D'ÊTRE RÉVÉLÉS A L'HOMME.

Oh ! nobles âmes ! L'amour est endormi dans les profondeurs de votre être ; ne sentez-vous pas sa douce chaleur, tandis qu'il monte silencieusement du dedans de vous ?

Chers Enfants de la terre, ce que j'écris ici est pour le petit nombre royal et noble, pour ceux qui osent penser et qui osent agir. Sachez-le, ô nobles âmes, le monde est toujours assez mûr pour recevoir les pensées les plus avancées. Tous ses enfants qui vont venir grandiront, et il y en a déjà ici qui sont capables

d'exprimer cette maturité. Et si aujourd'hui ces pensées ne trouvent d'écho que dans le petit nombre des cerveaux supérieurs, les quelques dizaines de ces idéalistes caressés par le soleil, ceux qui, à toutes les époques, ont conduit la race de la nuit à l'aurore, et de l'aurore au plein jour, cela suffit.

Je parle à cette glorieuse petite phalange, et je les contemple avec respect, tandis que glisse la plume qui trace ces mots. Et mon cœur est plein de reconnaissance parce que je sais que TOUT EST BIEN. Le vaste monde extérieur lui-même atteindra un jour à la conception de la vérité, et il la pressent déjà. Avant de commencer notre leçon sur les grands mystères, nous voulons vous dire quelques mots qui serviront d'introduction et que nous intitulerons :

RECONNAISSANCE

Nous entendons par là le fait de reconnaître la dignité réelle de l'homme et de ses véritables relations avec le principe de vie universelle que nous appelons Dieu.

RECONNAISSANCE c'est le mot qui exprime toute la signification de la nouvelle pensée du jour actuel. La reconnaissance de la véritable valeur de l'homme et de ses relations normales avec *le principe de vie*

universel que nous appelons Dieu. La reconnaissance de la loi de l'Etre et du lien qui nous unit pour toujours à la source de notre vie éternelle.

Voilà ce que sont « LES GRANDS MYSTÈRES » qui vont être révélés à tous, les *secrets* qui ont été cachés aux enfants ; secrets d'élévation et de béatitude.

La race s'est traînée au milieu de demi-vérités, maintenant elle a atteint la vérité sphérique, la vérité qui contient au-dedans d'elle toutes les vérités passées et partielles ; qui les embrasse en répandant sur elles une telle lumière que l'on s'aperçoit alors qu'elles ne sont que des fragments d'un grand tout. Elles ne sont point séparées les unes des autres, comme on l'a cru jusqu'à présent. Ce sont les points visibles d'un vaste système de vérité absolue dont les sommets, aussi beaux que ceux d'un pays féerique, étaient niés parce qu'on ne les voyait pas.

Pour la première fois dans l'histoire de la race, les paroles inspirées des anciens conducteurs et prophètes, qui ont parlé dans toutes les Bibles du monde, ont trouvé leur vraie interprétation par les enseignements ésotériques qui marquent le nouveau point de départ de la pensée dans le monde, et qui, dépassant la limite des croyances étroites de l'homme, font briller à ses yeux une espérance glorieuse et infinie.

C'est la peur qui a poussé l'homme à s'accuser lui-même, et la peur est née de l'ignorance, mais toutes les choses qui ne sont qu'illusion vont s'évanouir devant la lumière grandissante du jour. Beaucoup

d'esprits s'élèvent aujourd'hui au-dessus des nuages des anciennes et enfantines croyances et arrivent à la compréhension de la grande vérité. Affermis sur ce roc ils ne pourront plus être ébranlés par les rêveries insensées et les interprétations naïves de la théologie.

L'HOMME A ÉVOLUÉ PAR LUI-MÊME. Ces paroles seront claires pour ceux qui pensent et qui savent que la *pensée*, et la *pensée seule* est le moyen qui assure la croissance éternelle. Dans le passé ces paroles toutes puissantes signifiaient l'apparition de ces corps *merveilleux*, *visibles* et *invisibles* qui ont évolué depuis les cellules protoplasmiques les plus basses, par le moyen de l'usage. L'usage est la pensée dans son expression animale et inconsciente. Et voici ces merveilleux corps complexes que nous contemplons aujourd'hui sont la révélation et le résultat de toute la pensée passée. Véritables registres des idées ils attendent un développement futur d'une pensée plus élevée, plus puissante, plus salvatrice. Nous croyons qu'il ne peut rien y avoir dans l'univers de plus grand que ces merveilleux corps complexes qui sont les « temples et les cités de Dieu » *parce que nous avons eu l'habitude de penser ainsi*. Nous avons accepté passivement cette affirmation absurde que ce qui a été doit être.

Cependant rien n'est jamais resté immobile. L'évolution est un changement constant du plus bas au plus élevé, et aussitôt que nous sortons de l'antique croyance pour entrer dans la compréhension de l'*Evolution* et de l'*Involution* nous nous trou-

vons immédiatement dans la voie directe du progrès conscient, et nous commençons notre voyage éternel à travers le monde visible des effets. Nous devenons un de ses agents conquérants et indestructibles pour lesquels chaque pensée nouvelle est un pas qui nous fait progresser sur la voie de la santé, de la force, de la beauté et du bonheur.

Nous n'avons qu'un seul ennemi à combattre et c'est l'ignorance (1). Tout peut être conquis par l'intelligence, par l'usage de notre pouvoir de raisonner, et par la loi de l'Etre qui est aujourd'hui pour la première fois véritablement interprétée. Nous savons maintenant que *c'est l'intelligence de l'homme qui revêt ses désirs et qui forme ses corps physiques et spirituels, — son moi visible et invisible.* Puisqu'il en est ainsi, aussitôt que l'homme a appris la loi, il a le pouvoir de se mouler comme il le veut.

Les pensées que nous exprimons ici sont nouvelles ; elles viennent du Messie du nouveau cycle, et si elles sont saisissantes elles n'en sont pas moins *absolument vraies.* La Nouvelle Dispensation, qui se lève aujourd'hui sur le monde, et qui se manifeste sous différents noms, diverses interprétations, et à travers différents intermédiaires, démontre leur vérité logique et pratique.

Le monde entre aujourd'hui dans une phase de développement et d'expériences telle qu'il n'en a jamais connu, il s'éveille à cette vérité étonnante qui sera féconde en grands résultats, c'est que l'homme

(1) Il faut entendre par là que le péché est le produit de l'ignorance.

se crée lui-même, et que son pouvoir créateur n'est limité que par sa propre ignorance.

C'est là la pensée magique qui enlèvera le monde, en un instant, hors du « Bourbier de la désespérance » dans lequel il a langui si longtemps, et le lancera sur la nouvelle spirale où se manifestera le progrès dans les siècles qui vont venir.

Il est impossible, pour celui qui n'a pas été familiarisé avec cette idée, de se former une conception, à peu près correcte de la force qu'une pareille croyance donnera à l'homme. Qui pourrait vaincre celui qui se tient droit et ferme sur une pareille altitude de pensée? Le vieux monde qui nous a donné naissance est sous nos pieds. Les cieux inexplorés sont au-dessus de nous, et c'est la pensée elle-même qui est le levier qui nous enlève et fait de nous un libre citoyen de cette sphère des forces inconnues.

Grâce à cette haute pensée la race émerge de l'enfance. Elle laisse tomber ses langes, se déclare sevrée, et s'apercevant qu'elle vit par la vérité seule, elle se met à sa recherche.

L'enfance passée a été pour l'homme la loi de nécessité, mais il n'a plus à s'en enorgueillir, et son regard, autrefois voilé, maintenant de plus en plus brillant, se tourne vers de nouveaux horizons. Nous sommes partis pour un voyage de découverte à travers les splendides chambres du palais de notre Roi-Reine ou Père-Mère. Nous nous avançons dans des galeries dont la perspective est infinie, où l'ombre de la maladie et de la mort ne se projettent jamais,

mais dans lesquelles la lumière de la Raison grandissante enveloppera toutes choses dans les plis radieux d'une nouvelle vérité.

Nous vous le répétons, de grands changements se préparent ; de grandes ouvertures se font pour recevoir le souffle de Dieu. Chez quelques-uns ces changements ont déjà commencé d'une façon remarquable, mais ils ne peuvent se produire que pour ceux qui ont monté pas à pas l'échelle du progrès par leurs efforts, par l'éducation et par un développement conscient ; mais aussi par la culture de la Volonté et par la reconnaissance de la Pensée absolue comme le seul Créateur.

L'instinct inconscient de l'animal ne le mènera jamais plus loin que ce point de transition où l'animal finit et où l'homme commence. L'homme a reçu pouvoir sur tout ce qui est au-dessous de lui, et par la connaissance il peut si bien diriger ses pensées, en croyant à l'aide qu'il reçoit de la source de tout bien, qu'il transformera son milieu corporel de façon à ce que la créature animale monte, par transformations successives, jusqu'à l'Ange. Par la connaissance du pouvoir qu'il possède, l'homme peut arrêter, pour ainsi dire, le courant de la vie animale qui l'entraîne dans l'oubli en lui faisant croire à la mort. Par le pouvoir qu'il possède en tant qu'Etre Spirituel, un avec le Créateur et la couronne de son œuvre, il peut aussi arrêter la désolation qui règne sur la terre. Par conséquent nous voyons qu'en faisant évoluer l'homme de la « poussière » Dieu lui fournit la preuve qu'il peut se développer jusqu'à

ce qu'il arrive dans le *Royaume Spirituel*. Ce que l'humanité doit faire aujourd'hui c'est de poser le pied sur le trône de l'ETRE, et de dire avec pleine conscience « DIEU EST. — JE SUIS », de prendre les rênes du Gouvernement du royaume qui est au-dessous de lui, de dompter l'égoïsme, le péché, la maladie, l'orgueil, l'envie, la haine et tout ce qui est contraire au BIEN SUPRÊME.

L'homme n'a nul besoin de nouveaux organes. Tel qu'il est constitué, il est un générateur de la pensée ; le maître des ressources illimitées du Royaume de la Vérité. Mais il faut qu'il reconnaisse sa grandeur, et les conditions magnifiques qu'il a gagnées à travers les siècles de ses manifestations purement instinctives ; car nul n'atteint la forme humaine qui ne s'est pas rendu digne de cet état en dominant tout ce qui est au-dessous de lui.

Maintenant que l'ère de la vie spirituelle a lui, la domination de l'homme sur la vie atomique commence. Les hommes et les femmes sont des *êtres spirituels*, mais ils ne l'ont pas encore compris, parce qu'ils croyaient que le corps était une matière séparée de l'esprit, tandis que la véritable science nous enseigne qu'il y a un principe éternellement vivifiant dans l'homme, qui doit lui permettre de vaincre la mort. En vérité, la mort n'existe nulle part dans l'univers, bien que nous constations des changements, des rénovations ou des renouveaux. Car toutes choses sont composées d'atômes infiniment petits, unis entre eux, ou séparés par les forces du principe intelligent de la vie qui les pousse à agir

inconsciemment d'abord, puis plus tard *consciemment*, de façon à repousser ou à attirer à eux les éléments qui peuvent, les uns assurer leur permanence comme entité individuelle, les autres tendre à détruire leur caractère propre.

Lorsque cette évolution se produit dans le sens du progrès, alors on peut dire que des os morts du vieux moi sortira une forme nouvelle et supérieure de vie. Telle est la loi naturelle qui s'accomplit depuis le grain de sable jusqu'à l'homme. Mais l'homme étant l'œuvre supérieure du Créateur est destiné à obtenir la vie consciente. Le monde qui pense a progressé à tel point dans l'intuition, pendant ces derniers siècles, que l'Etre spirituel frappe aujourd'hui vivement aux portes de l'Homme naturel demandant à entrer. Le Dieu qui est *au dehors* (la croyance) secoue les barreaux de l'Intellect pour chercher à entrer *au dedans* dans son propre domaine, là où il doit être, là où *il est* réellement ! Et ainsi l'homme apprend que, du passé mort de tant de vies successives, l'Etre spirituel émerge comme un corps ressuscité, glorieux, racheté et purifié par la Vérité maintenant et pour toujours.

Il est écrit : « La vérité vous affranchira. » Le règne de l'esprit de Vérité qui nous a été promis a commencé sur la terre, et tous ceux qui désirent la Vérité et qui luttent pour la conquérir peuvent l'obtenir. Il est donc au pouvoir de tous d'être affranchis par la Vérité, affranchis du péché, de la maladie et de la mort.

La Vérité possède aujourd'hui la terre, et elle est

une épée à deux tranchants, car tous ceux qui lui résistent seront fauchés comme l'herbe. C'est un feu qui consume toute erreur. Vous le voyez, les pensées que nous exprimons sont iconoclastiques, et le seront de plus en plus, car la vérité agira comme une épée jusqu'à ce que toute erreur soit bannie. Alors toute la nature sera harmonisée. La puissance d'en haut presse maintenant sur les âmes, faisant mûrir tous ceux qui sont prêts pour co-opérer avec DIEU et la LOI, et chacun trouvera l'emploi qu'il est capable de remplir pour faire avancer consciemment l'œuvre du BIEN SUPRÊME.

Dieu est toujours le même et sans ombre de changement, mais il a besoin de la co-opération de ceux qui comprennent la Loi, et c'est pour son œuvre que travaillent les membres de l'ordre du Cercle de l'Etoile qui jusqu'à présent ont fait de notre Holyrood leur centre sur la terre.

Un mot encore. Si la théorie qui démontre que le phénomène naturel possède une puissance de croissance inhérente en lui a été appelée athéisme dans le monde, et si telle est la conviction de l'athée, la raison en est que Dieu lui a été représenté avec tant d'ignorance de ce qu'est réellement la divinité, qu'il ne peut pas accepter la pensée d'un tel créateur. Et *il n'en existe pas de pareil*, en effet, car Dieu est esprit, il est l'Amour qui ne peut changer ; et lorsqu'il sera démontré que l'esprit est le principe de la vie de toutes choses, alors le soi-disant athée saisira lui-même cette idée, et comprendra que la puissance inhérente, qui est dans la terre et en

toutes choses, est L'ESPRIT : c'est-à-dire ce qui engendre et renouvelle toute vie sous le soleil, depuis le brin d'herbe et la plus modeste fleur, jusqu'à l'atôme éternel de L'HOMME PARFAIT.

La vérité est un tout complet, et lorsqu'elle est vue depuis le sommet d'une philosophie élevée, toutes les contradictions s'expliquent, et l'Harmonie, qui seule crée le ciel, est reconnue comme un grand fait devant lequel la maladie, les difformités, la vieillesse et la mort disparaissent, et sont comme si elles n'avaient jamais été.

MARIE.

RÉVÉLATIONS D'EN HAUT

I

LA VIE UNE

I

Dieu est l'esprit qui remplit tout l'Univers qui émane de Lui. Il est la cause de tout ce qui est, un Principe Eternel et Omnipotent qui dépasse toute conception humaine. Et quoiqu'il n'y ait aucune raison pour que le mot Dieu soit considéré comme masculin, tous les auteurs l'employant ainsi, nous ferons de même. L'esprit étant la vie de toute chose et ce qui remplit toute la nature, Dieu est notre Père Divin.

Et qu'est-ce que la Nature ?

La nature, c'est encore Dieu sous son aspect féminin. Elle est la manifestation de Dieu, la Divine Substance qui remplit l'espace universel, et par laquelle l'Amour de Dieu et sa Sagesse

deviennent manifestes et visibles. Elle est donc notre Mère Divine.

Dieu, le principe universel est éternellement invisible : « nul homme n'a vu Dieu », nul homme ne le verra jamais; mais nous voyons tous la nature qui est Dieu extériorisé.

Quelle est la forme sous laquelle la Loi de l'Amour existe dans sa diffusion la plus large?

Elle existe comme sexe ou polarité dans les atomes; chaque atome a son pôle positif et son pôle négatif, ou ses principes mâle et femelle; et de ses principes mâle et femelle vient la loi d'attraction d'où dépend tout mouvement et toute manifestation de la vie.

Dire que chaque atome a son pôle positif et son pôle négatif, c'est dire que chaque atome est à la fois Amour et Intelligence, c'est-à-dire à la fois visible et invisible ; à la fois esprit et corps; qu'il y a une partie intérieure et une partie extérieure, ces parties ne faisant en réalité qu'un, comme la lumière et la chaleur ne font qu'un.

Et de fait Dieu, la Vie Une dans son principe double, peut être comparé au feu, la chaleur étant comme le principe intérieur du feu, et la lumière comme sa réflexion dans la Nature.

Admettez cet axiome : Dieu est l'Amour se manifestant dans l'Intelligence, ou la Sagesse, exactement comme le feu est la chaleur se manifestant dans la Lumière.

Toute la Nature est la reconnaissance du principe d'amour, donc elle n'est pas la reconnaissance de l'esprit ; mais elle *est* esprit. C'est l'amour exprimé dans l'intelligence, et l'intelligence est esprit.

Par conséquent il n'y a pas de matière, comme nous l'entendons et les soi-disant lois de la matière n'ont aucun fondement.

Ceci nous affranchit instantanément de la sentence de la mort qui aurait été suspendue sur nos têtes depuis le commencement du monde, et pourquoi ?

Parce que l'esprit ne peut pas périr, la maladie et la mort ne sauraient l'atteindre. Il est la compréhension, ou la reconnaissance de la loi de l'Amour omniprésent et infaillible, que nous appelons Dieu.

Si la maladie et la mort ne peuvent atteindre Dieu, alors ce qui comprend Dieu, l'esprit, ne peut être atteint par la maladie et la mort ; car ce qui paraît être deux est en réalité UN.

Comme il n'y a qu'UNE VIE, ainsi il n'y a

qu'une loi de la vie. Cette loi est la loi d'attraction.

N'y a-t-il pas une loi de répulsion ?

Non ; il n'y en a pas dans l'univers. Nous ne sommes pas dans le royaume de la matière, nous sommes dans le royaume de l'esprit, sous la loi de l'attraction. L'intelligence cherche ce qu'elle désire, et laisse derrière elle ce qu'elle ne désire plus, mais elle ne repousse rien. L'intelligence tend toujours vers le nouveau, et ne s'embarrasse jamais de ce qui ne peut plus lui servir. Elle laisse « les morts ensevelir les morts ». C'est là la véritable méthode de la croissance. Elle attire constamment ce qui est nouveau, et en l'attirant elle passe en dehors de la région, ou du plan, de ce qui est vieux mais elle ne repousse rien.

Prenons pour exemple une pêche. Elle représente une certaine quantité d'intelligence, une certaine proportion de la faculté de reconnaître le principe d'amour, c'est-à-dire Dieu. Elle ne repousse pas sa floraison, mais elle la dépasse et gagne chaque jour un peu plus d'intelligence, manifestant de plus en plus la loi de l'Amour, ou Dieu, jusqu'à ce qu'elle atteigne à un point que son intelligence ne peut pas dé-

passer. Alors elle devient quelque chose d'impuissant, et elle est attirée vers la terre par la vertu supérieure de celle-ci en qualité d'aimant. Nous disons alors que la pêche est morte. Pourquoi est-elle morte?

Simplement parce qu'elle n'a pas le pouvoir de reconnaître un degré supérieur du bien. Elle a atteint la limite de son intelligence. Toutes choses meurent (ou subissent un changement de forme que le monde appelle la mort), lorsqu'elles sont arrivées à ce point où elles ne peuvent pas reconnaître un degré supérieur du bien, une somme plus grande de Dieu.

Cesser de reconnaître le bien c'est cesser de le désirer, et à ce moment l'intelligence vitale qui élevait la créature au dessus de la terre — que ce soit la plante, l'animal ou l'homme — disparaît, et la terre réclame ce qui lui appartient de par la loi d'attraction.

Mais la terre est un terrible aimant, et qui pourra jamais vaincre son attraction? Comment sera-t-il possible, pour qui que ce soit, d'échapper à ses griffes voraces, et de s'en affranchir définitivement?

Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes dans le royaume de l'esprit, et il n'y a pas de

matière. Le monde lui-même est tout esprit. Ses montagnes, ses mers et ses rochers sont d'essence spirituelle, mais au degré le plus bas de l'intelligence. Le plus petit brin d'herbe qui croît a plus d'intelligence que la terre, et il le prouve par son pouvoir de s'élever au-dessus d'elle. Et aussi longtemps que le brin d'herbe reconnaît un bien supérieur à la poussière qui est au-dessous de lui, il peut, par la vertu de cette reconnaissance, dominer l'attraction de la terre. Car ne voyez-vous pas que, dans l'Univers de l'esprit, c'est l'intelligence qui mesure la force d'un aimant et nullement ce que nous appelons la masse ou le poids mort. Par conséquent, c'est seulement lorsque la pêche et le brin d'herbe ont cessé de croître (c'est-à-dire d'acquérir une plus grande somme d'intelligence, ou de reconnaissance du principe d'amour, de Dieu) que l'attraction de la terre peut les dominer.

CROISSANCE INCONSCIENTE

Toute créature qui obéit à la loi de la croissance sans chercher à comprendre ce qu'est cette loi, est dans un état d'obéissance incons-

ciente à la loi, et toutes les créatures dont la vie est apparente sur le plan de la croissance meurent.

Dieu demande une reconnaissance intelligente, une reconnaissance si pleine et si complète qu'elle fait de la créature une expression parfaite du créateur. Ceci suppose une croissance constante, une reconnaissance toujours plus large du principe d'amour qui, une fois individualisé, est l'homme dans son âme et son esprit, la fontaine éternelle de la vie au dedans de lui.

Les processus de la croissance sur le plan animal — qui tous conduisent à l'homme — sont plus ou moins conscients du pouvoir qu'ils représentent ; leur capacité de reconnaître Dieu, le principe de vie, s'exprime par le moyen des usages. A ces divers degrés de croissance les êtres ne sont pas encore arrivés à un point où ils peuvent dire, en s'appuyant sur la raison pure : « Il y a un pouvoir suprême au dedans de moi que je sais être assez puissant pour vaincre tous les ennemis qui se trouvent sur le chemin de la croissance éternelle, et pour me libérer entièrement de toute attraction apparente, sauf de celle du Bien absolu, ou Dieu.

La nouvelle pensée qui envahit aujourd'hui le monde est l'éveil de la race sortant de l'état inconscient d'une croissance aveugle pour arriver à la croissance consciente.

La croissance inconsciente et aveugle est celle des arbres et des animaux ; mais tous les Etres qui croissent sans savoir comment et pourquoi, qui n'arrivent pas à avoir conscience de leur développement, succombent nécessairement, au bout d'un temps plus ou moins long, à l'attraction de la terre. La terre retourne à la terre et la poussière à la poussière.

La terre nous dévore tous, parce que nous ne savons pas développer une vitalité toujours croissante qui défie son attraction. Ce n'est pas la matière qui peut développer la vitalité dans un univers, mais c'est l'esprit, et cela en reconnaissant de nouvelles vérités à mesure que les siècles passent. L'homme a complété sa croissance animale ou inconsciente, sa croissance par le moyen des usages, qui a fait de lui un organisme parfait, ou un laboratoire pour la manifestation de l'intelligence, et il se trouve maintenant à un point où il n'y a plus de progrès possible pour lui sous la loi de la croissance inconsciente, c'est-à-dire la méthode de crois-

sance qui s'exprime seulement par les usages.

Il se trouve aujourd'hui à un nouveau point de départ, ce point capital vers lequel tous les siècles s'avançaient silencieusement ; et la responsabilité que lui crée cette situation est telle qu'un pas en arrière, en ce moment, plongerait le monde dans un autre siècle d'obscurité dont il ne pourrait sortir qu'après des siècles.

En vérité la situation actuelle est si importante que le fait de ne pas savoir en profiter judicieusement détruirait — pour des millions d'entre vous — la valeur du monde et de la vie.

Afin de mieux faire comprendre à celui qui cherche la vérité ce que nous entendons par la croissance inconsciente exprimée par les usages, nous nous expliquerons davantage.

Toute croissance est produite par le désir. Dans l'animal le désir ne semble pas s'élever au-dessus du corps, mais s'exprime par lui. Ainsi le petit infusoire qui n'est qu'une infime goutte de protoplasme éprouve la faim. Il flotte dans l'eau, et lorsqu'il se trouve en contact avec une autre forme de vie qui peut lui servir de nourriture, il replie son corps autour d'elle et la retient en lui, comme vous pourriez tenir un grain de blé dans votre main ; puis, lorsqu'il en

a absorbé la substance, il en détache son corps, et laisse tomber le résidu ainsi que vous laisseriez tomber le grain de blé. L'infusoire n'a ni bouche, ni main, ni pieds, ni yeux, ni oreilles, ni quoi que ce soit qui ressemble au tube digestif; mais il éprouve un désir pour ce qui est bon, et, dans l'organisme supérieur où passe l'esprit de cette petite créature, ce désir augmente, et il en résulte une pression sur la nature pour obtenir qu'elle lui fournisse un meilleur système digestif. Et ainsi l'infusoire passe à des incarnations supérieures et plus parfaites, devenant plus fort à chacune de ses demandes, et criant à la nature de plus en plus fort afin qu'elle lui fournisse les moyens de satisfaire de mieux en mieux ses désirs. En sorte qu'il arrive à posséder non seulement un système digestif, mais des yeux pour voir sa proie, des nerfs olfactifs pour la sentir, des oreilles pour l'entendre, des pieds pour courir après elle et des griffes pour la saisir (1).

Voilà ce que veut dire la croissance par le moyen des usages, et c'est par un développe-

(1) Edwin Arnold nous dit que ce qu'il y a de plus bas dans l'échelle des choses vivantes, l'infusoire de la classe des protozaires n'est jamais mort d'une façon évidente. Ce n'est qu'une

ment de cette sorte que l'organisme complet de l'homme se construit et que son cerveau se forme.

Mais il peut rester à ce point là pendant des siècles, sans être autre chose que l'homme animal, s'il ne commence pas à user de son cerveau en vue d'un développement futur. Aussitôt qu'il emploie son cerveau dans ce sens, il passe du domaine de la croissance inconsciente et non raisonnée à celui de la croissance consciente et raisonnée. Mais à aucune des périodes de sa croissance inconsciente il n'a pu échapper à la pénalité ou à la conséquence de la vie inconsciente, qui est la mort; et la raison de ceci se trouve dans la nature même de Dieu, le principe d'Amour et de Vie.

On peut dire que Dieu est double, en ce sens qu'il est intérieur et extérieur, invisible et visible, Amour et Intelligence; et l'intelligence, qui est tout l'Univers visible, ne peut se perpétuer qu'en reconnaissant que cet Univers est l'extériorisation de l'Amour, ou de Dieu,

membrane de protoplasme informe qui se multiplie par division spontanée, et forme ainsi une chaine d'existence continue depuis le premier infusoire qui s'est mû et s'est nourri dans le lointain des temps.

et que, par conséquent, il ne peut pas plus être atteint par la maladie et la mort que l'Amour ou Dieu, qui est sa propre âme et ne fait qu'un avec lui.

Il en est ainsi parce que les choses visibles ne sont pas matière, c'est-à-dire une substance morte sur laquelle l'esprit agit ; mais elles sont cette partie visible que l'on peut appeler le Mental. Par esprit pur, nous entendons l'Amour, ou Dieu.

L'Intelligence et l'Amour sont une seule et même chose. Ils sont Dieu. En réalité, il n'y a pas dans tout l'univers autre chose que l'Amour, ou Dieu. L'intelligence est l'expression personnelle de Dieu. Toute la nature, l'homme en tête, est la Parole parlée de Dieu. Au début, cette parole ne se fit entendre que faiblement, comme le balbutiement de l'enfant; mais chaque jour il se comprenait mieux et parlait de plus en plus en accord avec la Vérité.

Quelle chose étrange que cet Amour universel, cette Vie Une! qui remplit tout l'espace, qui est absolument parfait en lui-même. Il semble qu'il n'ait aucune peine à s'affirmer. Il coule incessamment et vivifie chaque expression de lui-même, quelque négative et

incomplète qu'elle soit. C'est pour cela que nous avons dit que l'homme est la parole parlée, et qu'il a prononcé cette parole lui-même. Car tandis que l'intelligence, ou la nature, comprend l'Amour à tous les degrés de son développement, l'Amour ne semble pas comprendre l'Intelligence, ou la nature; mais il se manifeste simplement dans la proportion où il est compris.

Si nous considérons la matière de cette façon-là, il est presque impossible que cela ne nous conduise pas à l'idée d'un Dieu double. Mais cependant il n'y a qu'un seul Dieu qui est l'AMOUR dont l'intelligence ou la Sagesse est la partie visible, comme la lumière est la partie visible de la chaleur. On pourrait presque dire que l'amour éclate en petits jets qui s'étendent lentement, révélant de plus en plus de lui-même, jusqu'à ce que ces flammes deviennent conscientes d'elles-mêmes et de leur véritable caractère et s'écrient : « Voyez, voyez, nous sommes Dieu ! »

Et, de fait, cela ne peut être qu'en nous connaissant nous-mêmes comme Dieu, que nous pourrons détruire la maladie et la mort et conquérir toutes choses. Ainsi nous briserons le pouvoir de la vieille terre qui nous a assujettis

si longtemps par le fait de l'ignorance où nous sommes de nous-mêmes.

« *Alors s'accomplira la* parole qui est écrite : Esaïe XXV, 8 : La mort a été engloutie dans la victoire ! » (1 Cor. XV, 54).

II

Et maintenant nous reviendrons encore sur la question de la croissance inconsciente parce qu'elle est liée à une vérité d'une importance capitale, et qui nous sera d'un grand secours à chaque heure de la lutte par laquelle nous devons conquérir toutes choses et vaincre même la mort.

Les deux facteurs essentiels de la croissance sont le désir, que nous appelons la prière, et la FOI. Lorsque le désir est accompagné de la foi, ce qui arrive dans la période de la croissance inconsciente, il obtient toujours ce qu'il demande. Peut-être ne l'obtient-il pas au sens limité de sa demande, mais dans un sens plus élevé.

L'infusoire que nous avons pris pour exemple demande ostensiblement de la nourriture, mais

par là il fait appel à une plus grande somme d'intelligence et à une conception plus large. Il demande avec foi car il n'a pas encore atteint ce pôle négatif de la vie consciente où commence le doute au sujet de l'amour éternel et de Dieu.

Oui, la petite créature demande avec foi. L'univers entier entend son cri et Dieu lui-même s'incline pour mettre de la nourriture au dedans des cellules de son frêle organisme.

Pensez à cela; pas un cri qui réclame plus de pensée et PLUS DE VÉRITÉ n'est poussé en vain. C'est un appel à l'Eternel Amour, à l'Ame Universelle, qui ne reste jamais sans réponse; et la réponse sera prompte et complète en proportion de la foi que nous mettrons dans la demande.

Ainsi, tandis que l'animal crie pour du pain, ce qui, en dernier lieu, signifie une conception plus large de l'Amour ou de Dieu, nous qui avons atteint une sphère plus élevée nous demandons directement une portion de cette intelligence qui est la seule nourriture capable de nous nourrir véritablement; et si nous demandons avec foi, cela nous sera accordé, car la réponse est toujours égale à la demande.

La seule chose dont nous avons besoin, c'est l'intelligence pour comprendre de plus en plus l'Amour de Dieu. Car l'Amour, ou Dieu, est la vie pure sans défaut ; c'est la vie affranchie de la croyance en la maladie et la mort.

Plus nos intelligences se développent pour concevoir l'Amour et Dieu, plus nous croissons en rejetant toute crainte et toute croyance décourageante. La Vie, la vie éternelle se dévoile de plus en plus à nos yeux à mesure qu'augmente notre pouvoir de reconnaître l'Amour, ou Dieu.

Maintenant que nous montons du plan animal vers le plan spirituel, c'est la VÉRITÉ seule qui peut nous nourrir. Dans cette sphère sainte et élevée une nourriture physique ne pourrait pas nous suffire. Il est vrai que la nourriture physique nourrit le laboratoire, ou l'organisme qui génère l'intelligence salvatrice, mais, tant que cette intelligence n'est pas générée, nous sommes fatalement assujettis à la corruption et à la mort. L'Evolution de l'homme divin se fait à travers l'homme animal. Il n'y a pas de raison plausible pour que l'homme animal se perpétue. Son but n'est pas lui-même ; il est seulement destiné à être la racine de l'homme

divin ; si l'homme divin ne germe pas dans son cerveau pour l'élever vers des destinées plus nobles, alors il vaut autant qu'il meure.

Et la race continuera à mourir comme elle l'a toujours fait, à moins qu'elle ne soit sauvée par la nouvelle pensée qui commence à luire dans nos esprits.

Lorsqu'une chose a rempli le but pour lequel elle avait été créée, elle disparaît. Pendant des milliers d'années l'homme animal a été parfait dans son animalité. Mais parce que l'homme n'a pas généré la pensée qui aurait pu le lier CONSCIEMMENT à la source de son existence, il est mort, ce qui devait être ; car le monde n'a rien à gagner par l'homme animal, sauf d'avoir en lui une racine d'où sortira la race de l'humanité divine qui va apparaître grâce à la connaissance de la philosophie de l'ÊTRE. Le monde n'a nul besoin de semences improductives, et il est naturel que celles-ci se corrompent dans le sol, si le principe vital qui pourrait les élever jusqu'à un développement plus noble fait défaut.

Que ceux qui lisent ces pages ne concluent pas de ce que nous venons de dire que l'esprit de l'homme n'est pas *immortel*, et que ses

chances sont perdues s'il ne réussit pas à atteindre cette conscience de la vérité qui le ferait passer par dessus la mort et le rendrait immortel dans son corps, ou lui permettrait de renouveler ce corps aussi longtemps qu'il en aurait besoin pour accomplir une œuvre sur la terre. Il n'y a pas de destruction possible pour l'esprit de l'homme. Et l'esprit lui-même va toujours se développant. Il n'est pas sorti parfait des mains d'un Dieu personnel, il grandit constamment à mesure qu'il reconnaît plus et plus de la vérité. Il a subi plusieurs incarnations sur cette terre; car son commençement (en ce qui concerne sa personnalité) a été infiniment petit, et il continuera à se re-incarner et à croître jusqu'à ce que la grande vérité salvatrice éclate sur lui, la vérité qui lui donnera la connaissance complète de la loi de la Vie, ou de l'Etre, qui le rendra maître de toutes les conditions de la vie, et bannira pour toujours la maladie et la mort.

Comme nous l'avons déjà dit, l'univers est un, et il est tout Bon ou Dieu. Notez ceci: il ne peut pas y avoir deux univers; il n'y a qu'un seul univers qui est entièrement bon (ou Dieu) et par conséquent il ne peut pas con-

tenir de mal, au sens absolu. La croyance au mal est une erreur dans laquelle les hommes sont tombés parce qu'ils ne connaissaient pas la loi; parce qu'ils ne savaient pas que tout est bien et que le mal est une impossibilité.

Si l'homme était sorti parfait des mains de Dieu, il aurait connu toute la vérité, et il n'y aurait pas eu pour lui de croissance; car la croissance est le fait d'apprendre la vérité. Si l'homme avait été un esprit complètement développé au moment de sa création, il aurait manifesté toute la sagesse et l'aurait incarnée.

Mais au lieu de cela, il n'était, au début, qu'une faible étincelle d'intelligence. Cette intelligence a constamment grandi, lui dévoilant de plus en plus la création. Et maintenant il commence à s'apercevoir que *Dieu est*; que rien n'a jamais pu être ajouté ou enlevé à Dieu, et que toutes les créatures sont grandes ou petites dans la proportion où elles reconnaissent cette immense vérité.

Car bien que Dieu ne puisse jamais changer, l'homme change continuellement, et cela en dépit du fait que Dieu et l'homme sont un.

Voyez la chose au point de vue de l'homme. L'homme grandit en apprenant de plus en plus

à discerner la grandeur infinie et la bonté inaltérable de l'esprit qui est au dedans de lui. Car Dieu, le Principe d'Amour, est l'esprit qui est dans tout homme; et si puissant est cet esprit, qu'à travers toute l'éternité les hommes ne seront jamais capables de le mesurer; et le fait de reconnaître toujours plus sa grandeur est le seul moyen que nous ayons de croître. La tentative de mesurer Dieu donne à l'homme sa propre mesure, car Dieu et l'homme sont un; et puisque l'homme ne peut s'approprier Dieu, l'Eternel Amour, qu'en le reconnaissant, il s'en suit que nul ne peut priver un autre de son héritage inépuisable.

Et c'est parce que toute croissance se produit par l'acquisition de la connaissance, ou la reconnaissance de Dieu (le Bien) que nous pouvons affirmer avec une absolue certitude que l'on reçoit en proportion de ce que l'on demande.

Sur ce qu'on appelle le plan physique (bien qu'il n'y ait pas de plan exclusivement physique) il n'en était pas ainsi. Et s'il n'en était pas ainsi, c'est à cause de l'erreur que nous commettions en pensant qu'il y a une limite au bien ou, en d'autres mots, que le mal a une existence réelle.

On verra en outre que l'homme crée ses propres conditions, et qu'il a fixé lui-même ses limites par le fait de ses fausses croyances. Telle est la raison pour laquelle, sur le plan soi-disant physique, la réponse n'a pas été égale à la demande. Mais toutes les souffrances et les misères cesseront lorsque les hommes seront arrivés à comprendre qu'ils sont des créatures mentales et spirituelles et non pas matérielles, et que l'acquisition de la richesse mentale — la reconnaissance de la loi de Dieu ou du bien — est la seule chose qui puisse les enrichir vraiment. Cette richesse-là peut s'acquérir sans préjudice pour les autres, car sa source est inépuisable. Et cette richesse procurera à celui qui la possèdera des avantages qu'il ne peut avoir tant qu'il vit en ne croyant qu'à ce qui est physique.

Car le temps est venu, qui a été depuis si longtemps annoncé, où la race doit bannir la mort de cette planète, et, par une compréhension plus profonde de la vérité, en faire une demeure appropriée pour des créatures immortelles.

Ce n'est pas au moyen d'une entente entre les hommes s'unissant en vue d'un effort orga-

nisé pour renverser le système de monopole social actuel que cette transformation se produira. Quelque naturels que soient ces efforts dans leur champ d'opération, qui est le plan animal, ils sont dépassés et compris dans cet unique effort de l'époque, l'effort intellectuel, pour saisir la plus grande des vérités, savoir que tout est DIEU ou le BIEN déjà MAINTENANT, et que le ciel, ou l'harmonie, est ici, alors même que nous ne le voyons pas encore.

Il n'y a rien de plus logique que ce fait que nous affirmons et celui qui voudra bien réfléchir sérieusement verra cette vérité si clairement que rien ne pourra ébranler sa foi en elle.

Du reste saint Paul l'a annoncée bien avant nous. — « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'œil à la dernière trompette... car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. »

On voit clairement que par la résurrection de la chair n'est pas entendu le corps spirituel

dont saint Paul parle plus loin. Le corps spirituel qui se trouve à la base de l'être et qui est vêtu du corps charnel ou naturel est une chose — mais la résurrection de la chair signifie une toute autre chose, ce qui ressort clairement des versets précédents du même chapitre où il nous dit : « Le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts, et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. Mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui sont de Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. »

En vérité le ciel est au milieu de nous et si les hommes ne le voient pas, c'est parce qu'ils le cherchent en se plaçant à un point de vue négatif, en sorte qu'ils n'aperçoivent pas la vérité, mais la négation de la vérité. Ils se croient les citoyens d'un monde matériel et physique, enfermés dans une série de lois

étroites au-delà desquelles leurs pensées ne peuvent pas aller. Ainsi emprisonnés dans la plus sombre des prisons, celle des illusions personnelles, ils n'ont fait aucun effort pour regarder au-delà, et il en est résulté que la lumière du jour glorieux est pour eux comme l'obscurité.

L'homme en croyant à l'existence du mal est devenu infidèle au BIEN et à la puissance du Bien, et ainsi dans son intelligence obscurcie l'Univers s'est trouvé séparé en deux, et il a perdu la perception de son harmonie.

Et c'est parce que l'homme a séparé l'Univers en deux par sa pensée, — la puissance de penser étant le seul pouvoir qu'il possède — qu'il voit le péché, la maladie et la mort comme une réalité. Ces choses ne peuvent, en effet, nous apparaître autrement aussi longtemps que nous sommes emprisonnés dans la croyance aux lois physiques, et que nous ne nous élevons pas jusqu'à la sphère de la liberté spirituelle et mentale, et de la compréhension de la loi de l'Etre qui nous démontre la fausseté de ces lois limitées.

C'est à cause de ces croyances erronnées que la vie nous apparaît comme un champ de

bataille où chaque pas est une lutte, où tout est désharmonie.

Lorsque, en nous élevant au-dessus de la foi en la matière, avec ses lois limitées, nous comprendrons réellement que l'Univers est UN, et qu'il est uniquement l'AMOUR dont la seule loi est l'attraction — ce qui éloigne pour toujours toute idée de force — alors il n'y aura plus de cause de désharmonie entre la pensée et la foi ; et ces croyances (ou conditions) appelées péché, maladie et mort disparaîtront d'elles-mêmes et ne seront plus.

Mais la race ne sachant pas qu'elle est pure intelligence et que par conséquent ce sont ses croyances qui créent ses conditions ; ne sachant pas qu'il n'y a pas d'autre loi que la loi de l'attraction, qui est la loi de l'Amour ; ignorant le fait que l'univers est UN, et partant du pôle négatif de l'existence pour admettre des idées qui sont basées sur la peur, a répandu des milliers de fausses croyances par rapport à elle-même, et il semble — en voyant la chose de ce plan-ci — qu'elle soit en train d'extérioriser ses croyances en les faisant passer dans l'expérience.

Lorsque nous disons que la race est en train

d'extérioriser ses croyances en apparence seulement, nous exposons la véritable condition de la race aujourd'hui. Les hommes vivent presque exclusivement d'erreur; il est temps qu'ils comprennent la vérité et commencent à la faire vivre. Or, la vérité est que, dans un univers d'Amour, il n'y a pas de place pour la peur.

La peur est le résultat de l'ignorance; c'est la conséquence de ce que l'on ne sait pas que *tout est Bien, ou Dieu*, et que l'on ne se fie pas complètement à ce grand fait. Il résulte de ceci que nous sommes dans une position entièrement fausse dans le monde. Nous vivons de croyances dont la base est fausse et par conséquent nous avons créé, pour nous-mêmes, de fausses conditions, nos conditions ne pouvant être que le résultat de nos croyances.

Au lieu de comprendre que tout est Amour, ou Dieu, et que le royaume de l'Amour n'est pas divisé contre lui-même mais est une unité, nous vivons dans de fausses croyances qui font, pour nous, de la Vie un véritable cauchemar de terreur; un rêve dont nous sortirons bientôt pour nous trouver au sein de l'Amour, n'étant soumis à aucune autre loi qu'à celle de l'attraction.

La loi d'attraction est ce que son nom implique, un pouvoir attirant, et comme puissance attractive elle ne peut pas nous donner autre chose que ce que nous désirons. Or, si nous ne désirons que ce qui est le Bien, ou Dieu, et que rien d'autre ne puisse nous attirer, dans un Univers qui est TOUT BIEN, l'idée du mal se trouve annihilée.

En réalité le mal n'a pas d'existence réelle, par conséquent pas de loi, et nous n'avons aucune raison d'avoir peur. Et à mesure que nous avancerons dans la connaissance des possibilités du BIEN qui est maintenant latent en nous, nous verrons que nos anciennes croyances n'ont pas de fondement ; nous verrons que Dieu ou le Bien, est TOUT EN TOUT et que nous sommes ses expressions.

II

LA PHILOSOPHIE DE L'EXPRESSION PARFAITE

Emerson a dit : « Il n'y a qu'un seul esprit; nous en sommes tous des manifestations ».

Par ces paroles il a deviné la vérité, et c'est ce que tous les philosophes entendent lorsqu'ils affirment que « *Tout est Dieu* » et que nous sommes des expressions individuelles de Dieu. Le Bien est *aussi présent*, il remplit tout l'espace, il est l'espace. Ce Bien est l'Esprit universel que les hommes appellent DIEU. En vérité, c'est le Tout Universel, l'Omniprésence, l'Omniscience, l'Omnipotence.

Dieu et l'homme sont UN, de même que Jésus, le Christ, a dit : « Mon père et moi nous sommes un ». Cette assertion peut paraître hardie, mais sa logique ne manquera pas d'être évidente pour celui qui s'arrêtera un instant à

méditer en contemplant le principe, notre premier centre, notre Demeure Eternelle.

Dieu occupe tout l'espace qui existe, par conséquent il n'y a aucune place pour l'homme séparé de Dieu. Nous trouvons une confirmation de ceci dans l'affirmation suivante de la Bible : « En Dieu nous vivons, nous nous mouvons, et nous avons l'Être ».

Le but de ces leçons est d'affranchir l'homme de ses croyances dans ses propres limitations, en lui montrant les véritables relations qui existent entre lui et l'esprit universel, et en lui démontrant les possibilités illimitées de son être.

Illimitées, disons-nous, parce qu'il a été créé à l'image, à la ressemblance et selon le caractère de l'Omnipotence. Il a cru qu'il était séparé de Dieu, et par conséquent impuissant ; mais lorsqu'il comprendra ses véritables relations, il verra qu'il est uni à Lui qui est la source le centre de toute vie, et qu'il a le droit sans restriction de tirer de ce centre, ou de cette source de vie, tout ce dont il a besoin pour se construire un corps sain, doué de force et de beauté, par le moyen duquel il puisse manifester la perfection et exprimer la pensée qui fait la joie du monde.

L'homme est un Être triple qui a une tête, un cœur et un corps matériel; il est esprit, âme et corps, et la vie peut se manifester pleinement par cette trinité dans l'unité. *Je* dois penser, parce que Dieu est le Penseur et que je suis son intermédiaire. Il faut que j'exprime les pensées que j'ai, car leur expression est la mesure de ma connaissance ; c'est la floraison et le fruit de « l'Arbre de la Vie ».

Ce dont la race a un pressant besoin, c'est d'un remède pour la misère actuelle, pour les maladies et la mort qui envahissent chaque demeure et remplissent tous les cœurs de douleur. Tout l'effort tenté dans ces leçons sera de chercher ce remède. Nous demandons la santé et la nourriture. Paix et connaissance, tel est le cri qui s'élève de toute la terre, et la demande amènera la réponse.

L'homme qui est *consciemment* uni à Dieu trouvera amplement à satisfaire ses besoins grâce à la puissance de la foi, et la capacité de s'approprier ce qui est nécessaire est toujours égale à la demande. Nous sommes des manifestations de Dieu, nous sommes l'expression extérieure de Dieu. Il est l'âme, nous sommes le corps « Vous êtes les temples du Dieu vivant ».

Dieu est l'homme intérieur, l'homme est le Dieu extérieur. Dieu est la cause, l'homme est l'effet. Dieu est subjectif, l'homme est objectif. Lorsque la race connaîtra cette grande vérité, elle comprendra sa propre dignité, sa valeur et son pouvoir. Alors il n'y aura plus ni maladie, ni mort, ni pauvreté, ni souffrance. Plus de larmes, plus de faim, plus de besoin, plus de faiblesse ni de vieillesse. Nous *saurons* que nous sommes un avec Dieu; et savoir que nous sommes un avec Dieu, c'est avoir fait la réconciliation, *at-one-ment* (1) (atonement) et posséder la paix. Nous voudrions voir tous les étudiants de cette philosophie affirmer ceci : *Dieu est*, et *je suis*. Et par ce que *je suis*, *je sais*, *je pense* et *j'exprime*. Ma pensée et son expression sont la mesure de ma connaissance. Mon corps est le registre de tout ce que j'ai pensé et exprimé.

Tout est substance une ; la substance est Dieu (ou le Bien). La substance est Dieu-substance. Elle est toute intelligence, par conséquent elle est l'*intelligence universelle* ; c'est le Bien-substance. Il n'y a pas de matière en tant

(1) At-one-ment, *qui est un*.

que quelque chose d'étranger, ou d'isolé de l'Esprit. La matière et l'esprit ne sont que des développements différents du Dieu-substance, un et universel. La matière n'est que la grossière écorce du Dieu-substance et du Bien, partout où il se trouve. L'esprit est cette même substance-Dieu. Tout est réel, transitoire, perpétuel, tout est bien à sa place. L'intelligence universelle donne ses trésors à l'homme en proportion de la demande intelligente qu'il exprime : « Demandez et vous recevrez. » Il n'y a pas de limite à ce que vous pouvez recevoir. Il ne doit y en avoir aucune à vos demandes.

Et maintenant, cher enfant de Dieu, nous allons continuer ces premières leçons de la philosophie de l'expression parfaite.

LE BIEN OMNIPRÉSENT

L'Univers est un aimant puissant qui a ses pôles, positif et négatif. Le sens dans lequel nous employons ces mots explique toutes les relations du créateur avec ce qui est créé. Les mots eux-mêmes sont relatifs dans leur appli-

cation. Il ne s'agit pas de conditions absolues; car il n'y a rien qui soit *absolument* positif ou négatif. Tout ce que nous voyons n'est qu'une grande échelle de Jacob, ou une gradation, le négatif se transformant en positif à travers le temps.

Les mots qui exprimeront le mieux le sens dans lequel nous employons ces termes de positif et négatif sont : intelligent et non intelligent ; mûr et non mûr; développé et non développé. Prenons un exemple. Le rocher est négatif si on le compare à la main ; et la main est négative si on la compare au cerveau ; et le cerveau à son tour est négatif si on le compare à cette essence qu'il génère et que nous appelons la *pensée*.

Et cependant tout cela est *une substance*. La pensée est une substance tout aussi bien que le rocher. La variété infinie des objets et des conditions que l'on rencontre partout est la même *Substance-Dieu* à des degrés divers de développement, positif et négatif; la différence dans la manifestation étant due aux degrés différents de développement dans celui qui la manifeste et non pas à une différence dans la substance.

Nous ne pouvons pas penser à quelque chose qui ne soit pas substance. Cette substance UNE est apparente dans toutes les formes, animale, végétale, minérale; et toutes l'expriment. Toutes les possibilités existent dans le roc comme dans l'homme, mais il faut le temps pour qu'elles s'incorporent dans nos corps et dans son développement supérieur, — la pensée.

Il n'y a pas de ligne de démarcation entre le positif et le négatif, mais, pour la commodité de l'exposition, nous en supposerons une; et nous la placerons à ce point de développement où nous commençons à être *consciemment* intelligents; où nous commençons à raisonner, à nous étudier nous-mêmes et notre milieu. Nous la placerons le plus près possible de ce point où l'intuition commence à se manifester dans ce qui est animal en passant dans la vie *consciemment* intelligente de l'homme.

Il ne faut pas oublier cependant que même la nature soi-disant inanimée a de l'intelligence. Mais l'homme est l'expression la plus élevée de l'intelligence consciente.

C'est la *conscience* de l'intelligence qui crée sa puissance et lui donne autorité sur toutes choses. Nous avons dit que l'univers est un

grand aimant. *Il est tout un.* Lorsque nous considérons que la vapeur, la glace et la neige ne sont que des conditions différentes de l'eau, il n'est pas difficile de comprendre que toutes les formes de la vie, visibles et invisibles, sont formées de cette substance une et première.

Univers signifie un. Cette idée de l'unité doit être enracinée dans l'esprit de l'étudiant comme elle doit l'avoir été dans les esprits de ceux qui, les premiers, essayèrent de formuler notre langage; de là le nom de *Univers* appliqué au tout. L'Univers est un *Uni-Vers* et non pas un *di-vers.* N'oubliez pas cela; car si l'étudiant perd de vue ce *point*, ce *centre*, il ne pourra rien comprendre à ces interprétations. L'Univers pour être un *uni*vers et pas un *di*vers doit être composé d'une seule substance élaborée sous des formes nombreuses et variées, animées et inanimées.

La substance dont il est formé, ou évolué, est la même à travers le tout, mais les *degrés* de *développement* varient quant à l'expression négative et positive, autrement dit de maturité et de non maturité. Car c'est le *degré* de développement dans un objet qui donne à cet objet son caractère, sa forme et sa cou-

leur ; son pouvoir de mouvement, son intelligence, etc.

En d'autres mots, chaque individualité pour être plus ou moins individualisée dépend du degré de développement de ce que nous appellerons, comment? la substance-Dieu de l'univers, l'esprit ou la matière? Nous ne pouvons pas l'appeler matière parce qu'on emploie et on comprend généralement ce mot dans le sens de absence d'intelligence et de vitalité tandis qu'en vérité, il n'y a pas un atôme dans tout l'univers qui soit dépourvu d'intelligence et de vitalité.

Nous devons appeler cette substance une, de laquelle tout est évolué — ESPRIT — qui est le nom de l'expression la plus élevée, parce que, par la compréhension des lois cachées et des processus de cette manifestation supérieure — l'esprit, — nous apprenons à analyser et à gouverner tout ce qui est audessous de lui; à philosopher et à ramener toute chose à la substance, ou expression, une et centrale de Dieu, sachant que par là seulement nous obtiendrons le pouvoir que nous désirons.

L'Univers est un vaste Esprit, un immense laboratoire où se développe la pensée et la vé-

rité. Toute vie est la manifestation de la VÉRITÉ ou de l'intelligence ; c'est ce qui rend apparent ou visible les nombreuses nuances de cet Esprit Universel que nous appelons Dieu ou le Bien Absolu. Chaque manifestation de l'Absolu est intelligente, même dans sa partie qui nous semble tout à fait dénuée de vie, comme les rochers, par exemple. Eux aussi contiennent l'immense pouvoir du *Tout* et sont en route pour leur long voyage à travers le puissant aimant que nous traversons tous. Devons-nous chercher notre point de départ bien loin, en arrière des âges, dans la mort et l'assoupissement de ces grossières conditions du début de l'intelligence ?

Qui peut dire que nous ayions jamais eu un commencement ; l'affirmer ce serait limiter l'éternité. Nous devons avoir été éternellement latents dans l'Esprit éternel. Mais il y a eu un temps où l'Esprit Infini nous exprimait ; — il y a eu un temps où nous avons été créés individualité, individualité grossière et *inconsciente* sans doute, mais cependant individualité. Tendant à la cohésion par la loi de l'attraction, nous sommes devenus des individus et nous avons grandi à travers les âges en augmentant toujours notre somme d'intelligence par la puissance

de *reconnaître* et de nous *approprier* jusqu'à ce que nous soyions arrivés là où nous en sommes aujourd'hui, à un point d'où nous pouvons raisonner sur notre long voyage, sur le milieu où nous nous trouvons et sur la manière de le dominer, de façon à le créer selon notre désir. Façonner notre milieu selon notre désir est le secret de la philosophie et le but que ces leçons se proposent de dévoiler. Nous avons été impuissants, parce que nous ne *connaissions* pas notre force et non pas parce que nous n'avions pas de force. La force, comme la santé, ont été latentes en nous, parce que le Dieu, omniprésent, est dans toutes les choses, les développant constamment du négatif au positif et manifestant incessamment son immense vitalité, mais la connaissance seule pouvait nous faire sentir cela, et cette perle manquait.

La vérité est le grand JE SUIS qui a toujours existé et que l'on peut obtenir en le voyant et en le prenant. Le premier pas vers une juste appréciation de la vérité est de reconnaître ce JE SUIS. C'est l'accomplissement de cette première injonction : « Croyez, si vous voulez être sauvés » ; la croyance est une demi re-

connaissance. C'est l'éveil de l'intelligence à la perception de la vérité. Reconnaître la vérité, c'est croire en elle. Et après que l'on a cru en elle, que faire ? A celui qui *vaincra*, toutes les promesses sont faites, et ce que nous avons à vaincre, c'est notre vieille incrédulité au sujet de l'Omnipotence et de l'Omniprésence du Bien.

Nous élever assez haut sur l'échelle de l'intelligence pour percevoir qu'une vérité est une vérité, c'est placer cette vérité à notre portée et c'est *reconnaître*. Mettre alors notre puissance de volonté en action et, par son opération, vaincre notre vieille incrédulité qui lutte pour ne pas accepter la nouvelle vérité, c'est faire que cette vérité soit à nous, et c'est l'*appropriation*. Nous montons pas à pas sur ce puissant aimant, l'Univers, par la *reconnaissance* et l'appropriation de la vérité.

Nous avons maintenant assez avancé à la lumière de notre *conscience* et de notre intelligence toujours grandissante, pour reconnaître cette grande vérité, que dans tout l'univers *il n'y a pas de mal* (1), il n'y a que Dieu (ou le

(1) Ces affirmations doivent toujours être prises dans le sens métaphysique absolu Le mal n'existe pas en soi, il n'est que le résultat de la non affirmation du bien.

Bien). Et parce que nous avons enfin reconnu cette vérité maîtresse, il faut que nous passions en revue toutes nos anciennes croyances et que nous les jugions à cette lumière plus puissante que celle qui les a éclairées jusqu'à présent.

Chers étudiants, ne croyez pas que notre manière de considérer la création soit une illusion ; le développement de l'homme selon la loi d'évolution n'est nullement en contradiction avec la révélation contenue dans les Ecritures. Le jardin d'Eden où l'homme vivait heureux avec Dieu et avec lui-même représente la vie harmonieuse et instinctive de la race avant l'apparition de ces pouvoirs ou de ces facultés de raisonnement qui éveillèrent l'individualité *consciente* de l'homme, et le poussèrent à poser une foule de questions auxquelles il ne pouvait pas répondre, en sorte que depuis lors la race est restée dans un état de fermentation perpétuelle.

Que l'homme ait monté l'échelle de la vie depuis la monade, et plus en arrière encore, aucun penseur ne saurait le mettre en doute ; car pour que l'homme *soit*, il est nécessaire qu'il ait vécu *tout*. Nous avons vécu *tout* ce qui

précède le point où nous sommes arrivés. Et ce fait nous confère un pouvoir immense, celui que nous donne la conquête de toutes les conditions de la vie que nous avons traversées. Car c'est seulement en dominant par l'intelligence, c'est-à-dire en reconnaissant la *vérité* et en se l'appropriant, que nous arriverons à posséder le pouvoir qui nous permettra de modeler nos conditions selon nos aspirations : de manière à nous établir *consciemment* dans notre position de maîtrise.

Puisque l'homme est l'expression la plus élevée de cette vitalité éternelle que nous appelons Dieu, (ou le Bien), et puisque sa vie était repliée dans la vie animale et que la vie animale était enfermée dans la vie végétale, et la vie végétale contenue dans les profondeurs de la terre ; et puisque, après cette longue série de développements, il est arrivé au sommet par la victoire remportée sur les grossières conditions premières, au moyen de la connaissance toujours grandissante et de l'appropriation de la vérité (qu'elle fût acquise consciemment ou autrement), il est *réellement aujourd'hui* le maître de la terre et de toutes ses conditions, bien qu'il ne s'en rende pas compte.

Il est le maître parce qu'il a *vécu* tout ce qui est au-dessous de lui, qu'il a renversé tous les obstacles et les a foulés à ses pieds. Le fait qu'étant dans une forme humaine, il a la vision vague de sa libre action morale, est la preuve de sa maîtrise ; et tout ce qu'il a à faire pour l'exercer pleinement et avec autorité sur son milieu social et financier et sur son corps débile, c'est de *reconnaître qu'il a déjà conquis, et de prendre la ferme résolution de faire usage de cette puissance en réserve qu'il a acquise par la victoire.*

Il n'a pas reconnu cela parce que la conquête et l'effort pour y arriver ont été chez lui presque inconscients jusqu'à ce jour. Car ses facultés de raisonnement commencent seulement à se développer, il vient seulement d'atteindre un point d'où il peut contempler le long chemin parcouru, la lente croissance qui l'a amené à être l'incarnation ou l'expression de toute la *vérité*, de toute l'intelligence qu'il a reconnue sur son chemin.

L'homme est un aimant, il est un Être complet, qui a ses pôles, positif et négatif. La pensée est le pôle positif; l'homme aimant et son corps sont le pôle négatif, et c'est entre ces

pôles, positif et négatif, que se trouve toute la gamme de sa vie.

La pensée est le facteur le plus positif, et par conséquent le plus puissant, dans l'homme ; son cerveau est le facteur, ou le degré qui vient après, parce qu'il génère la pensée qui le domine. Le cerveau est moins positif que la pensée. Le corps, qui est contrôlé par la pensée que le cerveau génère, est moins positif encore que le cerveau ou la pensée, ce qui prouve que le corps physique (le pôle négatif de l'aimant-homme) est ce qui, dans l'homme, se trouve intimement allié à la condition terrestre négative de tout son être. Et parce qu'il est la partie la plus négative ou la plus terrestre de lui-même, il a déjà domination sur lui par le fait qu'il a conquis les conditions terrestres qui l'ont amené à sa condition présente. L'histoire sainte dit que « l'homme a été tiré de la poussière de la terre ». Cette affirmation, qu'on le reconnaisse ou non, est tout à fait d'accord avec la théorie de l'évolution et elle est vraie à la lettre. La vie de l'homme se trouve contenue dans ce grossier stratum de l'esprit appelé « la poussière de la terre ».

Tout l'effort du philosophe doit être de ren-

dre ceci clair pour l'étudiant, afin de lui permettre de fouler aux pieds ces négations du Bien, qui sont l'erreur, la maladie et la mort ; alors, comme nous l'avons déjà dit, nous reconnaîtrons cette vérité salvatrice et par conséquent *absolue* que TOUT EST BIEN et QU'IL N'Y A PAS DE MAL. Nous appelons cela la VÉRITÉ ABSOLUE. Le fait qu'elle est absolue exige que toute vérité qui n'est pas absolue s'adapte à elle, car la vérité absolue ne se conforme pas. Elle est debout dans sa majesté puissante comme elle a toujours été, et elle force chaque âme qui gravite vers elle à harmoniser toutes les pensées de sa vie avec elle-même.

Chaque vie est, dans sa mesure, une manifestation de la vérité, ou du bien. Un serpent manifeste une certaine quantité de bien ou de vérité ; mais la vérité, ou le bien, manifestée par un être humain, est négative comparée à la vérité qu'elle manifestera lorsque chaque atôme de cet esprit que nous appelons Je, ou Moi, possédera la vérité positive que TOUT EST BIEN et que LE MAL N'A PAS D'EXISTENCE RÉELLE, car cette vérité est absolue, et elle englobe toutes nos vérités relatives actuelles, en manifestant le pouvoir inhérent à celle-ci.

Il n'y a qu'un seul BIEN et ce bien est pure intelligence, ou esprit, et il remplit l'univers en entier. Toute la croissance de nos vies dépend du degré dans lequel nous reconnaissons ce bien et nous nous l'assimilons. C'est en reconnaissant et en nous appropriant la vérité que nous CROISSONS. Chaque pas en avant que nous faisons s'accomplit par la croissance. Nous ne pouvons pas voler à travers l'univers sur les ailes du vent; nous sommes forcés de marcher en croissant, et chaque progrès nous coûte un douloureux effort.

Si Dieu est omniprésent, la première déduction à tirer de ce grand fait c'est que Dieu et l'homme sont UN. Ceci est si vrai que chaque fois qu'à travers les âges un homme s'est élevé jusqu'à la compréhension de cette vérité on l'a appelé un Dieu. Beaucoup d'hommes sont arrivés à une compréhension partielle de cette vérité : Thor en Scandinavie; Mahomet en Arabie, Bouddha et d'autres, mais Jésus le Christ, SEUL s'est senti assez fort dans cette puissante vérité pour s'écrier : « *Moi et mon père nous sommes un.* »

D'après les textes, Jésus n'a prononcé ces paroles que par rapport à lui-même, mais il

savait qu'elles étaient vraies pour toute l'humanité. S'il ne l'a pas dit, c'est qu'il savait aussi qu'une vérité doit devenir personnelle pour la conscience d'un homme avant de lui appartenir. Il savait que tout homme doit arriver à comprendre cette grande et absolue vérité que TOUT EST BIEN et que lorsqu'il sera arrivé à ce point, il proclamera son unité avec le père. Le Christ savait que le temps viendrait où chaque homme s'élèverait à un degré assez haut pour réclamer cette unité, et en parlant au peuple cette âme bénie disait : « Vous êtes des Dieux. »

Chaque homme doit s'élever lui-même jusqu'à cette altitude de la vérité universelle, cette vérité qui proclame l'omnipotence et l'omniprésence du BIEN, avant qu'il puisse dire : « *Moi et le père nous sommes un.* » Mais le privilège de faire cela appartient à chaque âme. Vivre consciemment dans cette vérité c'est être dans une position qui permet de dominer toutes choses. En vérité, la compréhension complète de cette vérité assure tout pouvoir sur ces conditions que nous appelons la maladie et la mort. Cette compréhension est la CONNAISSANCE dont la puissance accomplit des miracles.

Cela semble une prétention bien audacieuse de dire que nous sommes un avec Dieu, mais la logique de l'esprit le prouve. Nous sommes un avec Dieu, non seulement dans le sens que nous habitons en lui, mais nous sommes aussi nécessaires à Dieu que Dieu nous est nécessaire. Nous sommes la nécessité de Dieu dans le sens de la dépendance qui doit exister entre la cause et l'effet. Il n'y aurait aucune raison que Dieu, l'esprit universel, existât, s'il devait exister sans pouvoir s'exprimer. Dieu, l'esprit universel, s'exprime dans la nature, dont l'homme est l'idée suprême. Si dans tout l'univers il n'y a rien autre que Dieu et si nous sommes des expressions de ce Bien, comment donc pourrions-nous être mauvais?

Nous ne sommes pas mauvais, nous sommes *ignorants* et c'est notre ignorance qui nous est imputée comme le mal ou le péché.

Mais l'ignorance ou l'absence de développement n'est pas le mal. L'enfant est moins développé que l'homme, mais y a-t-il pour cette raison plus de mal en lui? Il commet plus de fautes que l'homme, mais c'est parce qu'il a plus à apprendre. Ses fautes font sa force parce qu'elles servent à l'instruire, par consé-

quent elles sont pour lui un Bien. La race se croit séparée de Dieu (ou du Bien). Cette idée est absurde. Dieu (ou le Bien) remplit l'univers et l'univers ne peut pas être séparé de lui-même. Ce que la race doit apprendre encore c'est que *tous ses maux sont le résultat de ce que son* INTELLIGENCE *n'est pas mûre*; et que l'ERREUR, la MALADIE et la MORT *ne sont pas des forces positives*.

Ce que la race appelle ses péchés, ce sont simplement les erreurs qui proviennent de la condition négative et non développée où elle se trouve; ce sont des pièges qui nous font trébucher dans notre course vers la lumière. L'homme cherche lentement le chemin qui mène de l'animalité à la divinité. Qu'est-ce qui le guide? Nous répondrons *l'espoir du bonheur*. Du bas en haut il n'y a qu'une recherche incessante du bonheur.

Le tigre mange l'homme pour apaiser sa faim, car c'est pour lui la réalisation la plus élevée du bonheur. Le meurtrier tue un homme pour satisfaire sa vengeance ou se procurer par le vol des moyens de jouissance. Dans les deux cas c'est ce besoin du bonheur que Dieu a mis au cœur de l'homme qui le

pousse à l'acte, et dans les deux cas l'acte présente le même caractère et émane du même instinct irrépressible, le désir du bonheur. Le mot péché est-il vraiment celui qui doit être appliqué ici ? En poursuivant le bonheur cet homme s'est trompé sur la façon de le trouver. Il a commis une grossière erreur. De quoi a-t-il besoin, de punition ou de lumière ? Il a besoin d'intelligence. Il faut qu'il soit élevé du pôle négatif de sa vie — le pôle animalisé et irrationnel de l'existence — par l'éducation. Mais il n'est pas bon pour la société de le laisser en liberté tant qu'il n'est pas éduqué. Soit, alors enfermez-le. La société a le droit de se protéger, mais il n'est pas besoin pour cela, qu'elle se fasse meurtrière.

Aujourd'hui une grande majorité des hommes cherche le bonheur par des méthodes qui, quoique moins désastreuses que celle qu'emploient le tigre et l'assassin sont cependant le résultat des mêmes idées arriérées. Quelle est la raison de ceci ? L'IGNORANCE. Quel est le remède ? L'INTELLIGENCE. Le Bien existe et il est omniprésent, mais la race est trop ignorante ou trop négative pour comprendre cette splendide vérité. *La Vérité est ici*, elle a tou-

jours été ici, mais ils sont peu nombreux ceux qui sont assez développés pour la voir.

Nous le répétons, *le mal n'existe pas en lui-même*. Le mal est un des incidents de notre vie négative qui nous fait comprendre que l'on n'arrive pas au bonheur en faisant du mal aux autres. C'est un bloc dans l'obscurité contre lequel nous nous blessons et nous blessons les autres en voulant ouvrir la porte pour obtenir de la lumière. Dans tous les actes de notre vie nous cherchons le bonheur et pas autre chose. Mais étant ignorants, n'étant pas encore sortis des vies négatives et inférieures que nous avons menées depuis le commencement de notre individualité, *nous ne savons pas comment le chercher*. Nous le cherchons par de fausses méthodes et nos fautes nous apprennent les vraies méthodes, en sorte que chaque erreur devient une marche qui nous élève sur des plans supérieurs de pensées et de manifestations. Sans ces fautes nous ne nous serions jamais élevés jusqu'où nous sommes. C'est le seul chemin par lequel il nous a été possible de sortir des conditions négatives où nous étions, pour nous élever aux conditions divines dont nous approchons maintenant. Et

même ce que nous appelons nos *péchés* ne sont que des erreurs qui nous ont fait avancer sur le chemin. La race est une *unité*. Elle est l'*expression une* et *universelle de Dieu* ; et toujours la loi infinie a été le plus grand bien pour le plus grand nombre. Si le sacrifice apparent d'une vie montre à la race que tel effort pour chercher le bonheur a été une erreur, et si une centaine de personnes profitant de la leçon sauvent des centaines d'autres vies, le sacrifice a été BON. Dans l'obscurité où nous marchons nous ne pouvons nous guider que par nos expériences et par nos fautes.

Puisqu'il y a un pôle positif et un pôle négatif de la vérité, la haine est le pôle négatif et l'amour est le pôle positif. La mort et la maladie sont les pôles négatifs dont la vie et la santé sont les pôles POSITIFS. Les parties physiques et spirituelles d'un homme sont les pôles négatif et positif de l'esprit qui est *Lui*.

Toujours dans notre recherche de la vérité, nous commençons par saisir le négatif (l'opposé de la vérité), puis nous apprenons par l'expérience à reconnaître nos fautes, et c'est la seule façon d'acquérir la *Sagesse* qui est la

connaissance innée. Nos erreurs deviennent ainsi des indications qui nous montrent le pôle positif ou la vérité. Une fois que nous avons éprouvé les deux côtés, nous nous sentons sur un terrain solide. La leçon est bien apprise et nous sommes prêts pour la suivante. C'est de cette façon que la race avance par la négation de la vérité JUSQU'A LA VÉRITÉ, en sorte qu'enfin elle commence à contempler la vérité positive et à la formuler par ces mots : TOUT EST BIEN, et l'homme est un avec Dieu et s'en va de gloire en gloire à travers l'éternité.

III

LE FACTEUR NON RECONNU

Comment se fait-il que l'homme soit dans une telle obscurité par rapport à lui-même?

Cela tient à ce qu'il est un être qui est en train de croître et qu'il n'est pas encore arrivé à la pleine stature de l'homme intelligent. L'homme s'est créé lui-même petit à petit à travers les âges. Bien qu'il ait été pour toujours latent en Dieu — la vitalité unique — cependant il fut un temps où deux ou trois infimes petits points de connaissance s'unirent par la loi de l'attraction et formèrent le commencement de sa personnalité. Ces points d'intelligence s'étant fusionnés, devinrent ainsi un aimant d'une grande puissance qui eut le pouvoir d'en attirer d'autres à lui ; et tel fut le début de la croissance personnelle. Et cette

infime petite créature commença à croître intérieurement et extérieurement. Plus elle reconnaissait la qualité de son esprit, plus elle manifestait de pouvoir.

Le fondement de toute croissance est le désir. Le désir est le facteur non reconnu dans l'évolution de l'homme. Le désir est « la pierre de l'angle que les constructeurs ont rejetée ; » et c'est le désir qui sera le principal support des fondations du temple qui n'est pas construit avec des mains : le temple de Dieu et de la race.

L'esprit — qui est Dieu dans l'homme — n'a qu'un seul mode d'expression, qu'une seule voix, et c'est la voix du désir. Le premier faible avertissement de la vie a été le fait de reconnaître le désir, le sentiment d'un besoin quelconque. C'est cela qui a été le commencement de la croissance individuelle. C'était, pour ainsi dire, l'éclat d'une petite voix qui criait : « plus, plus ». Oh ! qu'il était grand le pouvoir de cette petite voix ! Quel constructeur elle a été ! Dans ce premier petit cri faible et inintelligible, il y avait plus de puissance que dans la baguette d'un magicien. Ce n'était qu'un point invisible, même vu à travers le

microscope le plus puissant ; une goutte presque infinitésimale de ce qu'on appelle protoplasme; et cependant quelle quantité de désir incarné ! quel appel pour la nourriture, pour une vie plus étendue, pour une compréhension plus vaste de Dieu et du bien ! et — représentez-vous cela — la petite voix réussissant à atteindre plus haut et plus loin, et l'univers lui-même s'arrêtant pour l'écouter, s'inclinant pour remplir la petite bouche et, dans sa tendresse maternelle, s'abaissant pour satisfaire à la demande du baby !

La première petite vie qui jeta ce cri de : « plus et plus » devint une demande perpétuelle adressée à la maternité de Dieu, et la réponse fut toujours égale à la demande. Et à travers toute la période de notre croissance inconsciente les babys ne cessèrent jamais d'avoir confiance en la mère. L'esprit qui était au-dedans d'eux ne pensa jamais qu'il devait limiter ses demandes ou crucifier ses désirs. Ecraser leurs désirs, ç'eût été détruire leurs esprits ; ils ne pouvaient que reconnaître leurs désirs, mais c'était reconnaître leurs esprits ; et reconnaître l'esprit, c'est le manifester. Or, plus ces créatures reconnaissaient

de l'esprit, plus elles croissaient et se fortifiaient.

N'oubliez pas que le désir est l'esprit individualisé. En d'autres mots, Dieu, ou le Bien, se manifeste par les désirs individuels. Ces désirs, une fois revêtus de nos pensées individuelles, deviennent nos personnalités.

Ainsi le désir dans l'homme est la partie divine de l'homme, c'est son esprit. Dieu, ou le Bien, n'a pas d'autre manière de parler à travers l'individu que par le désir. Par conséquent, le désir dans l'homme est son esprit ; c'est Dieu, ou le Bien, parlant à travers lui.

Or, durant toute la période de notre croissance inconsciente, nous n'avons jamais songé à étudier nos désirs, nous nous contentions de leur obéir aveuglément. Et qu'en est-il résulté ? Ceci : c'est que le désir fut entraîné à organiser, si bien que la toute petite goutte de protoplasme se créa un appareil objectif et une forme des plus complexes, adaptée à toutes les occurences. Pour employer une comparaison mécanique, le désir, qui correspond à la vapeur, se construisit une magnifique machine, et même un mécanicien (le cerveau) chargé de diriger la machine. Mais au début le

mécanicien ne comprit pas son devoir et pendant des milliers d'années il a été en train de l'apprendre. Tout son temps fut employé à faire connaissance avec sa machine et avec la force qui la fait marcher.

Comme le privilège le plus élevé de l'homme est de commettre des erreurs. puisque c'est la seule façon pour lui d'apprendre, sa première faute fut de s'imaginer que cette force — la vapeur dans la chaudière — était un ennemi dangereux et de chercher à la réprimer.

« Il faut crucifier les désirs », telle fut la première exclamation qu'il poussa en prenant conscience de sa présence. « Le désir est le diable » a dit la voix du clergé depuis mille ans. Et l'on construisit des monastères sans nombre, dans la solitude desquels il était facile de crucifier le désir, d'endiguer l'esprit de Dieu, ou du Bien, dans l'homme, et de l'empêcher de s'épandre. L'histoire nous apprend que même des rois et des princes se soumirent volontairement au fouet comme punition pour avoir nourri le désir. Le désir était le grand ennemi de la race. Nul doute que le diable qui tenta Eve dans l'Eden ne

fut le désir. Prenons la chose ainsi et voyons ce qui en est de cette fable.

Le jardin d'Eden était cette condition de l'homme de croissance inconsciente. C'était cette première condition dans laquelle il se conformait à la loi de son être (son désir) sans discussion. Aucun scrupule de conscience ne venait le troubler dans la satisfaction de ses besoins. Sa vie — bien que sur le plan animal et non raisonné — était un tout en elle-même. Aucun sentiment secondaire ne l'entraînait hors du sentier de son inclination naturelle. Il dévorait les autres animaux sans remords ; il ne regrettait jamais rien, et par conséquent il était dans un état heureux et en paix. Tel était l'Eden animal, unvrai jardin de délices pour l'homme non mûri et inconscient. Dans cet état, l'homme ne travaillait pas pour vivre et il subsistait grâce à ce qui était à sa portée. Mais Eve — qui est la partie intuitive de l'homme — prit du fruit de L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE au milieu du jardin et ses yeux furent ouverts et elle distinguait le bien du mal. Et l'Eternel Dieu dit : « Voici, l'homme est *devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal...* » Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin

d'Eden pour *qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris*, afin de l'empêcher « *d'avancer la main et de prendre de l'arbre de la vie, d'en manger et de vivre éternellement* » dans son état d'ignorance primitive et animale.

L'homme représente l'intellect et la femme l'intuition de la race (1). Avec l'éveil de l'intuition vint la connaissance de la justice ; car l'intuition est la source d'amour dans l'être humain, et c'est avec raison qu'on la considère comme féminine.

La première faible idée de justice dans la race brisa ses conditions animales ; causa un arrêt dans le progrès de cette antique et primitive loi que Darwin a appelée « la survivance du plus apte » et commença à établir une sorte de défense non organisée pour le corps entier du peuple. Le côté *moral* avait apparu et en naissant il détruisit le premier Eden.

(1) Que ces deux principes, l'intelligence et l'intuition fussent dans le même individu (« deux en un ») nous en avons la preuve en ce qu'il est fait mention de l'homme seulement comme étant « *devenu comme l'un de nous* » et qui fut chassé du jardin afin que, tant qu'il était dans son état encore inculte « *il n'avançât pas la main pour prendre de l'arbre de vie* » Observez encore que c'est *l'homme* seulement que le Seigneur Dieu chassa du jardin et aucune mention n'est faite de l'expulsion de la femme.

Les hommes commencèrent à travailler pour gagner leur pain. Leurs cerveaux, tout en se développant, projetèrent constamment de nouvelles questions qui demandaient à être résolues. A ces questions ils répondirent par la faible lumière de l'intelligence qu'ils possédaient et il en résulta de fausses croyances. Dans le vieil Eden l'instinct brutal seul était reconnu, et cet instinct était sans conscience. Mais l'amour maternel pour l'enfant et en outre la sympathie maternelle pour les autres mères y mit un frein : Eve a toujours façonné Adam. Sa nature plus tendre s'est toujours trouvée à la porte de son intelligence plus robuste, et lorsqu'il lui ouvrit, voilà qu'elle avait déjà la pomme dans sa main. Elle avait mangé la première de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et elle le pria d'en manger aussi. Il le fit, et l'Eden primitif des satisfactions animales se ferma pour toujours sur eux. Or la promesse faite à Eve était une déclaration positive de la doctrine de l'Evolution, mais d'une doctrine plus élevée que celle envisagée par Darwin, car c'est le développement infini de l'âme, et par conséquent la doctrine de la permanence éternelle du MOI ; ce

moi qui est le facteur du corps par le moyen de ses désirs.

Le désir est le facteur non reconnu de la croissance personnelle. Mais le désir n'est-il pas une chose égoïste? Et n'est-ce pas une raison suffisante pour le crucifier?

Nous répondrons : certainement le désir paraît être une chose égoïste, mais, en réalité, il ne l'est pas. L'homme étant une créature qui se développe, son premier désir s'exprime par l'instinct qui cherche une plus grande somme de vie. Il crie incessamment en demandant plus de vie, et comme son intelligence n'a pas encore mûri jusqu'au point où la perception de la justice est possible pour lui, il détruit sans pitié les autres vies qui se placent sur son chemin afin de pouvoir vivre lui-même. Sa faible perception de l'esprit de Dieu qui est en lui se traduit par un égoïsme féroce.

Mais l'égoïsme, même sous sa forme la plus marquée, n'est pas autre chose que le sentiment de l'individualité donnée par Dieu sur le plan animal et non développé. L'animal, ou l'homme animal, qui exprime l'égoïsme exprime cependant Dieu avec la plus grande lumière qu'il possède; car chaque manifesta-

tion de vie est une expression de Dieu, quelle que soit la petite quantité de Dieu qu'elle exprime réellement. La raison pour laquelle toutes les créatures ne manifestent pas plus de Dieu dans leurs personnalités est qu'elles ne sont pas capables d'en reconnaître davantage. C'est l'intelligence personnelle qui est en faute et non pas l'esprit de Dieu pur, brillant et intact qui est au dedans de chaque créature.

Or, l'individualisme — et nous vous prions de remarquer cette affirmation — est le fait capital qui se trouve au-dessus de tous les autres faits, sauf de cette grande vérité qui contient toutes les autres : Dieu EST. Car Dieu pourrait aussi bien ne pas exister que de ne pas être capable de s'exprimer ; et il parle à travers l'individu. La parole exprimée de Dieu met sa propre interprétation sur elle-même, et cette interprétation — quelque incorrecte qu'elle puisse être — est personnelle : la créature extérieure. Mais cet être n'est pas tant la parole exprimée qu'une fausse conception de cette parole elle-même. C'est comme si une pensée puissante avait été prononcée et que vous ayiez saisi les mots mais sans pouvoir comprendre leur sens. Ainsi

toute créature vivante, quelque misérable qu'elle puisse paraître, est la parole exprimée de Dieu; et chacune de ses paroles tend à arriver à une plus complète reconnaissance de sa propre signification, à une compréhension plus complète de l'esprit qui est au dedans d'elle. Petit à petit ces paroles exprimées arrivent à découvrir que l'esprit qui les pénètre est l'Amour et rien autre que l'Amour. Et à mesure que cette connaissance d'elles-mêmes se développe dans leurs intelligences, leurs méthodes égoïstes changent et se conforment de plus en plus à cet esprit d'amour.

Cependant, il est vrai de dire que l'esprit qui est au dedans d'elles est le désir, en tout et pour tout le désir. Et ce désir réclame hautement en faveur de ses propres intérêts. S'il n'en était pas ainsi l'individualité serait une impossibilité, et la Parole de Dieu aurait aussi bien pu ne pas être exprimée.

Qu'est-ce donc que l'esprit de l'homme réclame avec tant de violence? La réponse à cette question nous permettra de découvrir comment le désir peut être le souffle de Dieu; comment il peut être l'esprit divin de tout bien dans l'homme, et non pas ce sentiment égoïste que

nous avons toujours supposé qu'il était. Le désir tel qu'il se manifeste dans l'individualité est simplement une demande toujours plus pressante de plus en plus de bonheur. Le bonheur est le droit divin de chaque personne; c'est notre seul but et notre seul objet, notre unique recherche, et il n'y a pas une seule exception à cette règle dans tout le monde ni dans tout l'univers. Le plus infime et le plus fragile petit point de vie est en route à la poursuite éternelle du bonheur; il est pénétré d'un désir qui vient de Dieu; ou plutôt, c'est un désir de Dieu qui lutte pour arriver à se comprendre lui-même.

Dieu est l'Amour. Il est le principe vivant d'attraction en toutes choses, qui cherche continuellement à attirer les atomes plus près les uns des autres. L'Amour — lorsqu'il devient quelque chose de conscient pour la compréhension de l'individu — se façonne sous la forme du désir, ou des désirs. A chaque pas de l'évolution, ces désirs deviennent plus nombreux, plus complexes, plus variés et aussi plus forts. Ils sont sentis comme le souffle inspirateur de chaque action, ce qu'ils devraient être en effet, car ils ne sont rien moins que la voix

du principe de vie Un et Eternel que nous appelons Dieu.

Il y a qu'un seul pouvoir d'attraction, qui est la loi de toute substance. Il est le même en essence dans le fer aimanté que dans l'élan du cœur de la mère vers son enfant. C'est la même puissance qui réunit les amants dans l'amour, ou les associés dans les affaires ; c'est le moteur caché de chaque mouvement qui se produit, que ces mouvements soient intelligents ou non intelligents. C'est ce pouvoir qui fait sortir de la terre la moisissure dont l'arbre se nourrit et tire des rayons du soleil une substance qui revêt la terre de beauté.

La loi d'attraction explique tout, et elle est responsable de tout. Elle est divine, parfaite et, par conséquent, ne peut pas changer. Elle est le Dieu dans l'homme, dans les fleurs, dans les animaux ; et elle n'a qu'une voix, la voix du désir. Et cette voix ne parle que d'une chose : elle réclame le bonheur.

Les méthodes par lesquelles l'homme poursuit le bonheur peuvent être justes ou injustes ; le désir — qui est Dieu dans l'homme — n'a rien à y voir ; il existe et c'est tout. Le désir est l'esprit de l'homme ; c'est son moi vérita-

ble, pur et sans péché. Mais les méthodes par lesquelles il cherche à se réaliser sont presque toujours fausses; et ce sont ces erreurs qui ont formé la personnalité de l'homme.

La plus grande erreur de l'homme est d'attribuer ses fautes au pur esprit du désir qui est au dedans de lui; alors que tout le mal vient de son intelligence non encore développée.

Et c'est parce qu'il a commis cette erreur vitale qu'il a passé des siècles à crucifier ses désirs au lieu de cultiver son intelligence de manière à arriver à comprendre comment il fallait les satisfaire. Ce qu'il doit faire maintenant c'est de se rendre compte de l'immense importance du désir, et de chercher des méthodes justes et humaines pour le satisfaire.

A mesure qu'il sentira la force et l'importance de ses propres désirs, il verra aussi la force et l'importance des désirs de son prochain; et comme le désir est le pur amour qui sort du sein de Dieu, il respectera autant les désirs de son prochain que les siens et de là naîtra la justice.

Or, la justice — ce facteur qui harmonise toutes les influences et qui doit produire à la fin le ciel sur la terre — ne peut pas naître

d'autre chose que de la reconnaissance de la nature divine du désir. Car lorsque l'homme reconnaît le désir, il reconnaît l'amour ; et l'amour est la loi d'attraction ; il est Dieu. Par conséquent lorsque l'homme reconnaîtra le désir au dedans de lui et qu'il comprendra sa signification et son origine, il aura trouvé son propre esprit et il verra que cet esprit est toute la quantité de Dieu que son intelligence peut concevoir. Il verra aussi que chaque pas de sa croissance, depuis son commencement, s'est accompli au moyen du fait de reconnaître de plus en plus de son propre esprit, et que, à travers toute l'éternité, la continuation de sa croissance dépendra du pouvoir toujours plus grand, qu'aura son intelligence de reconnaître de plus en plus cet esprit de Dieu au dedans de lui, exprimé par le désir.

Si cet exposé a frappé l'étudiant, il comprendra maintenant comment il se fait que l'homme, quant à sa personnalité, est simplement intelligence ou mentalité, et comment tout l'univers visible est l'intelligence à divers degrés de développement. Et ce fait lui expliquera aussi comment sa destinée est entièrement entre ses mains et l'a toujours été —

quoiqu'il ne s'en rendît pas compte — en sorte que maintenant il peut commencer à croître réellement et consciemment.

Puisque, quant à sa personnalité — qui est la partie visible de lui-même, — un homme est entièrement intelligence, il s'ensuit que plus il apprendra de vérité, plus il en manifestera. La vérité est que l'esprit est ce qui ne peut être atteint ni par la maladie, ni par la mort, et que cet esprit est le véritable moi dans l'homme : son moi personnel ou non réel étant la fausse estimation qu'il a faite de son MOI réel et véritable.

L'intelligence de l'homme s'exprimant par des pensées qui prennent la forme des croyances, son corps, ou sa personnalité, est fait par ces croyances. L'homme manifeste ses croyances dans sa personne. Sachant cette grande vérité, Jésus a dit : « L'homme est tel que sont les pensées de son cœur. » Lorsqu'il croit à l'erreur, il manifeste l'erreur, ou il incarne l'erreur dans sa personnalité. Comme l'erreur ne peut pas durer, il s'ensuit que si l'homme ne corrige pas ses fausses croyances, sa personnalité lui échappera. La maladie, la faiblesse, la difformité, proviennent du fait que

nos fausses croyances doivent-se briser et finir dans une complète dissolution.

Or, c'est un fait indéniable que, en dépit de l'amélioration des conditions du monde, des progrès de l'hygiène, d'une nourriture plus saine, de la diminution des heures de travail, de l'extension de l'instruction, les maladies ne font que se multiplier et que la durée de la vie semble aller en diminuant, bien qu'il y ait moins de raisons apparentes pour justifier ce fait. Cela tient à ce que sous la lumière qui va grandissant, les antiques erreurs des siècles perdent leur prise sur le peuple sans qu'il possède de foi pour elle, en sorte que les personnes se désagrègent plus facilement qu'autrefois.

C'est à cause de ce fait que les plus intelligents parmi les médecins ont perdu la foi dans leur médecine et sont effrayés en face de leur propre impuissance. Plus d'un a renoncé à sa profession par conscience. Mais lorsqu'ils uniront la philosophie mentale et la science, ils redeviendront les bienfaiteurs du monde. Nous disons cela hautement parce que les hommes et les femmes les plus nobles, les plus dévoués que nous ayions connus se trouvaient dans la

pratique médicale et cherchaient honnêtement et de tout leur pouvoir à soulager les souffrances de l'humanité. Car ne l'oubliez pas, bien que les maladies ne soient que le résultat de fausses croyances, elle sont cependant pour ceux qui en sont les victimes aussi réelles que si elles étaient les vérités les plus profondes et les plus durables.

Nous ne le répéterons jamais assez, parce que ce point est important : la base de toute croissance est le désir. En réalité, la loi de l'attraction elle-même, cette loi unique d'où dépend toute vie, est le désir, qui est l'amour en expression, ou l'amour cherchant et attirant ce qui est en rapport avec lui.

Donc, toute la croissance de l'individu se produit par le moyen du désir. Le désir est la puissance motrice de tout effort, et la vie extérieure signifie l'effort, et n'a pas d'autre objet que l'effort. Le secret de l'aimant est le désir ; et il est évident que tout l'univers des planètes est gouverné et maintenu en équilibre au moyen de cet unique et grand facteur.

Les mots « désir » et « amour » sont presque synonymes. Tous les deux signifient l'amour ; mais tandis que l'amour semble être un prin-

cipe au repos, le désir serait la tension vers l'amour, ou l'amour mis en mouvement pour atteindre son objet.

Or, l'homme, pendant le temps de sa croissance, n'a rien à faire avec le principe amour, ou la vitalité unique, c'est-à-dire qu'il existe indépendamment de lui et qu'il n'a pas le pouvoir d'y ajouter quelque chose ou d'en retirer quelque chose. L'amour EST, voilà tout. La prérogative de l'homme est exclusivement limitée au fait de le reconnaître ; d'arriver à une perception suffisante de sa grandeur et de l'estimer à sa juste valeur. L'amour est une puissance si immense que l'intelligence humaine peut à peine le comprendre encore. Et cependant ce pouvoir grandiose est l'esprit individuel qui existe dans chaque homme. C'est la force qui est au dedans de lui et qui est le moteur de toutes ses actions. Allier l'idée de péché, de maladie et de mort à cette puissance éternelle qui agit incessamment sur l'humanité est une absurdité. Et cependant nos intelligences — ignorant cette grande vérité — ont admis cette absurdité, et par là ont donné au monde extérieur nos faibles et misérables personnalités qui sont comme des diffamations de nos MOI

réels, — les esprits vivants et glorieux au dedans de nous.

Cet esprit d'amour, ou Dieu, qui se manifeste par des désirs sans nombre chez l'homme est l'homme réel. Il est le véritable individu. C'est la vie UNE et toute puissante qui cherche son expression ; un jet subit de cette passion divine, unique et inextinguible que nous appelons Dieu. L'esprit de l'homme est un pouvoir qui lui appartient en propre. Ce pouvoir, qui cherche à se co-ordonner et à arriver à la compréhension personnelle, émane de la force indescriptible qui envoie les mondes tourbillonner dans l'espace, en obéissance à la loi unique et absolue ; et cet esprit est grand et invincible comme sa source.

Cette grandiose nature est donc l'homme réel, le véritable individu ; il est le Dieu individualisé.

Jésus avait vu cette grande vérité ; et lorsque ceux qui le suivaient lui demandaient : « Es-tu Dieu ? » espérant qu'il se condamnerait lui-même par sa réponse, il ne put le nier sachant bien cependant qu'ils ne comprendraient pas dans quel sens il entendait la chose et qu'il aurait à payer de sa vie la vérité qu'il osait affirmer.

Quant à nous, nous sommes arrivés à ce point de développement de l'intelligence qui nous permet de comprendre un homme comme Mahomet, par exemple, un homme qui vivait presque uniquement avec son propre esprit, qui l'étudia jusqu'à ce qu'il obtint une perception si complète de sa grandeur, que dans un moment suprême, ébloui par la conviction qu'il possédait de cette vérité, il ne put s'empêcher de s'écrier avec une joie triomphante : « sûrement, sûrement je suis Dieu. »

En vérité, n'y a-t-il pas parfois des jours où il nous est aussi facile de croire cela de nous-mêmes et de toutes les âmes vivantes, que de penser que nous sommes des hommes et des femmes. L'erreur de Mahomet a été de croire à ce fait stupéfiant pour lui-même seulement, au lieu de comprendre qu'il s'appliquait à tous les hommes qui sont des dieux dans le sens où il l'était lui-même.

La différence qu'il y a entre voir pour nous-mêmes seulement et voir pour les autres également est celle qui existe entre l'injustice et la justice ou entre l'enfer et le ciel. Voir au dedans des autres le même esprit glorieux que nous percevons au dedans de nous, c'est faire

tomber ces barrières d'inégalité que nous avons considérées jusqu'à présent comme des lignes de démarcation entre les races ; et libérer chaque âme vivante en reconnaissant en elle la possibilité infinie de la croissance. Faire cela c'est balayer l'enfer sous toutes ses formes variées et établir l'harmonie d'une égalité fraternelle reconnue et profondément sentie. Votre désir du bonheur est aussi sacré que le nôtre, et le nôtre est aussi sacré que le vôtre. Lorsque nous aurons appris que le désir a des droits imprescriptibles parce qu'il est la voix de Dieu au dedans de nous, notre plus grand bonheur sera d'aider les autres à le satisfaire.

Et maintenant, pour que cette leçon soit pratique, pour qu'elle produise d'heureux résultats nous consacrerons l'espace qui nous reste à une série d'affirmations et de négations par rapport au désir.

Le désir n'est pas cette chose maudite de Dieu et égoïste que l'on nous a représentée ainsi. C'est la voix de Dieu au dedans de nous qui parle incessamment d'une plus haute conception de la vie et d'un plus grand champ d'activité.

Comme le désir est le véritable esprit de l'homme, et que, par conséquent, il est l'homme en voie de croissance, il ne peut pas être possible que l'homme soit, par nature, malade, difforme et faible.

Le désir a créé l'homme jusqu'au degré où il se trouve maintenant ; et il est en train de le pousser vers un plus haut point de développement. Nous avons prouvé qu'il n'y a ni péché, ni maladie, ni mort dans l'univers ; mais supposez pour un instant que ces choses soient réelles ; supposez pour un instant que le péché, la maladie et la mort soient aussi réels que le monde l'a pensé jusqu'à présent, serait-il raisonnable de croire que la créature qui s'est créée par le désir sous la loi unique — la loi d'attraction — ait fait de ces conditions et de ces croyances une organisation ? Etant — quant à son moi réel — tout désir, aurait-elle attiré vers elle et incorporé en elle ce qu'elle ne désirait pas ? Une telle idée est absurde.

Il n'y a aucune hypothèse qui nous permette de prétendre que l'homme soit, par nature, malade, pécheur, ou sujet à la mort. Que votre négation porte donc sur ce point. Résumez toute l'argumentation et déclarez positivement

qu'il ne doit pas y avoir de péché, ni de maladie, ni rien qui ne soit désirable.

Mais vous direz : « Il y a la pauvreté, et que ferons-nous par rapport à la pauvreté ?

Nous répondrons que ces leçons n'ont pas pour but d'établir les relations de l'étudiant avec le monde extérieur. Nous cherchons simplement à le placer dans la connaissance de lui-même. Si nous réussissons, nous aurons fait de lui un puissant aimant, et nous l'aurons établi sur la ligne directe de la loi d'attraction où toutes les choses sur le plan extérieur et qui sont en rapport avec son développement spécifique viendront à lui, soit par ses efforts personnels, soit par le simple fait de les chercher. Car, bien que nous soyions maintenant dans le monde moral, et que, en un sens, nous ayions oublié les limitations inflexibles que la croyance en la matière nous impose, cependant le temps ne viendra jamais où l'effort ne sera plus nécessaire. Etre vivant, c'est agir par l'effort ; être encore plus vivant, c'est faire encore plus d'effort. Et le temps est proche où nous serons cent fois plus vivants que nous ne l'avons été jusqu'à présent et où toute cette merveilleuse vitalité se dépensera en un effort qui changera

la face de la terre en nous donnant de nouveaux climats, de nouvelles productions, en accomplissant des merveilles dont nous ne pouvons pas avoir la moindre idée aujourd'hui.

Etablir l'étudiant dans la connaissance de lui-même, c'est le mettre dans une position où sa demande toujours croissante pour plus de connaissance de Dieu, ou du Bien, recevra une réponse toujours plus complète.

La seule chose qui manque à l'homme, c'est la connaissance ; la connaissance de lui-même ne signifie rien de moins qu'une maîtrise toujours plus grande sur les conditions qui l'entourent.

Ces leçons ne traitent pas directement des conditions extérieures de l'homme. Nous savons que l'étudiant ressent les influences troublantes de son milieu autant — et même quelquefois plus — que ce qu'il appelle ses incapacités physiques. Mais ces incapacités soi-disant physiques sont en réalité mentales ; chacune d'elles est l'expression d'un mode spécial de penser qui est erroné. Toutes ces incapacités mentales réunies font la somme totale de son ignorance ; et cette ignorance, ou cette négation de l'intelligence, constitue la personnalité qu'il

appelle son « corps physique ». Or, s'il peut faire que son « corps physique » qui est son intelligence, soit en ordre, nous aurons atteint notre but et rempli notre devoir à son égard. Nous l'aurons placé dans une position où il pourra se rendre compte de son pouvoir, où il comprendra sa propre maîtrise, où il saura que la réponse est toujours égale à la demande. Alors, percevant mieux l'esprit de Dieu, trop ignoré, qui est au dedans de lui, il aura la preuve que le désir est un autre nom pour l'amour et par ce moyen, il établira en lui une justice que rien ne pourra ébranler. Si nous avons réussi à faire cela, nous le laisserons avec confiance façonner les conditions extérieures du monde d'après ce point de vue élevé : un point de vue qui embrasse toutes les âmes — quelque ignorantes qu'elles soient de leur propre valeur — en une fraternité universelle.

Nous croyons que nous désirons la richesse plus que toute autre chose. C'est une erreur. Ce que nous désirons, c'est le bonheur et la richesse n'apporte pas avec elle le bonheur. Ce qui nous donnera le bonheur, c'est l'acquisition de la connaissance, le développement de nos facultés natives, la mise en activité de notre

génie dans la liberté et non pas dans les conditions de la servitude qui nous entravent aujourd'hui. C'est cette connaissance qui nous donnera le sentiment de notre pouvoir ; qui bannira la crainte, qui nous apportera cette claire et haute conception de la liberté qui est le trait spécial d'une glorieuse individualisation ; cette individualisation à laquelle toutes les âmes aspirent ; vers laquelle la première parole exprimée de Dieu a toujours tendu lentement mais sûrement, grandissant en force et en volume à travers les âges pour s'exprimer enfin par ces deux mots merveilleux : Femme et Homme.

IV

CENTRALISATION

Nous avons souvent employé le mot « reconnaissance » (1) et cela n'est pas étonnant, car ce mot ne signifie rien moins que Dieu sur le plan extérieur, Dieu rayonnant dans la nature.

Le mot reconnaissance comme ceux qui lui ressemblent, tels que intelligence, mentalité, pensée, sont, en un sens, synonymes du mot lumière ; ils expriment l'illumination de la passion divine que nous appelons Dieu, la partie de Dieu qui peut être vue.

Intelligence, mentalité, reconnaissance, c'est tout ce qui relève de la nature. C'est tout ce qui relève de l'homme quant à sa vie visible ; et sa

(1) Dans le sens de action de reconnaître.

vie visible est la chose vitale pour lui, puisque c'est cette partie de lui d'où partent les activités qui constituent ses jouissances.

Et à quoi servirait-il que Dieu existât, s'il n'y avait pas de reconnaissance de ce fait? Ne voyez-vous pas que la reconnaissance de la vie est aussi importante que la vie même? Ne voyez-vous pas que l'homme est nécessaire à Dieu autant que Dieu est nécessaire à l'homme? Cessons-donc de nous diminuer, car en faisant cela, nous diminuons Dieu. On a souvent dit que l'estimation que l'homme fait de Dieu est la mesure de sa propre grandeur. Cela est vrai, et peut expliquer beaucoup de choses qui semblent inexplicables dans les théologies populaires. Par exemple le caractère vindicatif et jaloux que ces théologies attribuent à leur Dieu personnel, faisant de lui un être qui n'est guère plus noble que l'idole payenne qu'ils condamnent universellement.

Dieu et l'homme sont Un; et tandis que sur le côté invisible de la vie cet Un est Dieu, sur le côté visible il est l'homme. Et l'homme est le grand fait qui nous occupe maintenant. Dieu EST éternellement; nous ne pouvons rien pour lui; mais nous sommes des créatures qui se

développent et nous croissons par le fait que nous reconnaissons Dieu, et il n'y a pas plus de limite à la croissance, qu'il n'y en a à l'omniscience, l'omnipotence et l'omniprésence de Dieu. C'est donc de l'homme dont nous devons nous occuper dans cette vie extérieure qui sera toujours extérieure pour nous et qui a une importance infinie. Par conséquent, que nul ne la diminue ou ne se diminue lui-même dans ses désirs qui se rapportent à cette vie.

Chaque individu « JE » est pour toujours le centre de l'univers. Toutes choses existent pour le « JE », même Dieu; et sans le « JE », Dieu existerait en vain. Dieu et l'homme font constamment un échange réciproque. Dieu brûle d'un feu inextinguible de passion divine; l'homme reconnaît cette passion et, par le fait de cette reconnaissance, il devient la réflexion inextinguible de cette passion, ou une lumière qui devient de plus en plus brillante, de plus en plus puissante à mesure qu'il reconnaît cette passion divine.

La connaissance que l'homme a de son existence centrale est la force. Or, la force est le premier et le plus désirable attribut de Dieu, car toute noble qualité est un surplus de la

force. Aucun homme ne peut être généreux s'il n'est pas d'abord fort. Aucun homme ne peut aimer noblement et dignement tant qu'il n'a pas acquis cette mesure de force morale qui lui permettra de se tenir seul dans son individualité et de donner librement sans rien demander en retour. Toute action de donner qui n'est pas un surplus de la force est une action égoïste ; c'est donner par un mobile. Une personne donne parce qu'elle espère recevoir plus en retour ; c'est un placement d'affaire. Une autre donne par amour de l'approbation ; une autre pour satisfaïre sa conscience. Tous donnent poussés par un mobile inférieur, sauf celui qui donne par surplus de sa force. Le donateur ne se rend pas compte de cela, mais la nature de chaque cas prouve que c'est vrai. Le faiblesse s'appuye et demande perpétuellement ; dans chacun de ses actes elle tient le moi en réserve. Mais la force sort, déborde, et ne se dépense que pour le bien ; possédant elle-même la plénitude, elle ne demande rien en retour ; elle cherche seulement à rendre les autres aussi forts qu'elle-même.

Tel est le but vers lequel l'humanité tend maintenant par une reconnaissance plus com-

plète d'elle-même dans les individualités. Car rien au monde ne donne plus de force à l'homme que la reconnaissance de son propre pouvoir.

Il y a la force de la brute qui meurt avec la brute ; et il y a la force morale qui est l'esprit de l'homme : l'homme réel et véritable, et c'est la force qui ne peut pas mourir. C'est la force dont nous parlons ici et qui au-delà est l'amour.

Pour posséder plus de santé, de force, de beauté que nous n'en avons, la seule chose nécessaire est d'arriver à une connaissance plus complète de nous-mêmes. Vous devez avoir appris dans la leçon précédente que l'homme n'est pas une créature physique, sujette à ce que nous appelons « les loisde causalité » mais qu'il est seulement une affirmation mentale ou une estimation mentale d'une certaine quantité de la force Une et Universelle que nous appelons Dieu. En outre, c'est lui qui a fait cette affirmation ou cette estimation de lui-même, et il a le pouvoir de corriger ses erreurs à mesure qu'il les découvre.

Les erreurs qu'il commet dans son affirmation, se manifestent par ses faiblesses, ses maladies, etc.

Et ne voyez-vous pas maintenant que l'homme — étant une affirmation mentale — a commis une terrible erreur en s'appelant une créature faible et misérable, un simple ver de terre, et autres expressions du même genre. Pour un homme, croire à sa faiblesse c'est être faible, parce que nos croyances sont nos conditions extérieures. Par conséquent que l'étudiant de ces leçons repousse immédiatement les folles accusations contre lui-même qu'on lui a représentées comme devant être agréables à Dieu. Qu'il bannisse ce sentiment d'humilité — attribut glorifié par toutes les confessions de foi ; et qu'il apprenne à croire que Dieu a besoin d'hommes et non pas de choses.

L'humilité est la plus fâcheuse des soi-disant vertus ; elle est née de l'adulation et elle flétrit toute âme qui prend son vêtement hypocrite. L'adulation est l'enfant de la peur ; et tant que les hommes ne seront pas sans crainte, ils n'arriveront pas à la liberté qui est la santé et la force parfaites. L'humilité est bonne lorsqu'elle reste à la place qui lui convient, mais elle n'a rien à faire avec les aspirations. L'aspiration est le véritable moyen de croissance de l'esprit. L'aspiration est hardie ; elle réclame ce qui lui

appartient et elle le reçoit à moins qu'une humilité imposée, semblable à un monstre gluant, ne s'attache à elle et ne l'entraîne en bas.

Cette sorte d'humilité qui favorise le découragement est une insulte à Dieu et au Bien; elle le serait du moins si son véritable caractère était compris par ceux qui s'en parent. Mais les hommes comprennent si peu ce qu'est Dieu qu'ils s'imaginent lui plaire et le glorifier en se rapetissant eux-mêmes.

L'homme n'a pas le pouvoir de glorifier Dieu, mais il peut se rabaisser lui-même en rampant dans la poussière et en niant sa propre divinité.

Or, cette négation du dieu dans l'homme est l'infidélité et la seule infidélité que nous reconnaissions.

La raison pour laquelle chaque « JE » individuel paraît à lui-même être le centre des choses, est l'omniprésence de Dieu ; comme il n'y a aucune circonférence, chaque « JE » est la parole parlée d'une éternité sans limite, et l'affirmation de ce « JE » fait de lui le centre de sa propre vision. L'interprétation spirituelle de chaque « JE » individuel est Dieu ; par conséquent l'âme qui proclame le « JE », proclame

Dieu, et l'âme qui nie le « JE », nie Dieu. (1) Que l'étudiant rejette donc une fois pour toute cette humilité qui écrase l'âme et qu'on lui a appris à cultiver comme une vertu sans prix, et qu'il commence à se comprendre lui-même. Qu'il ne pense pas à lui-même dans un esprit de vanité fondé sur une prétention vaine et ignorante de sa supériorité sur les autres ; mais que — après avoir compris la grande vérité de son être et s'être rendu compte de nos unité avec Dieu — il affirme sa propre force et sa propre valeur. Qu'il n'hésite pas à proclamer sa divinité non pas dans un esprit d'orgueil, mais dans la compréhension de la vérité.

Par cette déclaration, si elle est faite avec intelligence, le sens de la justice prendra possession de lui. Il s'apercevra bien vite que ce qu'il réclame pour lui, il doit le réclamer aussi pour son prochain et même pour son ennemi. Cette déclaration de la divinité individuelle de l'homme amènera forcément la pacification ; ce sera le commencement de cette pure harmonie qui

(1) Par ce « JE » il faut entendre le centre spirituel de l'Etre, l'absolu en lui, l'étincelle divine et non pas le MOI terrestre, le relatif en l'homme, la cendre qui étouffe le feu et produit l'égoisme dissolvant.

signifie le ciel sur la terre. C'est la seule manière de réaliser ce commandement suprême qui comprend tous les autres : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de toute ta force et ton prochain comme toi-même. »

Ces quelques mots suffisent pour condamner la lettre de la Bible, mais toutes les vérités contenues dans la Bible deviennent accessibles lorsqu'on sait que Dieu est en nous, qu'il est nous, que nous sommes en Dieu et que nous sommes Dieu. « Vous êtes les temples du Dieu vivant » ; le Dieu rendu manifeste qui peut être vu et entendu ; la parole parlée. La parole ne fait-elle pas un avec celui qui parle ? Mettez donc de côté votre folle humilité et avancez-vous avec la dignité consciente des dieux.

Et que signifie le mot Dieu appliqué à l'individu ?

Il signifie un pouvoir immense et illimité pour le bien ; non seulement pour votre bien, mais pour le bien des autres. En prenant une attitude hardie par rapport à la vérité, vous en la prenez pas seulement pour vous, mais pour tous les autres.

Dans la proportion où nous nous centrali-

sons par la reconnaissance de la grande importance du « JE », nous nous plaçons sous la loi d'attraction où tout ce qui nous appartient vient à nous. Qu'est-ce qui nous appartient? Tout ce que nous désirons. Mais remarquez ceci, nous pensons souvent que nous désirons des choses que nous ne désirons pas réellement. Ce que nous désirons vraiment, c'est le bonheur.

Lorsqu'on aura enfin compris que le désir est de l'esprit, on verra qu'il a une plus grande importance qu'on ne se l'imaginait; aussi au lieu d'essayer de l'écraser et de l'arracher de notre organisation où il est réellement le souffle de nos vies, nous devons apprendre à le diriger dans un bon sens.

Chez les animaux inférieurs et, de fait, à travers toute la période de croissance inconsciente, ce centre individuel se manifeste par un pur égoïsme ; un égoïsme si profond et si enraciné qu'il ignore tous les droits qui ne sont pas les siens. Mais par la croissance qui s'élève de l'animal au divin, l'égoïsme devient la personnalité. La personnalité est encore de l'égoïsme, mais avec les limites qui lui sont imposées par l'intelligence croissante qui préser-

vera les droits des autres de tout empiètement. L'infusion du sentiment de la justice dans la race qui se développe a modifié le centre individuel de l'égoïsme, de telle sorte qu'il est devenu quelque chose de grand ; soit un grand pouvoir de défendre le moi, mais basé sur des idées de justice universelle.

Nous désirons insister sur ce point : défendre le moi ; et cela parce qu'on a enseigné à la race des quantités de choses insensées au sujet de l'abnégation du moi.

L'abnégation du moi, ou la négation du moi, est l'erreur la plus paralysante et la plus mortelle qui ait jamais été commise. C'est abandonner la prise que l'on a sur la vie, renoncer à tout ce que vous avez gagné par votre croissance antérieure à travers les siècles et retourner en arrière — autant qu'il est possible de le faire — dans le néant. Toute concession faite à la légère aux opinions des autres, participe de la nature de l'abnégation personnelle et doit être promptement arrêtée. Demandez-vous si vous n'avez pas autant de droit qu'un autre à votre moi personnel et lorsque vous aurez répondu affirmativement à cette question — comme vous ne pouvez pas manquer de le faire

— alors voyez vous-même, hardiment et virilement.

A première vue, il semble que les hommes tiennent à euxmêmes avec assez de ténacité; mais il n'en est pas ainsi. Le vrai moi semble exister si peu dans le monde, que, lorsqu'on rencontre une forte individualité en homme ou en femme, c'est un événement que l'on ne saurait oublier.

Dans de telles conditions, l'opinion du monde est sans valeur. La majorité des gens n'ont aucune opinion par eux-mêmes, mais ils acceptent celles qui leur sont imposées. De cette façon, nous sommes liés par les croyances d'hommes qui sont morts il y a des siècles et qui ont eu infiniment moins de moyens que nous de connaître la vérité.

L'abnégation inconsciente du moi, ou le manque d'affirmation personnelle intelligente, est la malédiction de l'humanité à notre époque.

La croyance en l'abnégation personnelle vient de l'éveil de l'intelligence qui, en regardant en arrière, se rend compte des horreurs de l'égoïsme animal et ne regarde pas en avant pour voir comment cet égoïsme est modifié par la justice, et grâce à cette modification peut deve-

nir l'essence même de la véritable humanité.

L'enfant n'est pas aimable naturellement. Il détruit ses jouets ou les tient avidement sans vouloir les céder à son petit ami qui est venu lui rendre visite. Plus tard, il appréciera le bonheur de son petit ami plus que ses jouets ; et alors il les lui donnera joyeusement. Il n'agira pas ainsi par esprit d'abnégation personnelle, mais parce que donner lui causera plus de bonheur que garder. Le moi est toujours au fond de toutes choses, comme cela doit être, parce que le moi est toujours le centre individuel ; et le changement de l'égoïsme en sentiment du moi, qui est encore de l'égoïsme, mais sur un plan plus élevé, viendra par un influx croissant du Principe d'amour dans la race ; influx qui fait que le bonheur des autres devient notre plus cher bonheur. Il va sans dire que tout cela se passe par l'évolution ; et il ne peut y avoir aucune interprétation logique de l'humanité sauf par la théorie de l'évolution. Mais les plus timides littéralistes, partisans de l'autorité biblique, n'ont rien à craindre. La théorie évolutionniste de Darwin est infiniment moins stricte que celle qu'enseigne la Bible.

Nous avons montré comment l'égoïsme de

l'animal s'est changé en sentiment du moi chez l'homme par l'augmentation incessante de l'influx de l'amour dans la race. Or cet amour vient d'une reconnaissance toujours plus grande de Dieu ou du Bien, et il grandira à mesure que cette reconnaissance augmentera. Toute cette croissance qui se produit par le fait de reconnaître Dieu, tend dans la direction de la fraternité universelle, ce qui signifie un état de douce harmonie entre les hommes ; de paix complète, puissante, aimante, état dans lequel les semences de nouvelles facultés qui sont maintenant assoupies dans le cerveau prendront racine et se développeront au-delà de toute imagination.

De même que notre croissance inconsciente dans le passé était basée sur le moi, notre croissance future aura le même fondement, car il n'y a pas d'autre base de croissance réelle.

La reconnaissance du moi qui se manifeste par un égoïsme si terrible dans l'animal est de fait une reconnaissance de Dieu. Cette affirmation peut paraître étrange, mais nous prouverons qu'elle est vraie. Dieu et le Bien sont une seule et même chose. La quantité du Bien que l'animal reconnaît est proportionnelle à son in-

telligence. La quantité du Bien qu'il reconnaît est à lui — est son moi ; et il préserve ce moi et satisfait ce moi au mieux de sa connaissance. Mais cette connaissance croît et s'étend constamment et, graduellement, les choses qui satisfaisaient le plus ce moi, ou cet égoïsme, tombent ; la vision en s'étendant plus loin amène le sentiment de la justice qui est le commencement de cette véritable harmonie, but de toutes les aspirations humaines et qui seule assure la liberté.

Et, remarquez bien ceci, l'harmonie, la justice universelle, ne s'obtient pas par la concession individuelle, ou l'abnégation de soi ; mais par l'affirmation du moi sous l'influence de l'idée toujours grandissante que celui qui affirme le moi, affirme Dieu dans l'humanité. Nier le moi, c'est nier Dieu dans l'humanité et ainsi défaire, dans la mesure ou une chose pareille est possible, l'œuvre d'organisation que les hommes appellent « la création ».

Par conséquent, défendez le moi, car en agissant ainsi vous défendrez Dieu ou le Bien. Vous défendrez autant de Dieu ou du Bien, que vous pouvez en reconnaître, et en vous tenant ferme dans cette position, vous en reconnaîtrez de

plus en plus jusqu'à ce que Dieu, ou le Bien, déborde en vous en un grand et puissant courant d'amour qui embrassera toutes les âmes vivantes. Et ce sera votre véritable moi qui s'épandra ; le même moi qui, dans l'animal, se manifestait en cherchant à obtenir le plus possible pour lui, se manifestera — grâce à votre intelligence croissante — en faisant le plus de bien possible.

Et ainsi les systèmes de compétition en affaire qui, à leur origine relevaient de l'instinct animal et cherchaient à se procurer le plus de bien possible, sont en train de devenir des systèmes d'émulation par lesquels chacun cherchera à dépasser les autres en faisant plus de bien.

La compétition est juste sur le plan qui est le sien ; c'est le développement non entravé de l'individualité, et l'individualité est le joyau sans prix. Lorsque la compétition sera devenue de l'émulation, le ciel sera ici bas et sans qu'aucune âme ait à faire la moindre concession.

La concession, la négation du moi, l'abnégation du soi, sont choses fâcheuses. C'est la négation de notre propre individualité; c'est la route directe qui conduit au néant ; c'est l'abandon de ce qui seul fait l'homme, ou le classe

comme un facteur de valeur dans le monde. Un homme ignorant qui tient fermement à son moi, mais sans être assez développé pour posséder le sentiment de la justice, peut être un membre très désagréable de la communauté. Mais cette position même dénote de la force et on peut espérer qu'il apprendra. Mais l'homme qui a renoncé à son individualité qu'est-il ? Un vagabond, insouciant, sans espoir, une écume qui attend que le vent l'entraîne loin de la vue des humains.

Nous avons insisté sur ces points avec intention parce qu'ils sont importants. L'étudiant qui a peur de s'affirmer lui-même ne sera ni en santé, ni fort sous aucun rapport. Les malades que nous ne pourrons jamais guérir sont ceux qui ne veulent pas croire en eux-mêmes. Lorsqu'un malade nous dit : « Je désire me guérir si c'est la volonté de Dieu, » cela nous met presque en colère. Que pouvons-nous savoir de la volonté de Dieu, sauf que nous trouvons Dieu au-dedans de nous et qu'il est exprimé dans nos volontés ? Il est exprimé dans cette volonté au dedans de nous qui nous indique extérieurement une vie plus large, un bonheur plus parfait.

Que nul ne craigne que la volonté de Dieu soit opposée à sa propre volonté. La volonté de Dieu dans chaque homme est le bonheur, et c'est aussi la volonté de chaque homme. Les fausses méthodes par lesquelles l'homme cherche trop souvent à réaliser son bonheur viennent de son ignorance qui appartient à sa personnalité ; et ces erreurs ne sont pas de Dieu — l'homme véritable, saint et intérieur, — l'individu magnifique qui n'est jamais malade et ne meurt jamais, celui qui, si nous le reconnaissons, rachète toutes les fautes de l'homme personnel qui sont le péché, la maladie et la mort.

En regardant au dedans de vous, vous y apercevez le moi et vous en concluez que c'est une chose très égoïste et que vous voudriez jeter bien loin de vous. Vous priez pour arriver à posséder un moi plus noble. Eh bien, ce moi plus élevé que vous demandez est celui que vous jugez faussement ; et tout le mal, chez vous, vient de ce que votre intelligence alourdie ne sait pas reconnaître ce magnifique souffle de Dieu qui est individualisé en vous.

Ce fait explique pourquoi toutes les religions reposent sur le mot « croire » et pourquoi Jésus

a dit : « Quand vous priez croyez que vous recevez, et cela vous est donné. » Non pas : cela vous sera donné, mais : cela vous est donné maintenant ; montrant par là que toute vérité est au-dedans et que la seule chose que l'homme ait à faire c'est d'y croire.

Nous avons dit que toutes les religions reposent sur le mot « croire » ; mais il y en a un autre qui est presque aussi important, le mot « vaincre ». Nous en parlerons plus loin.

La prière est simplement le désir ou l'aspiration. Nous demandons, ou nous prions, avec chaque souffle que nous aspirons. « La prière est le désir sincère de l'âme, qu'il soit exprimé ou non. » Ce sont les tentacules de l'esprit qui s'étendent pour chercher ce dont il a besoin. Et la prière reçoit sa réponse du dedans. Dieu — le Principe vie — vous parle du dedans de vous-même. Dieu pénètre incessamment en vous, et vous le reconnaissez d'abord comme l'égoïsme, secondement comme sentiment du moi, et troisièmement — dans le temps qui approche rapidement — nous le reconnaîtrons comme le divin en nous.

Comme nous l'avons dit précédemment, ces leçons sur la philosophie mentale traitent de la

croissance de l'homme, etnon pas des conditions qu'il créera lorsque cette croissance se sera produite. Une fois que l'homme sera façonné selon la connaissance de lui-même, et du Dieu qui est au-dedans de lui, les conditions se créeront autour de lui ; elles deviendront l'expression de Dieu ; elles sont le développement du Ciel sur la terre, et c'est là l'évolution de Dieu dans le monde ; Dieu devenant manifeste par le pouvoir qu'a l'homme de le reconnaître au dedans de lui.

Les institutions se construiront d'elles-mêmes lorsque les hommes et les femmes véritables seront créés, et tout cela par une loi naturelle, — la loi d'attraction. Chaque pensée ou chaque croyance de Dieu ou du Bien nous fait pénétrer plus profondément dans la loi de l'attraction ; et, une fois sous cette loi, ce qui est à nous vient à nous ; tout ce qui est en rapport avec notre faculté spéciale, que cela soit loin ou près, viendra à nous.

Du moment que l'homme agit du point central ou de la base du vrai moi, IL A DROIT A TOUT CE DONT IL A BESOIN. Il n'a pas besoin de demander ce qu'il veut ; cela lui appartient par droit de naissance et tant qu'il ne s'en empa-

rera pas, sa vie ne sera pas forte et il n'arrivera pas à la véritable dignité de sa nature. Tout le temps de la période de sa croissance inconsciente il prenait, il ne demandait pas. Et il agissait ainsi sans s'occuper de son semblable. Ce qu'il prenait représentait pour lui son idéal de bonheur le plus élevé. Maintenant son idéal s'est agrandi ; il s'est tellement agrandi qu'il l'élève au-dessus de ce qu'on appelle le royaume physique, dans le royaume intellectuel. Ce qu'il demande maintenant comme indispensable à son bonheur c'est la santé, la force, la beauté. Et sous ce rapport il peut demander ce qu'il veut sans crainte de ne pas l'obtenir ; car il occupe maintenant ce lieu élevé où la réponse est égale à la demande. Il tombe de plus en plus sous la loi de l'attraction où ce qui lui appartient vient à lui parce que cela est en rapport avec ses besoins.

Par conséquent, les hommes n'ont pas besoin de mendier. Une véritable analyse des choses passées et présentes nous montrera qu'il n'y a jamais eu un mendiant sur la terre avant que l'homme y apparût, et que les mendiants sont inutiles et n'ont jamais du avoir une place dans l'existence.

A l'époque de transition où nous sommes, entre l'animal et le divin, l'homme pour obtenir ce dont il a besoin, est forcé d'être agressif, presque guerrier. Car chaque chose qu'il cherche à prendre dans le monde moral, le monde du bien non organisé, lui est refusé, et son existence même est disputée par des milliers de croyances de la race qui s'élèvent devant lui et le menacent de destruction.

Cette lutte se livrant aujourd'hui presque entièrement dans le domaine de l'intellect, nous devons la commencer non pas en mendiant ce qui est à nous de droit mais en réclamant. Eloignez toute pensée d'humilité; affirmez ce dont vous avez besoin et réclamez-le comme votre droit. Et considérez bien ce fait : que l'homme, quant à sa personnalité, ou à son existence visible, n'a pas de place qui lui soit assignée ni de sphère naturelle, sauf celle qu'il a prise de haute lutte, dans l'Univers, par sa demande intelligente. En ce qui regarde sa personnalité l'homme est fait par l'homme et non pas par Dieu.

La personnalité a une si grande importance que nous ne devons pas essayer de la perdre en Dieu; nous devons essayer de mettre Dieu

en lumière et d'établir Son bien éternel dans ses personnalités. Et c'est ici que gît la différence entre la science chrétienne et la Philosophie mentale. La Philosophie mentale croit à ce qui est présent, personnel, à ce qui peut se voir et s'entendre. Elle croit à l'évolution de Dieu dans le personnel et le présent par la reconnaissance intelligente des hommes et des femmes. Et c'est par ce moyen que nous bannirons la maladie et la mort et que nous établirons le ciel sur la terre. Car plus l'homme reconnaît en lui du bien (ou de Dieu) plus il est fort et positif. Et c'est ainsi que la maladie et la mort seront vaincues puisqu'elles ne sont que des négations du pouvoir qu'a l'homme de vaincre. Elles ne sont rien en elles-mêmes et n'ont aucun pouvoir en elles-mêmes, sauf le pouvoir que l'homme leur confère en croyant en elles; et à mesure que les hommes croiront plus en eux-mêmes et reconnaîtront la divinité en eux, ils cesseront de croire au pouvoir imaginaire de la maladie et de la mort et ces fantômes disparaîtront de l'esprit humain.

Défendez donc vos désirs, et réclamez leur accomplissement. Ils sont la promesse inaliénable de Dieu en vous, et si cette promesse n'é-

tait pas accomplie, Dieu ne serait pas la vérité.

Mais d'abord étudiez vos désirs et prouvez la noblesse de leur nature; le désir — qui est la voix de Dieu en vous — ne comporte pas n'importe quelle méthode que votre personnalité peut suggérer comme étant le droit chemin pour le réaliser. Le désir seul est de l'esprit et il demande le bonheur et rien autre. C'est vous qui vous tromperez si vous cherchez à satisfaire le désir par des méthodes qui portent préjudice aux autres, et ce n'est pas la faute de l'esprit. Par conséquent comme nous sommes encore si ignorants, ce que nous pouvons faire de mieux c'est de demander simplement le bonheur comme notre droit. .

Il va sans dire que toute idée de bonheur comprend ces autres idées de santé, de force, de beauté ; et ce sont ces trois choses qui font l'homme réel.

Une fois l'homme construit par l'établissement de la force, de la santé et d'une glorieuse beauté, de manière à rendre sa vie joyeuse, il peut tourner ses pensées extérieurement, afin de construire des conditions nouvelles et meilleures pour lui et pour ses semblables. Car l'homme est le constructeur, et lorsqu'il s'est

construit lui-même il commencera à construire extérieurement d'une façon merveilleuse. Oui, de mille manières ; car la sphère de l'homme est ici sur la terre et il construira extérieurement en partant de la terre jusqu'à ce que l'espace interstellaire manifeste les merveilles de ses inventions et de ses découvertes.

Pour conclure, nous dirons encore une fois : croyez au moi. Le moi n'est ni pécheur ni terrible ; c'est la base glorieuse de tout ce qui est visible dans l'univers, que ce soit le cristal, l'arbre, l'animal ou l'homme. C'est le moyen que nous donne la force, de sortir de la négation et d'arriver à l'expression plus positive qui confère la maîtrise. Que l'étudiant ne soit donc pas effrayé parce que nous avons sauvé le moi des erreurs qui l'ont enseveli si longtemps. Nous avons dit dans une précédente leçon que celui qui cherche la vérité est un briseur d'images, et que nul ne doit s'affliger qui voit ses idoles brisées devant lui. Il est temps qu'elles tombent. Il est temps que nous nous détournions du passé et que nous acceptions la leçon donnée à la femme de Lot, de ne pas regarder derrière nous. Car, nous vous le disons, les vieilles maisons de chair dans lesquelles nous

avons été ensevelis vivants pendant si longtemps vont tomber et nous devons nous en échapper.

Et maintenant nous désirons que l'étudiant fasse des investigations sur le « Moi » et lorsque, après avoir étudié plusieurs fois cette leçon, il verra que le moi est Dieu en lui, nous désirons qu'il prenne sa défense et le tienne pour plus sacré que les vieilles croyances qui ont fait de lui un diable et préparent un enfer pour le recevoir plus tard. Affirmez le moi, glorifiez-le ; mais en réalité personne ne peut le glorifier parce que personne n'en a une juste idée. Cependant vous pouvez élargir l'idée que vous vous en faites et vaincre les croyances de la race à son sujet.

Et c'est là la bataille que vous avez à livrer. La lutte est entre la nouvelle vérité que cette philosophie mentale apporte et les anciennes croyances qui crucifient le moi, croyances nées d'une époque d'ignorance, et qui ont tenu si longtemps les gens dans l'obscurité au sujet de leur force et de leur valeur. Vous ne sauriez défendre assez ce qui est juste. Affirmez votre bonté et votre pouvoir et répétez cette affirmation en face de chaque vieille croyance du monde, à mesure qu'elle vous dévisage. Dites ;

« Je suis ici pour moi-même ; pour me construire dans la santé, la force et la beauté en réclamant ce qui est à moi. Rien n'est trop bon pour moi ; je réclame le meilleur et j'espère l'obtenir. »

Et le fait de cette attente sera le sujet important et vital de notre prochaine leçon.

V

ATTENTE

L'attente est le résultat naturel du désir.

Dans la croissance inconsciente l'attente accompagne toujours le désir. S'il n'en était pas ainsi, le désir — qui relève de l'esprit — ne serait jamais manifesté ou extériorisé, et il n'y aurait pas d'univers visible. Que l'invisible, le Principe-Amour, la force d'attraction que nous appelons Dieu ne puisse pas exister sans une manifestation visible et extérieure, nous ne le discuterons pas ici ; mais nous dirons seulement que ce principe pourrait aussi bien ne pas exister que d'exister sans être reconnu ; et c'est pourquoi on a pu dire que « l'homme est la nécessité de Dieu. »

L'attente revêt le désir et le rend apparent dans le monde visible des effets. Chaque pou-

voir que possède aujourd'hui l'individu a eu pour cause d'abord le désir de quelque chose, puis l'attente de cette chose. C'est de cette façon que la structure organique de l'homme s'est construite.

Le désir et l'attente qui allaient ensemble sur le plan de la croissance inconsciente se séparèrent lorsque la croissance de l'homme commença à passer du plan animal au plan intellectuel. Ce changement est en train de se faire maintenant, et quoiqu'il avance rapidement, il n'est pas encore accompli. Aussitôt que les pouvoirs de raisonnement commencèrent à dépendre d'eux mêmes pour la solution des nombreux problèmes de la vie, à toutes les questions qu'ils posèrent ils reçurent des réponses qui venaient du pôle négatif de la vérité. Ils firent un examen critique (à ce qu'ils croyaient) du désir et s'écrièrent aussitôt : « Mais cette chose vient du diable. » Cependant, en dépit de leur opinion, cette chose façonnait secrètement la race jusqu'à ce qu'il fallut bien la reconnaître pour la base de la croissance. Pendant ce temps, dans l'idée courante, on représenta le désir sous le nom de *prière* ; et on exhorta les gens à prier avec foi pour deman-

der ce dont ils avaient besoin, et à s'attendre à recevoir ce qu'ils demandaient.

L'erreur dans laquelle on tomba fut de diviser le désir en deux espèces différentes ; une sorte de désir fut considéré comme charnel et l'autre comme divin. La variété du désir qu'on déclarait être divin fut nommée aspiration ou prière. Or, le désir est toujours le même et il est toujours divin. Tout désir est un effort de l'esprit vers le bonheur.

Comme il a déjà été dit, durant la période de la croissance inconsciente l'attente accompagnait chaque souffle du désir et chaque désir était réalisé par l'animal. Et c'est de cette façon que les pouvoirs de l'animal grandirent et se développèrent jusqu'à l'humain.

Lorsque l'homme fut arrivé à la maturité et à la possession de sa splendide intelligence, le premier usage qu'il en fit fut de douter. Il reconnut ses désirs, mais il les prit pour le mal et se railla de ceux mêmes qui n'étaient pas mauvais. Il les déclara insensés et illusoires. Il dit qu'ils appartenaient à l'imagination et par conséquent ne signifiaient rien du tout. En sorte que l'homme devint cette anomalie de la création — un sceptique chronique. Refusant d'ac-

cepter quoi que ce soit de confiance il n'eut que du mépris pour les gens crédules. Et ainsi, pendant des centaines d'années, il s'est traîné dans les mêmes sillons, et il a jeté de la boue sur les âmes qui tentaient de sortir du chemin où il marchait. Les choses vont toujours de même aujourd'hui. Il faut vraiment être un penseur bien hardi et imprudent pour oser écrire ce qui est contenu dans ces leçons. Oui, hardi et imprudent. Il faut être un penseur qui ne se soucie pas de ce que le monde pensera de lui ; qui est résolu à briser les liens qui retiennent la race dans l'ignorance et à l'affranchir en dépit de toute opposition. Oui, quant à nous, nous nous glorifions de l'opposition que nous rencontrons, et nous sommes prêts à être traités de fous pour l'amour de la vérité. Car il semble que nous soyions entourés d'une atmosphère de triomphe, nous ressentons à l'avance la joie de la victoire. Nous savons que ceux qui s'opposent maintenant à la pensée rédemptrice qui envahit le monde en sentiront bientôt l'effet et seront sauvés par elle. Et l'opposition que nous rencontrons ne nous produit pas plus d'effet que le coup qu'une tendre mère reçoit sur son visage de son petit enfant qui

souffre et qui est malade dans ses bras. O enfants! c'est là le sentiment que Jésus éprouvait lorsqu'il dit : « Si l'on vous frappe sur une joue, tendez l'autre. » Cette seule phrase prouve qu'il reconnaissait ce grand fait que toutes les erreurs que nous appelons péchés ne viennent que de l'ignorance de ceux qui les commettent. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Le désir, accompagné de l'attente de sa réalisation, est l'attitude spirituelle et mentale qui apporte à l'individu tout ce dont il a besoin. Avant que cet heureux résultat puisse être acquis il est nécessaire que l'homme comprenne combien il a été amoindri dans le passé, et comment cette influence déprimante l'a empêché de réaliser ses désirs. Le sentiment de son indignité a broyé son désir et étouffé son attente, si bien qu'il est comme un nain sur la surface de la terre. Il ne comprend pas cette partie de lui-même qui est son imagination ; il pense que c'est une sorte de mauvais esprit au dedans de lui, qui lui ment chaque fois qu'il se penche pour l'écouter.

Personne ne semble comprendre ce qu'est l'imagination. Mais il nous a été donné de voir

que l'imagination n'est pas autre chose que les ailes de l'esprit ; et que les impossibilités apparentes qu'elle déroule devant nous sont les véritables possibilités de notre nature, qui se manifesteront plus tard avec le développement de nos facultés latentes. L'imagination est l'avant-garde qui surveille l'avenir et elle a pour mission de nous attirer au-delà du chemin limité de notre vie journalière dans lequel nous persistons à rester sans vouloir prendre garde aux signes que nous fait l'Ange brillant qui est en avant de nous.

Oui, nous avons tourné le dos à l'imagination comme si elle était notre plus grand ennemi et nous dépérissons, nous mourons, nos yeux résolument fixés sur le passé. Nous ne voulons pas regarder en avant et ainsi l'attente meurt en nous comme est mort le désir.

La croissance dépend de deux choses : du désir qui appartient à l'esprit et de l'attente qui appartient à l'intelligence. Il est vrai que l'esprit et l'intelligence ne sont qu'un, mais l'esprit est intérieur et l'intelligence extérieure ; par conséquent en disant que le désir appartient à l'esprit et l'attente à l'intelligence nous voulons indiquer que le désir est intérieur et l'attente exté-

rieure. En d'autres mots, que le désir est l'âme dont l'attente est le corps. Ou encore que l'attente est le pouvoir qui matérialise le désir, qui le manifeste et le rend visible. Par conséquent l'attente est, par rapport au désir, ce que la nature est par rapport à Dieu ; et si l'attente ne revêtait pas le désir, ne le manifestait pas, il pourrait aussi bien ne pas exister.

D'après les affirmations qui précèdent on peut définir la position de la race. L'homme a crucifié son désir parce qu'il le croyait égoïste. Néanmoins le désir a poussé en avant sans tenir compte de ces scrupules de l'homme, et il a été reconnu sous le nom d'aspiration ou de prière. Mais, même comme aspiration et comme prière, il ne se trouve pas réalisé à cause de l'absence de l'attente. Ainsi les choses que nous désirons ne sont pas vêtues et rendues manifestes pour nous.

On peut dire que, après avoir obtenu de notre conscience la permission de désirer quelque chose, nous nous empressons de nous diminuer, et nous finissons par conclure que nous ne sommes pas dignes de voir nos désirs satisfaits. Nous disons donc : « ô Seigneur si c'est ta volonté que nous ayions cette chose accorde-

la nous. » Et ainsi, neuf fois sur dix, nous ne l'obtenons pas.

Il n'y a pas eu de mendiant sur la terre avant l'arrivée de l'homme; et lorsque nous regardons l'histoire passée de l'homme il semble vraiment que Dieu (mot par lequel nous désignons l'esprit universel du bien) ait voulu nous imposer notre propre indépendance en refusant nos demandes. Et en vérité cet esprit universel du bien se soucie fort peu de nous et il nous parle avec indifférence en nous disant : « O hommes, j'existe pour que vous vous empariez de moi; prenez-moi ou laissez-moi tranquille. Apprenez par mon silence que vous êtes mes porte-paroles, et que moi je suis le réservoir infini d'où vous tirez au fur et à mesure de vos besoins ; et voici, la réponse est toujours égale à la demande. »

L'homme est ainsi laissé à ses propres forces Pendant la période de la croissance inconsciente il tire du réservoir infini ce dont il a besoin et il va se développant. Son cerveau, qui n'est pas encore formé, n'a pas une pensée pour son indignité ; il prend simplement ce qu'il désire et l'exprime par les usages. Eh bien, ce réservoir sans limite nous est ouvert aussi librement

aujourd'hui que dans aucune période de notre croissance antérieure; et, lorsque nous saurons bien cela, nous reprendrons notre croissance au point où la croissance inconsciente nous a laissés. Mais pour arriver à cette position, il faut que nous apprenions graduellement que nous sommes des êtres parfaitement indépendants; qu'aucun dieu ne nous rend responsables de nos péchés passés et présents sauf de ce péché qui est appelé *le péché contre le Saint-Esprit*, c'est à dire contre cet esprit au dedans de nous qui nous fait distinguer le bien du mal, et contre les avertissements duquel nous persistons cependant à aller; que ce que le monde appelle des péchés, ce ne sont que les erreurs commises par notre intelligence au cours de son développement. Une fois exonérés de ces accusations, nous commencerons à nous voir tels que nous sommes.

Et que sommes-nous? Vraiment nous sommes des créatures merveilleuses! Songez seulement comment nous avons trouvé notre chemin; voyez où nous sommes arrivés après être partis d'un si petit commencement. Représentez-vous quels conquérants nous sommes; comment nous avons brisé une chaîne, puis une

autre, qui nous retenaient dans l'ignorance ; comment lobe après lobe ont surgi dans nos cerveaux, à mesure qu'ils se développaient, semblables à des boutons de fleurs sur une tige, et comment, à mesure que chacun s'épanouissait il détenait en lui le germe d'un autre qui devait apparaître ; et comment il est évident que le développement de nouveaux bourgeons ou de pouvoirs insoupçonnés au-dedans de nos têtes ne cessera jamais. Ne voyez-vous pas que l'homme est un rouleau qui se développe sans cesse extérieurement ? Et c'est parce qu'il ne se développe qu'extérieurement que son habitude de regarder en arrière l'abrutit si complètement.

Si nous ne parlons pas davantage de la maladie dans ces leçons, c'est parce que la suite de notre raisonnement nous fait perdre de vue ce qui est une absurde erreur. La maladie nous paraît être une telle négation de la vérité que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Cependant, avant de terminer ces leçons, nous prouverons qu'elle n'existe pas comme réalité, mais seulement comme conséquence, et nous montrerons à l'étudiant qu'il doit l'ignorer, pour lui et pour les autres.

Quoi que ce soit que vous désiriez, prenez-le. Ne voyez pas dans ces paroles les expressions d'un anarchiste, elles ne font pas allusion aux richesses extérieures. Elles ont rapport à ces choses qui construisent l'homme dans la santé, la force et la beauté ; ces choses que l'on peut prendre sans voler personne.

Mais comment m'emparerai-je de la santé, de la force et de la beauté ?

Affirmez vos désirs : « Je désire la santé, la force et la beauté. » Puis, posez-vous cette question : « Ne sais-je pas que ces choses existent? Ne vois-je pas leurs manifestations merveilleuses à chaque heure dans la splendeur des lys et des roses ? Et comment les lys et les roses se les sont-ils procurées ? »

Nous répondrons que les fleurs obtiennent leur santé et leur beauté par un désir absolument confiant, qui ne doute jamais de son pouvoir de réalisation.

Le désir et l'attente ont tout fait pour les fleurs, et ils feront la même chose pour vous si vous pouvez apprendre à attendre aussi bien que vous désirez.

Le premier obstacle à vaincre est la pensée qu'il y a un obstacle qui vous empêche d'obte-

nir ce que vous demandez. Lorsque cette vérité que nous pouvons obtenir ce que nous demandons nous apparut pour la première fois, il nous sembla qu'il y avait des montagnes d'obstacles entre notre désir et sa réalisation. Mais maintenant, nous savons que le seul obstacle est notre croyance dans les obstacles ; et dès que nous comprîmes cela, nous nous sentîmes aussi léger qu'un oiseau. Ne voyez-vous pas comment ce fait nous amène tout droit à cette grande vérité que tout temps est MAINTENANT, que l'éternité et l'immortalité sont toujours présentes avec nous ?

Ainsi, lorsque nous sûmes qu'il n'y a pas d'obstacle à vaincre pour réaliser nos désirs, nous vîmes — en un coup d'œil immense — quelle est la grandeur du pouvoir que nous incarnons en nous. Nous ne sommes plus faibles ; nous ne dépendons plus d'aucun pouvoir dans l'Univers ; nous sommes la source même du pouvoir, le grand et puissant Principe-vie étant lui-même chargé de pourvoir à nos besoins. Ne voyez-vous pas comment, en un instant, la connaissance de notre véritable position foule la maladie et la mort sous nos pieds ? Et vous étonnerez-vous qu'il nous soit difficile de

parler de ces mythes comme s'ils étaient les réalités que le monde croit voir en eux.

Afin d'être plus clairs, récapitulons. Ce que vous désirez dans le monde moral vous appartient, vous n'avez qu'à le prendre. Et nous faisons rentrer dans le monde moral la santé, la force et la beauté. Faites un exposé de vos demandes. Dites-vous à vous-même : « Ces choses m'appartiennent par le simple droit que j'ai à l'existence et je veux les avoir. » Ne mendiez pas pour les obtenir, parce que les mendier serait supposer que vous n'y avez pas droit ; et jeter l'ombre d'un doute dans votre pensée au sujet de votre droit annulerait votre demande. Car ce que vous demandez vous appartient, mais vous ne pouvez l'obtenir que si vous faites votre demande au nom de la justice et non de la générosité. Demandez donc au nom de la justice ; dites : « J'ai droit à tout ce que je puis reconnaître ; » et tenez-vous fermement dans cette position. Au premier moment, il vous semblera peut-être que votre position est aggressive, comme si quelque chose vous disputait votre droit. Mais il n'y a personne qui puisse le disputer.

Et maintenant, est-ce tout? Non, ce n'est

que la moitié. Lorsque vous aurez pris votre position et fait votre demande, attendez la réponse sans l'ombre d'un doute. Les jours, les semaines, les mois passeront peut-être et cependant ce que vous désirez vous semblera aussi éloigné qu'au premier moment ; mais continuez à tenir ferme au dieu qui est au-dedans de vous — le désir de votre âme — et un jour, bientôt peut-être, il sera à vous.

Tout l'Univers de la force non organisée est négatif par rapport à votre attente ferme et résolue ; et de ces forces non organisées vous tirez ce que réclame votre désir. En réalité, l'attente est si puissante que, lorsque l'âme s'y concentre, elle peut tirer ce qu'elle veut des formes organisées aussi bien que de la force inorganique. Elle fait sentir sa pression à toute chose. Le petit infusoire s'attend à être nourri, et alors même que la nourriture serait aussi loin de lui que l'espace d'un monde, elle viendra.

La raison pour laquelle nous disons que les enfants sont innocents est que le désir et l'attente vont ensemble en eux. Et il est dit dans la Bible que nous devons être semblables à de petits enfants pour entrer dans le royaume des Cieux.

Nous devons attendre ce que nous désirons. Un seul doute sera pour votre désir ce qu'est le gel pour les tendres bourgeons du printemps ; et le doute est l'ennemi auquel vous devez tourner le dos sans remords.

Et maintenant nous vous disons que cette foi, ou cette attente, est une chose qui peut être cultivée ; et elle est même très facile à cultiver. Elle croît dans le sol le plus pauvre et sans qu'on lui accorde une grande attention. Une personne dont la puissance cérébrale est très limitée peut récolter une moisson aussi abondante que les hommes ou les femmes les plus doués. Supposons, par exemple, que vous désirez la santé, mais que les médecins ont déclaré que, d'après toutes les lois de causalité physique, vous devez mourir. Vous dites que vous ne voulez pas mourir parce que vous ne le désirez pas. *Vous ne le désirez pas* est une affirmation du moi qu'aucun pouvoir dans l'Univers n'a le droit ou la possibilité de contredire. Peu importe si quelque organe vital est atteint en vous. Vous ne voulez pas mourir ; ce fait, joint à la connaissance de votre droit de citoyen de l'Univers, qui s'est créé lui-même, vous met dans une position inattaquable. Cette

position est si forte qu'elle double et triple votre puissance comme aimant et vous sentirez les forces vitales affluer de nouveau en vous. Mais chacun vous dit : « Il vaut mieux vous préparer à la mort, car vous ne pouvez pas vivre. » Des paroles de ce genre peuvent affaiblir notre attente de la réalisation de notre désir de vivre. Si cela a lieu, nous mourons. Si, au contraire, cela éveille notre combativité et amène une déclaration encore plus ferme du moi, nous jurerons, par tout ce qui est vrai, que nous voulons vivre ; que rien ne peut affaiblir notre prise sur la vie, si ce n'est l'obscurcissement de notre espérance ou de notre attente ; et nous sommes résolus à ce qu'elle ne soit pas obscurcie. Nous avons passé de l'affirmation négative : « Je ne veux pas mourir » à cette affirmation positive : « Je veux vivre ».

Si un matin nous nous réveillons après une mauvaise nuit et que nous sentions notre attente s'affaiblir, nous nous dirons de suite mentalement — peut-être bien faiblement — : « J'espère ; ma foi est ferme ; je crois vraiment que mon désir est en train de se réaliser. »

C'est un traitement mental bien simple,

mais il ranime les forces et prépare à un traitement plus énergique.

Tout le long du jour et peut-être pendant beaucoup de jours nous ne permettrons pas que notre attente se lasse ; par notre volonté nous éloignerons les nuages et nous ne cesserons d'affirmer notre foi et notre espérance. Et petit à petit l'usure des organes s'arrêtera. Si vous ne voulez pas mourir, comment ce qui est négatif pourra-t-il vous vaincre ? vous qui êtes ce qu'il y a de plus positif dans la création ; vous et ceux de votre espèce s'entend. Vous vous rendez compte que vous êtes positifs ; et vous savez qu'aussi longtemps que vous le serez, ce qui est négatif ne pourra pas vous atteindre. Toute maladie est la négation de votre maîtrise ; et à moins que vous n'abandonniez votre position et que vous cessiez de croire à votre maîtrise, rien de ce qui est négatif ne pourra vous faire du mal. Le négatif ne possède aucune puissance. Tout pouvoir de faire du mal, ou de sauver, est en vous-même. Il est dans le fait de croire ou de ne pas croire que vous êtes le maître. Si vous croyez quevous êtes le maître, vous l'êtes. Si vous croyez que les négations de votre maîtrise ont un pouvoir

supérieur au vôtre, c'est vous qui leur accordez ce pouvoir et qui leur permettez de vous dominer.

Nous le répétons : ces choses négatives que nous appelons les maladies et la mort n'ont aucun pouvoir, sauf celui que nous, leurs maîtres, nous leur conférons. Par conséquent considérez-vous en vous plaçant au point de vue de la croyance en votre maîtrise. C'est faire injure à votre intelligence que de supposer un seul instant que vous puissiez vous soumettre à la domination d'une croyance misérable que vous n'êtes nullement forcé d'avoir.

Toute maladie est de l'ignorance ; et le temps vient où la maladie nous paraîtra aussi répréhensible que toute autre forme d'ignorance. Toute guérison est un enseignement, c'est-à-dire toute guérison qui est permanente. La méthode qui consiste à guérir les malades (ignorants) par le transfert de la pensée n'est que temporaire. La véritable guérison signifie l'acquisition, par le malade, d'une foi qui bannit les vieilles croyances de la race en la maladie et la mort, et le place sur le chemin permanent du progrès.

Il est vrai que la méthode de guérison par

le transfert de la pensée — ce qui signifie reconnaître, à la place du malade, la vérité qu'il est incapable de saisir — amène souvent le patient à désirer comprendre la vérité par lui-même, et ainsi la Sagesse commence à luire en lui. Mais s'il n'arrive pas à cela, la guérison n'est que temporaire, puisqu'elle ne corrige pas les croyances erronées du malade dans le pouvoir de la maladie, de la vieillesse et de la mort.

Au premier abord, il pourra sembler à l'étudiant que le désir et l'attente sont presque la même chose ; mais cela n'est pas, puisque la plupart de nos désirs ne sont pas accompagnés de l'attente, ou d'aucune espérance de réalisation et puisque, aussi, la plupart de nos attentes ne sont pas accompagnées de désir. En vérité nous avons l'habitude d'attendre ce que nous craignons plutôt que ce que nous désirons ; et il faut que l'étudiant cesse immédiatement d'agir ainsi s'il veut vaincre ses croyances négatives et établir sa domination dans le monde.

Les étudiants de la science chrétienne et de la méthode de guérison par la foi diront : « Cette guérison dont vous parlez a été faite par la volonté, et la volonté est une chose dangereuse. » Nous répondrons : Oui, la guérison

que nous avons faite a été faite par la puissance de la volonté comme le sont toutes les guérisons ; et nous ajouterons que la volonté — lorsqu'elle a reconnu son pouvoir — est le seul véritable agent de guérison. Elle est plus puissante que toutes les autres méthodes dans la même proportion que le soleil est plus puissant que la lune. On peut dire en vérité que toutes les méthodes de traitement ne sont que de faibles dilutions de la grande méthode centrale qui consiste à guérir par la volonté, et quelque force qu'elles puissent avoir, cette force leur vient de la volonté, quoique le guérisseur ne s'en doute pas. Par le pouvoir de la volonté on peut fortifier les organes affaiblis et cette guérison qui se fait par un processus de croissance n'est pas un miracle. Que vous appeliez cela magnétisme, suggestion, guérison mentale ou par la foi, l'agent en jeu est toujours le même — la Volonté.

Nos sens ne sont encore qu'à l'état rudimentaire ; pour qu'ils se développent de plus en plus il faut que nous ayons une connaissance toujours plus grande de nos privilèges comme citoyens du monde ; de ce monde que nous devons pouvoir dominer dans toutes ses parties

et que nous dominerons. Nous arriverons à cela non pas en nous appuyant sur autrui, ou en dépendant de qui que ce soit, mais par une déclaration de nos propres droits comme étant la forme la plus élevée de la pensée ou de la croyance organisée et par conséquent supérieurs à toute autre pensée ou croyance, qu'elle soit organisée ou non.

RÉCAPITULATION

Les deux facteurs qui agissent pour construire toute forme organisée sont la reconnaissance du désir comme le grand moteur de la vie inconsciente, et de l'attente qui doit amener la réalisation de ce désir.

Le désir, qui est l'effort de l'esprit vers le bonheur, ne sert à rien tant qu'il n'est pas accompagné de l'attente.

La mesure exacte de l'attente qui accompagne le désir est la mesure de la croissance acquise par toutes les formes organisées, minérales, végétales ou animales.

Dans les diverses formes de la vie organisée, au-dessous de l'homme, le désir est toujours accompagné de l'attente. Le désir et l'attente

ne font qu'un chez l'animal ; la conséquence de ceci est que les vies des animaux sont saines et dans l'ordre, et cette condition constituait l'Eden primitif.

La vie inconsciente, c'est-à-dire la vie qui ne sait pas s'expliquer elle-même, ne peut pas durer, car la compréhension individuelle est nécessaire à la maîtrise individuelle, et nul ne peut être maître, au vrai sens de ce mot, qui ne connaît pas la raison de sa maîtrise. Cela revient à dire qu'un homme pourrait aussi bien n'avoir pas de force que de ne pas savoir qu'il en a ; et il ne peut savoir qu'il en a qu'en apprenant comment il l'a obtenue, ou en connaissant la loi de son être.

En apprenant à connaître la loi de son être, cette loi qui lui a permis d'acquérir de la force, il apprend aussi comment appliquer de plus en plus cette loi, ensorte qu'il acquiert encore plus de force.

Si, pendant toute la période de sa croissance inconsciente il a acquis sa force en projetant ses désirs sans avoir l'ombre d'un doute au sujet de leur réalisation, il s'ensuit logiquement qu'il peut complèter la croissance inconsciente par la croissance consciente en continuant à

projeter ses désirs et en s'attendant à obtenir ce dont il a besoin.

Il sait que pour atteindre ce but il faut qu'il arrive à vaincre le doute. Il faut qu'il se fie à ses désirs comme le dévôt se confie en son Dieu. Et de fait les désirs dans l'homme sont Dieu, et l'homme ne saurait trop mettre sa foi en eux. Si après s'être fié un jour à ses désirs on tombe le lendemain dans un accès d'impatience pour reprendre confiance le troisième jour, on n'arrivera à rien. Il faut que la foi dans le désir soit constante. L'homme qui fait des efforts intermittents pour se fier à ce désir ressemble à l'animal qui se débat dans un bourbier et finit par s'enfoncer de plus en plus. C'est l'effort persévérant de l'attente qui accomplit l'œuvre et, petit à petit, revêt les désirs. C'est un processus de croissance qui demande du temps.

Il se peut que, lorsque le monde sera assez avancé dans la connaissance de cette grande vérité il arrivera ce que saint Paul a dit : « Nous serons tous changés en un clin d'œil. » En attendant, nous ne pouvons que désirer et attendre fermement.

Nous devons cultiver l'habitude de l'effort constant par le moyen de négations et d'affir-

mations. Par exemple, vous vous réveillez un matin découragé. Ne permettez pas à votre pensée de porter atteinte à vos désirs, mais commencez à vous traiter vous-même. Dites : « Je ne suis pas découragé ; une ombre légère flotte sur mes désirs et mon attente, mais elle passera. Oui, elle passera, je sais qu'elle passera. Je sais que je suis aussi heureux, aussi plein d'espoir que jamais. Je sais que la philosophie de ma théorie est vraie et j'y serai fidèle. Je sais que le désir est la base de la croissance et je ne veux pas étouffer mes désirs par le doute au moment où ils sont prêts à mûrir en se matérialisant. Je m'attends absolument à ce qu'ils se réalisent et aucune circonstance ne me fera perdre pied. »

A mesure que vous répéterez cette petite formule — en la variant à votre idée — vous sentirez la force revenir en vous, et bientôt vous vous retrouverez plus ferme que jamais dans votre foi.

Nous sommes trop vacillants ; nous n'avons de persévérance que dans nos inconséquences. La poursuite constante d'une seule chose, d'une seule idée, finit toujours par amener la victoire Aussi soyez fidèles à vos désirs. Une fois que

vous aurez affirmé vos besoins, attendez-vous à ce qu'ils soient satisfaits joyeusement et sans jamais douter. Personne dans l'Univers, sauf vous-même, n'a le pouvoir de vous refuser ce dont vous avez besoin, et vous vous le refusez lorsque vous doutez de vous-même et de vos droits naturels à la force, à la santé, à la beauté, au bonheur.

Pour éviter tout malentendu, nous répéterons encore ici que ces enseignements ont seulement rapport à l'acquisition de la santé, de la force, de la beauté et du bonheur et non pas des biens et des richesses matérielles. Notre ffort tend à construire l'homme ; lorsqu'il sera construit normalement il sera capable d'organiser normalement les institutions sociales.

Tant que l'homme ne sera pas construit en VOLONTÉ VIVANTE par la transformation du désir aveugle en désir d'une compréhension intelligente, il sera semblable à une feuille qui flotte sur une rivière impétueuse, et il n'aura pas le pouvoir de rien construire de bien, parce qu'il ne saura pas comment le faire.

Le premier devoir qui incombe à l'homme, à l'étape de l'évolution du monde où nous sommes, est un devoir par rapport à lui-même.

En s'étudiant lui-même et en découvrant les pouvoirs qu'il possède, il fera plus de bien au monde que par n'importe quel autre moyen. Toute femme, ou tout homme, qui se voue à la sublime étude du Moi tient dans sa main un sceptre qui lui donnera une influence immense sur le monde. Car nous vous l'affirmons, l'ère de la mort et de la corruption va finir; la terre ne doit plus être un cimetière, mais un merveilleux théâtre où se passent des choses que l'on n'aurait pu rêver jusqu'à ce jour. Il y a beaucoup d'Edisons qui sont prêts à vaincre les ennemis du monde et à en faire des serviteurs pour leur œuvre. Il y a plus d'un Keely qui découvre dans les éléments de nouveaux moteurs, si fins, si intangibles qu'ils échappent presque entièrement à l'observation de l'homme. Nous croyons à la découverte de Keely alors même que personne ne partagerait notre foi, car nous savons qu'il y a des forces cachées que la compréhension humaine peut à peine soupçonner; et nous savons qu'il y a, dans nos cerveaux, des facultés dormantes qui peuvent se mettre en rapport avec ces forces. Et nous croyons que Keely est bien près d'avoir trouvé le secret qui doit éveiller ces forces.

Nous nous félicitons de pouvoir croire lorsque les autres doutent. Le croyant peut être mille fois trompé, mais il est l'homme qui apprend. Son visage rayonne de la lumière qu'il attend, tandis que le visage du sceptique est assombri parce qu'il repousse la lumière.

Aussi nous disons à l'étudiant : Ne vous fermez pas devant les nouvelles idées qui arrivent maintenant dans le monde. Repoussez tous les obstacles et allez, emportés sur les ailes de ces idées, alors même qu'elles pourraient vous amener en des lieux étranges ou sous des cieux inhospitaliers. Croyez et croyez toujours ; faites tout pour briser votre habitude chronique du doute. La vérité prend soin de l'honnête croyant et finit par le conduire là où vont ses désirs, en un lieu sûr où la récompense l'attend. Mais la vérité ne peut pas s'approcher du sceptique chronique. Il n'y a pas en lui une place solide où elle puisse le saisir.

La vieille chanson qui dit : « *Mieux vaut avoir aimé et perdu — que de ne pas avoir aimé du tout* » s'applique très bien au sceptique. Car toute croyance est une forme de l'amour ; il y a en elle de la vie, tandis que le doute est la négation ou le rejet de la vie. Ainsi

croyez plutôt que de douter, jusqu'à ce qu'une expérience intelligente détermine le caractère de votre foi.

Et par dessus toute chose, croyez en vous-même — c'est-à-dire croyez au Dieu qui est en vous — de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toute votre force. C'est là le premier et le plus grand commandement et voici le second qui lui est semblable : Croyez en votre prochain, dans les possibilités divines qui sont latentes en lui ; croyez en lui avec autant de force et de ferveur que vous croyez en vous-même.

VI

LA VOLONTÉ HUMAINE

Nous avons cherché l'esprit de l'homme. Dans une de nos premières leçons nous avons aperçu des traces de ses efforts, car cet esprit est invisible. Nous l'avons vu se manifester dans ce courage qui, à certains moments, dépasse les bornes de la force ordinaire et s'affirme d'une façon sublime. Nous avons vu comment il fait face au danger sous toutes ses formes et prouve qu'il est au-dessus de la peur et de la mort. Nous avons vu aussi que, inconsciemment et sans raisonner, notre intelligence supérieure a compris qu'elle pouvait résister à la mort en mettant de côté les lois de causalité physique.

Dans la leçon suivante nous avons cherché

à trouver l'origine de l'esprit et à montrer sa croissance progressive exprimée par le désir. Et cependant le désir qui se porte en avant constamment n'a pas eu de prise sérieuse sur l'existence, mais, — dans une certaine mesure — il paraît être une chose non organisée, ou au moins une chose dont l'organisation est vague et incertaine; une chose qui a besoin d'être resserrée sous une forme d'expression plus forte avant de pouvoir prétendre à la domination sur soi-même.

Le désir procède de la croissance inconsciente accompagnée d'une attente si positive que pas l'ombre d'un doute ne peut la voiler; et c'est ainsi que l'animal se développe jusqu'à l'homme, possédant ses splendides pouvoirs de raisonnement. Arrivé à ce point, si l'homme veut apprendre la loi de sa croissance, comme il a le droit de le faire, il peut partir du point où la croissance inconsciente l'a laissé et aller se développant pendant l'éternité. Et ceci est une nécessité positive. L'homme est un être qui s'est créé lui-même et qui est responsable de lui-même. Il faut qu'il croisse. La mort ne peut pas le libérer de son travail. Et de fait la mort est une des choses qu'il doit vaincre avant qu'il

ne puisse avancer beaucoup. Il faut qu'il domine la mort pour lui-même, ou qu'il reconnaisse le principe de cette domination chez les autres au point d'y participer lui-même. Mais tout homme doit vaincre la mort, soit pratiquement, soit par délégation, en s'appropriant par la compréhension les conquêtes pratiques des autres. Cette sorte de victoire est le salut par la croyance.

Le désir qui est l'esprit, en train de chercher le bonheur, ne peut pas trouver ce qu'il cherche tant qu'il n'est pas arrivé à un point où il se rend compte de son propre pouvoir. Aussitôt qu'il voit son pouvoir et que, pour la première fois, il se rend compte de son véritable caractère, il peut prononcer son nom, et ce nom est « La Volonté Humaine ».

La Volonté Humaine ! « Quel pouvoir incommensurable dans ces paroles ! Quelle force communique le seul fait de penser : Je suis une Volonté Humaine. Je ne suis plus dans l'esclavage de la peur. Je ne suis plus forcé de subir la maladie, la difformité, la mort. Je suis ce que je désire être. Je suis une volonté humaine ; je le suis maintenant. Je suis arrivé à ce degré de compréhension où je me vois moi-même

tel que je suis. Je me suis construit à travers les âges sans savoir ce que je faisais, mais je le sais maintenant. J'ai construit une volonté humaine. Je suis le conquérant du monde, le conquérant de toutes choses et je suis CELA en ce moment même. Je n'ai pas besoin d'attendre un jour, un mois, une année avant d'entrer en possesssion de mon héritage. Je le possède maintenant. Reconnaître ce fait me confère tout pouvoir. Ce que je veux être, je le suis. Le désir aveugle a grandi jusqu'à la claire vision. »

Dans une de nos premières leçons, nous avons dit qu'avant que l'homme arrive à son couronnement, une réconciliation devait s'accomplir. Or cette réconciliation doit avoir lieu entre l'individu, ou l'homme réel, et l'homme intelligent ou personnel. L'individu, ou l'homme réel, est la volonté, c'est la volonté qui a produit toute l'organisation de l'homme. La volonté étant Dieu dans l'homme, c'est seulement dans ce sens que l'on peut affirmer que Dieu a créé l'homme. La volonté individuelle — qui est Dieu dans l'homme — a projeté ou a voulu créer le système digestif individuel, les organes du corps et les sens. Cet homme

individuel — qui est la Volonté — a le droit de régner suprême dans l'homme, mais le malheur est que l'Intellect a arraché ce droit à la Volonté et usurpé son autorité. Or l'intellect est une création de la Volonté et devrait lui être subordonné. L'intellect, comme toute autre fonction du corps, est le serviteur de la Volonté et doit lui être entièrement soumis. Nous reconnaissons que ceci est un renversement complet de l'ordre actuel des choses ; mais il faut bien que l'ordre présent soit renversé, autrement l'ordre véritable ne pourrait pas être établi. De même que la position de l'enfant dans le sein de sa mère est la tête en bas, jusqu'à ce qu'il soit né à la lumière et à la liberté, ainsi la position de la race embryonnaire est la tête baissée jusqu'à ce qu'elle soit née à la compréhension de son pouvoir.

Nous adorons Dieu en aveugles. Un des anciens maîtres voyageant dans un pays étranger y trouva un temple dédié au « Dieu Inconnu ». Il saisit immédiatement cette occasion et dit : « Le Dieu que vous adorez sans le connaître est celui que je vous annonce », et alors il leur prêcha le Dieu de sa religion.

Or le Dieu inconnu est un esprit d'Amour,

omnipotent, omniscient, omniprésent, et son nom est VOLONTÉ. Cette force inconnue est organisée en vous et se mesure à votre compréhension ; elle est faible ou puissante, suivant que vous avez la faculté de la reconnaître. En vous elle est la volonté individuelle, et vous l'avez tenue assujettie à cette créature qu'elle a engendrée, savoir votre intellect jusqu'à ce que vous ayez fini par la perdre de vue. Eh bien, ce que nous voulons vous demander, c'est de vous fier entièrement, avec tous vos intérêts les plus grands, à cette volonté que vous trouvez au dedans de vous. En agissant ainsi vous vous fierez à Dieu, et il n'y a pas d'autre manière de montrer votre confiance en lui.

Maintenant considérons un instant cette volonté, cette volonté que nous trouvons en nous-mêmes. Voyez combien elle est audacieuse. Elle éloigne toutes les limites que l'intellect a si longtemps posées. Elle nous dit d'emblée que ce que nous voulons est à nous. Quelque insensé que le désir puisse paraître, la volonté nous dit : « il sera accompli. » L'intelligence s'attarde derrière en criant : « impossible ; » elle n'a pas d'ailes encore pour aller aussi vite que la volonté ailée. L'intellect a le devoir positif d'ap-

prendre de la volonté et d'exécuter ses désirs, mais jamais, dans aucun cas, de s'imposer comme un obstacle sur le chemin du désir.

Mais la volonté non réprimée par l'intelligence, n'est-elle pas une force dangereuse?

Nous répondrons qu'elle est moins dangereuse que ces froides et inhumaines abstractions de l'intellect qui ne sont pas réchauffées par la volonté vivifiante. Car la volonté dans sa forme supérieure est le pur Amour, comme nous le verrons; et l'Amour, le *donneur* de vie, doit nécessairement devenir le directeur avant que le ciel apparaisse.

Ce que nous voulons nous devons l'aimer, et ce que nous aimons nous le voulons; par conséquent être une volonté humaine, c'est être un amour humain.

L'intellect dans l'homme s'est moulé au contact du monde extérieur ; il s'est formé — pour ainsi dire — sur son milieu ; et ce milieu semble être tout à fait raide et inflexible. Aussi l'intellect essaye de prescrire des limites à la volonté, à la force divine au dedans de nous; et il a imposé ces limites pendant des siècles au grand détriment de la race.

L'homme qui a peur de sa volonté a peur de

son amour ; et il a peur du Dieu (le Bien) qui est au dedans de lui ; car la volonté est le seul bien qu'il y ait en lui. C'est elle qui le fait avancer. Aller du bon côté est un fait d'expérience pour lui ; mais le grand point est qu'il aille. Comme la volonté ne peut se tourner que dans la direction du bonheur, il est de la plus grande importance pour lui qu'il prenne le chemin le plus court et commette le moins d'erreurs possible pour y arriver. Et comme tous les péchés sont des erreurs, il est raisonnable de dire qu'un homme les évitera autant que possible. La vieille idée que la nature humaine est dépravée et qu'elle pèche par choix, devient positivement absurde lorsque le caractère du péché a été expliqué. Un péché étant une erreur que l'homme commet en poursuivant le bonheur, il y a folie à supposer qu'il continuera à commettre des erreurs pour son plaisir, lorsque chaque erreur qu'il commet tend à retarder le bonheur qu'il cherche. C'est comme si nous disions qu'un homme ira plutôt de travers que droit, qu'il prendra le chemin où il ne veut pas aller plutôt que celui où il désire aller.

La volonté de l'homme — qui est l'esprit in-

visible en lui, a construit l'intellect dans l'état de perfection, ou plutôt d'imperfection où il est aujourd'hui ; mais elle peut lui donner une capacité infiniment plus grande, et elle le fera, pourvu que l'intellect veuille bien étudier la situation et découvrir où il en est. L'intellect se considère aujourd'hui comme l'arbitre. Il croit réellement qu'il est tout en tout et se figure presque qu'il peut agir sans l'esprit qui anime et charme la vie. C'est exactement comme si la nature disait : « Je suis toute puissante ; je puis me passer de Dieu. » C'est comme si la lumière disait : « Je puis me passer de la flamme qui est mon cœur. » La position prise par l'intellect est comme l'abandon de son principe de vie — l'esprit ou la volonté. La condition où il se trouve est extrêmement périlleuse. Il a monté en graine, il est presque mort dans les vieilles ornières. Il faut maintenant qu'il s'éveille à la vérité ; qu'il envisage la situation et reconnaisse la source de sa vie ; et en outre il faut qu'il sache que cette grande source au dedans de lui est inépuisable. Il faut qu'il cesse de vouloir limiter la volonté aux quelques œuvres déjà accomplies dans ce monde ; il faut que, cessant d'être sceptique, il prête une oreille crédule à toutes les

idées qui parlent des possibilités infinies que la volonté, ou l'amour, nous suggère.

Voyez donc cette volonté ! elle tend tous les nerfs pour sauter par dessus les limites que lui pose l'intellect. Elle dit : « Je ne veux pas succomber à la maladie, à la vieillesse, à la mort. » Et ce vieux fou d'intellect lui demande : « Avez-vous jamais vu quelqu'un qui ait échappé à la mort ou aux ravages de la vieillesse? » Puis il sourit complaisamment croyant avoir avancé un argument irréfutable. C'est comme si l'animal pré-historique avait dit : « Comment ! une créature qui aura moins d'un tiers de ma grandeur, avec deux pieds seulement et se tenant debout sur un ; qui entasse des pierres dans des formes symétriques dix mille fois plus grandes que lui ; une telle créature serait dans les possibilités de l'avenir? Qui a jamais vu quelque chose de semblable dans le passé?

C'est ainsi qu'à chaque instant on se sert du passé pour arrêter notre progrès. Les hommes préfèrent être des fous dans le présent plutôt que de laisser supposer qu'ils pourraient être des fous dans l'avenir.

L'intellect — et celui-ci comprend tout le corps — est fait pour servir la volonté dans tout

ce qu'elle lui suggère et non pas pour la limiter ou l'entraver. Que l'étudiant ne déprécie cependant pas les fonctions de l'intellect, il est une partie de la volonté ; il est ce qui rend la volonté visible dans le monde des effets, et ce monde des effets est tout pour nous. C'est le théâtre sur lequel nos volontés sont matérialisées et manifestées par une suite constante de nouveaux usages.

Or, nier la personnalité c'est nier *in toto* toutes les fonctions de l'intellect. Quelle erreur ! La personnalité est la révélation visible de l'esprit invisible ou de la volonté, et elle est aussi essentielle que la volonté elle même, en ce qui nous concerne, bien qu'elle ne pourrait pas exister sans la volonté. En d'autres mots, la volonté étant Dieu, ou le bien, la vitalité une, ou le principe de vie, pourrait exister sans être reconnu dans la nature, mais la nature, avec l'homme à sa tête, ne pourrait pas exister sans le principe vital unique, Dieu, ou le Bien. Ce principe vital existe par lui-même. L'homme et tous les objets existent par lui, comme la lumière existe par la chaleur.

Mais tandis que l'homme dépend ainsi de Dieu et ne pourrait pas exister sans Lui, Dieu

pourrait aussi bien ne pas exister que d'exister sans être reconnu. Toute la nature est une reconnaissance de Dieu. Comme Dieu doit toujours être reconnu, la nature existera éternellement et elle existéra dans les personnalités toujours grandissantes que nous voyons autour de nous. Les arbres et les animaux croissent et deviendront des personnalités plus puissantes qu'ils ne sont maintenant; mais il y a des personnalités plus basses que les arbres et les animaux qui revêtiront leurs formes.

Le point que nous cherchons à établir ici est que la nature n'est pas un mythe comme quelques-uns le prétendent et que la vie PERSONNELLE de l'homme est une réalité certaine ; et en outre que les efforts de la science spirituelle tendent à établir l'homme encore plus fermement dans cette vie de sa personnalité. Cette vérité est d'une importance infinie pour nous et le but de ces leçons, comme de toutes les paroles que nous prononçons, est d'établir cette idée aussi fermement que possible dans l'esprit des hommes.

La véritable relation qui existe entre la volonté humaine — qui est l'individu réel — et l'homme personnel doit être comprise et établie

avant que la maladie et la mort puissent être vaincues. Aussi dans cette leçon où nous cherchons à montrer le pouvoir de la volonté, nous tenons à affirmer l'importance de l'intellect, bien qu'il puisse sembler que nous le diminuons par rapport à la volonté. La volonté est à l'intelligence ce que l'âme ou l'esprit est au corps.

L'intellect est le corps, il forme le corps et le reformera en conformité avec la volonté aussi rapidement qu'il apprendra à comprendre ses vrais rapports avec elle.

La volonté est l'âme de l'homme, l'esprit de l'homme ; le pouvoir moteur ; la vapeur dans la machine de son intelligence ou de sa personnalité. Il ne peut pas exister sans la vapeur, quoique la vapeur pourrait exister sans lui. Mais comme la vapeur serait inutile sans la machine qu'elle fait mouvoir, ainsi Dieu serait inutile sans l'homme. Et c'est la personnalité de l'homme seule qui le met au dehors comme sa manifestation visible et auditive. Par conséquent l'homme personnel est l'être dont nous avons à nous occuper maintenant. L'homme personnel étant pure intelligence est ce qui reconnaît. Et comme la fonction de la personna-

lité est simplement de reconnaître, aussi longtemps qu'il y aura une reconnaissance de Dieu, il y aura une personnalité. L'étudiant doit donc se rendre compte que ces personnalités (corps) ne peuvent pas être « un rien », « un rêve dans un rêve », mais qu'elles sont des faits réels, des faits qui vont se développant et croissant, des faits d'un caractère si substantiel que sans eux l'univers n'existerait pas.

La volonté d'un homme est la somme de la volonté universelle (Dieu) qu'il peut reconnaître. Et ce qu'il peut reconnaître se manifeste dans sa personnalité.

Si nous parlons de l'homme par rapport à son individualité réelle, nous dirons qu'il est une volonté humaine; si nous parlons de lui dans sa personnalité, il est la proportion de cette volonté qu'il peut percevoir. La volonté est toujours la même et elle est une force trop grande pour que l'homme puisse la mesurer. La personnalité est un facteur qui change incessamment, montrant tantôt plus, tantôt moins de la volonté, mais dans la longue course augmentant graduellement en pouvoir manifesté.

La volonté étant une force que nous avons comparée à la vapeur, pousse en avant à chaque

instant; elle est expansive, et si l'intellect ne la réprimait pas, elle porterait la race bien vite en dehors des ornières dans lesquelles elle s'est traînée depuis si longtemps. C'est une chose qui semble être très sage que la volonté soit mise en échec jusqu'à ce que l'intelligence ait assez mûri pour la comprendre; sans doute que c'était nécessaire car « tout ce qui est, est bien ». Mais maintenant l'intellect a assez grandi pour comprendre cette puissante force qui l'inspire, et il commence à se demander comment il peut co-opérer avec elle au lieu de chercher à l'écraser. Et aussitôt que l'intellect aura appris cela, il sera un avec la volonté majestueuse et indestructible, et Dieu et l'homme seront un ; l'union sera effectuée et le ciel descendra sur la terre.

L'évolution de la volonté de Dieu (la volonté universelle de l'amour) à travers nos personnalités amènera le ciel dans le monde. Il n'y a qu'une seule volonté ; et peu importe que les intelligences ou les personnalités la représentant faussement, elle est cependant la Volonté de Dieu ou du Bien; et, lorsqu'elle sera mieux comprise, elle transformera la terre en ciel et les hommes en anges qui l'habiteront.

Sans la personnalité, qui est la compréhen-

sion de Dieu, il n'y aurait pas d'usages : rien à faire. Représentez-vous un instant un être doué de conscience personnelle qui n'aurait rien à faire ; aucun usage à manifester ; aucune faculté de son cerveau à développer. Un ciel de cette espèce est encore plus insensé que celui de la théologie où les saints portent des couronnes et jouent de la harpe dans un éternel sabbat.

Le ciel se trouve dans le développement des facultés individuelles ; il est dans le fait de reconnaître la Volonté Universelle et de manifester cette volonté dans des personnalités en l'établissant par des usages. Etre toujours occupé à améliorer notre milieu et à élargir le cercle de notre activité, sachant qu'il n'y a pas plus de limites à nos facultés qu'il n'y en a à la volonté universelle, c'est cela qui est le ciel.

Nous désirons attirer l'attention sur cette expression « Volonté Universelle ». Nous voudrions que l'étudiant arrivât à comprendre sa profonde signification. On nous a appris à avoir peur de notre volonté et cependant notre volonté est une partie de la volonté universelle (Dieu) ; et la Volonté Universelle exclut positivement l'idée de l'égoïsme dans le sens que

l'on donne généralement à ce mot. La Volonté Universelle ne signifie pas la recherche pour soi à l'exclusion des autres, mais la recherche universelle, un équilibre de bonheur pour tous ; une reconnaissance de la fraternité humaine et de la paternité de Dieu. Bien que, en nous, la volonté universelle s'individualise et nous crée en entités séparées, cependant dans sa large application elle nous unit par les liens de la stricte justice. Nous voyons donc qu'il n'y a point de mal dans la volonté en elle-même, et qu'elle n'est que le pouvoir qui pousse incessamment l'intelligence à la recherche du bien.

« Mais », demandera l'étudiant, « est-ce que je ne puis pas vouloir le mal ? » Non, vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vouloir que le bonheur pour vous-même. Il se peut que les méthodes que vous employez pour exécuter vos volontés soient fausses et produisent l'injustice pour les autres, mais cela vient de votre ignorance, l'ignorance de votre personnalité qui ne comprend pas, et non pas d'une mauvaise volonté. La volonté ne peut pas être mauvaise. La volonté est Dieu. C'est le Dieu en vous qui vous pousse à faire de nouveaux efforts pour ob-

tenir un pouvoir toujours croissant de faire du bien et d'être heureux.

L'obéissance à la volonté, qui est la voix de Dieu dans l'homme, suppose un effort constant. La conquête est la vie. Il n'y a pas d'autre vie que la conquête. Tout, sauf la conquête continuelle, est irrésolution et faiblesse. L'irrésolution et la faiblesse s'expriment dans toutes les formes variées de la maladie et dans la vieilliesse qui finit par la mort.

La conquête constante, nécessaire pour celui qui veut survivre et dépasser toutes les faiblesses inhérentes à l'humanité actuelle, semble effrayante pour une personne qui vit dans l'indolence, car la conquête constante suppose un effort constant, et les habitudes d'indolence sont parmi les premières choses qu'il faut vaincre. Celui qui cède aux habitudes d'indolence en pensée et en action s'enfonce de plus en plus profondément dans un état de léthargie qui conduit à la mort. Il faut que nous travaillions à posséder une volonté indomptable qui soit prête à sauter par dessus toutes les barrières et à entreprendre n'importe quoi. Nous pouvons nous exercer à cela dans les petites occasions de la vie journalière.

La chose est difficile et le mouvement indolent que vous avez fait pour y arriver a échoué. Vous êtes à une époque où il faut s'attendre aux chutes. Mais chaque chute peut marquer pour vous un progrès si vous comprenez la leçon. « Echouer une fois, » dites-vous, « c'est échouer pour toujours. » Faites un effort et montez un degré, bien que ce soit peu de chose, vous vous sentirez plus fort après. Les années vous disent qu'il faut mourir ; mais la volonté élève la voix et vous crie : « Vous avez compté sans votre hôte ; JE SUIS LA. »

Un jour, dans un théâtre, une jeune fille accomplissait des tours très remarquables. A la fin elle en tenta un d'une grande difficulté et échoua. Un instant d'irrésolution parut sur son visage. Mais elle n'en tint pas compte. Elle échoua de nouveau. Le public attendait ; elle prenait du temps qui appartenait aux autres acteurs. Peu lui importait ; sa volonté était excitée et rayonnait sur son visage avec une étrange expression de lionne chez un être si jeune et si joli. Elle essaya et échoua cinq fois. On pouvait voir la volonté invincible s'affirmer de plus en plus énergiquement. Sa bouche délicate se crispait et une lumière étrange et pres-

que surnaturelle sortait de ses yeux. Chaque muscle de son jeune corps tremblait de détermination, puis elle sauta, semblable à un animal souple, léger mais puissant, et elle réussit. Le public retenait son souffle. Toutes ces volontés individuelles étaient comprises dans l'expression de sa volonté à elle et elle remporta la victoire. Oh ! quels hourrahs éclatèrent ! Car ne voyez-vous pas qu'elle avait remporté la victoire pour eux tous. Elle l'a remportée pour vous aussi maintenant que vous savez la chose. Elle savait le danger qu'il y avait à ne pas vaincre et elle fit pénétrer ce sentiment chez tous et donna ainsi une splendide leçon.

Les petites conquêtes sont grandes au moment où elles se produisent et aucune victoire n'est indifférente pour construire un caractère.

Le jour est chaud, et à la table du dîner vous craignez d'avoir trop mangé. Au moment où cette crainte se produit, faites appel à votre volonté. Dites : « Je n'ai pas pris plus de nourriture que je n'en avais besoin ; ma volonté agira sur la digestion, vaincra la nourriture et en obtiendra les meilleurs résultats. »

Peut-être vous sentez-vous trop faible pour

le travail de la journée. Dites : « ma volonté est capable de s'en tirer. » Alors mettez-vous à l'œuvre en vous souvenant que la volonté en vous est le pouvoir infaillible de Dieu, — la vapeur de chaque mouvement grand ou petit — et vous verrez comme la force viendra vite.

Peut-être hésitez-vous en face d'une entreprise. Mais nous vous disons que le succès dépend de vous et de rien autre. Regardez à votre volonté pour avoir la force morale. Fiez-vous à votre volonté comme le saint se fie à son oracle ; ne la laissez pas se voiler d'un seul doute et elle vous élèvera au-dessus de toutes les difficultés et vous donnera la victoire.

C'est en cultivant la volonté que l'homme devient invincible. Vous avez pris froid et vous souffrez d'un mal de gorge. Réfléchissez, examinez les raisons de cette croyance. Demandez-vous si ce mal fait partie de votre volonté. Un instant de réflexion vous montrera que non. Dites alors : « Ma volonté est ma véritable individualité ; je m'appuie sur elle. Je n'ai aucun mal et je ne serai pas vaincu par une fausse croyance à ce sujet. Je ne veux pas croire à ce qui est faux, je croirai la vérité qui est le salut. » Tenez-vous ferme à ce raisonnement, une demi-

heure (cinq minutes peuvent suffire), et votre mal aura disparu.

Dans cette position il n'y a pas effort de la volonté, mais un effort de l'intellect qui force votre intelligence à s'attacher au fait que votre volonté manifeste par elle. Toute conquête s'accomplit de cette façon-là. Elle s'accomplit en forçant l'intelligence à regarder en face cette vérité que la volonté n'est pas malade et ne peut pas l'être. Et la volonté ne peut pas être davantage estropiée, sourde ou aveugle.

Chaque maladie n'est que la négation intellectuelle de la force et de la perfection de la volonté. Mais la volonté est toujours parfaite. Qu'est-ce qui pourrait faire du mal à votre volonté? Elle est grande, forte et belle bien au-delà du pouvoir que vous avez de le reconnaître. Mais chacun peut au moins reconnaître que la volonté n'est ni malade, ni aveugle, ni estropiée.

Les meilleures paroles que nous puissions prononcer sont : « je veux, je veux, je veux. » Elles vous secoueront et vous éveilleront jusqu'à ce que vous vous sentiez une nouvelle personne. C'est une gymnastique mentale qui fera de vous un acrobate mental. Ces paroles mettront votre

cerveau dans une condition telle que la manière d'accomplir votre volonté vous apparaîtra bientôt.

L'intellect, — et celui-ci comprend tout le corps — est l'exécuteur de la volonté. Comme nous l'avons déjà dit, il est aussi essentiel à l'être parfait que la volonté. L'homme est double; il est volonté et intelligence, ou amour et sagesse, et ces deux sont un. La conaissance de ce fait est le mariage dont il est si souvent parlé dans la Bible. C'est cette union qui produira le fruit de la justice (droiture) ou de la sainteté (unité). C'est-à-dire qu'elle nous rendra *droit* et *un*.

La volonté est l'homme.

La volonté seule a des droits.

Rien en dehors de la volonté n'a de droits quelconques.

Le but intégral de la vie devrait être de vivre la volonté et de la rendre personnelle dans nos corps.

Ces personnalités, ou intelligences, qui nous appartiennent ne sont que les exécuteurs de nos volontés. Leur devoir est d'étudier les volontés qui sont au dedans d'elles et de découvrir ce que ces volontés leur ordonnent de faire.

REMARQUEZ BIEN CECI :

Partout où, dans cette leçon, le mot VOLONTÉ est employé on pourrait lui substituer le mot AMOUR sans changer le sens qui est entendu.

La volonté de l'homme est l'amour de l'homme. Et si nous nous reportons au mot « Désir, » le désir est l'amour dans sa manifestation extérieure. C'est l'amour avant qu'il se soit compris lui-même, et cherchant à se comprendre et à s'exprimer. Le désir crie incessamment : plus, toujours plus. Plus de quoi? La créature croit que cela veut dire plus de nourriture. Mais en réalité ce cri signifie plus de reconnaissance, ou une reconnaissance plus exacte de la vie divine qui le pénètre. Et il reçoit toujours plus de cette vie, en sorte qu'il peut produire une matérialisation toujours meilleure de lui-même, ou une personnalité toujours plus parfaite.

A la fin le désir arrive à ce point de compréhension de lui-même où il possède une idée assez complète de son pouvoir, alors il devient la volonté. Mais, aussi longtemps que l'idée de force seule entre dans la compréhension de la volonté, elle ne s'élève pas au-dessus du royaume des instincts brutaux. Pour l'élever au-des-

sus de ce royaume, nous devons arriver à comprendre qu'il y a une force plus élevée que la force brutale, une force que la volonté dans son sens divin représente. Cette force supérieure c'est l'amour.

Durant la période de la croissance inconsciente, le désir était toujours accompagné de l'attente ou de la foi. C'était une foi aveugle, il est vrai, mais une foi absolue. Or, cette foi se fondait sur la reconnaissance (1) inconsciente, par la créature, du plus grand fait qui ressort de ces leçons. Elle se fondait sur le fait qu'il n'y a pas d'autre temps que le présent.

Le MAINTENANT éternel comprend tout ; et la créature dans l'expression de son désir possédait au-dedans d'elle la promesse positive de l'accomplissement immédiat de ce désir. En vérité, on peut dire que parce qu'il n'y a pas d'avenir, mais seulement un PRÉSENT éternel, le désir de la créature et l'accomplissement de ce désir étaient des fleurs et des fruits sur la même tige. Demander une chose c'était tout simplement la rendre manifeste dans la personnalité de la créature. Avec la connaissance

(1) Toujours dans le sens d'action de reconnaître.

inconsciente de ce fait, comment les êtres auraient-ils pu manquer de foi? C'est seulement pendant la période où l'homme a mûri jusqu'à la conscience de ce fait que la foi s'est trouvée séparée du désir. Mais ceci commence à passer et nous sommes au dernier tournant de la route qui doit nous amener à un point où nous aurons une vision complète de la situation.

« Lorsque vous priez, croyez que vous recevrez et cela vous sera donné. » Cette parole de la Bible contient toute la vérité par rapport à la croissance consciente et inconsciente. Quoi que ce soit que vous désiriez, soyez sûr que cette chose existe, sans quoi vous ne la désireriez pas. Et parce qu'elle existe elle nous appartient en raison du fait que vous la désirez. Et cette chose est à vous maintenant, car toutes choses commencent et finissent en Dieu qui est toujours présent. Ainsi, ayez la foi, même la certitude absolue que vous avez déjà ce que vous demandez et cela se matérialisera de suite pour votre perception consciente.

Votre désir est en corrélation avec ce que vous désirez, et l'un ne peut pas exister sans l'autre. Nous serons dans une position absolument forte lorsque le désir sera devenu la vo-

lonté, grâce à la connaissance de beaucoup de choses. La première de ces choses qu'il faut savoir, c'est que nous nous sommes construits nous-mêmes par notre intelligence grandissante et que nous sommes maintenant maîtres de notre milieu ou des VOLONTÉS VIVANTES par rapport à lui. Et en outre nous devons savoir que tout ce que nous désirons existe MAINTENANT et est à nous par le fait que nous le demandons. La connaissance de ces choses, nous placera dans une position imprenable. Nous sommes sortis de la situation négative où nous dépendions de tant de choses et qui faisait de nous des pensionnaires d'un Dieu inconnu et des mendiants sur la terre ; et maintenant nous sommes arrivés dans cette place forte de l'intelligence personnelle d'où nous pouvons apercevoir l'indépendance et la majesté que nous avons acquises grâce à nos conquêtes personnelles pendant une longue période. Nous sommes forts maintenant ; nous sommes des VOLONTES HUMAINES et nous nous glorifions de la liberté de notre état.

Car, bien que, en ce qui a rapport à nos MOIS intérieurs et véritables, nous sommes de Dieu et dépendons de Dieu, cependant nos vies

extérieures sont dans le personnel, notre œuvre est dans le personnel. L'univers des usages a rapport au personnel ; et ces personnalités que nous sommes en train de construire dureront toujours, dans le but de matérialiser Dieu, c'est-à-dire de faire passer des harmonies éternelles dans une organisation. Notre devoir comme citoyens de l'univers est de rendre visibles les puissances invisibles qui existent déjà, et qui ont toujours existé. L'homme visible n'est que la reconnaissance du Dieu invisible, et il ne sera jamais autre chose. L'intelligence est la reconnaissance de l'Amour. L'homme avec toute la nature et tout ce qui est visible est intelligence.

Dans cette leçon nous avons essayé d'établir le fait que l'homme, quant à sa personnalité, se crée lui-même. Que, s'il tire tout son pouvoir du grand Invisible, il peut obtenir ce pouvoir aussi rapidement qu'il le désire. La méthode pour attirer ce pouvoir à lui, c'est la connaissance. Comme il est tout intelligence — en ce qui concerne sa personnalité, — il a le privilège de croître en intelligence incessamment. Il n'y a pas de créature, ni de puissance, visible ou invisible, qui puisse lui dire : « Non. »

Le pouvoir de savoir lui appartient absolument, et savoir, c'est être. Il peut savoir ce qu'il veut par l'effort. Ceci le place dans une position d'indépendance complète. Il peut se tenir debout, en face de la création et dire : « Je suis le monarque de tout ce que je vois; mon droit sur toutcela ne peut pas être contesté. » Dan s le clair royaume de l'intelligence où se trouve toujours le champ de notre activité humaine, quel droit ou quel pouvoir aurait qui que ce soit de me dominer ? Je suis moi-même par la vertu de la claire vue. »

Que ceux qui le veulent enseignent à la pauvre humanité comment mourir ; nous, nous voulons lui enseigner comment vivre. Le règne des religions négatives est presque passé. Nous les appelons négatives parce que leur idée même annihile le pouvoir de l'homme d'être son propre sauveur. Le règne de la religion positive est arrivé, la religion qui enseigne le salut personnel. Les livres que nos pères ont conservés si soigneusement ne sont pas une nourriture suffisante pour nous maintenant. Nous sommes devenus difficiles et nous demandons la meilleure nourriture possible parce que nous savons qu'il n'y a rien de trop bon

pour nous. Princes, nés dans le palais, nous réclamons ce qui nous appartient. Nous sommes ce que nous sommes en vertu de ce que nous prenons et pas de ce que nous mendions.

Ainsi nous ne voulons plus mendier. Volontés humaines, vivantes, avec toutes les possibilités qui existent en nous qu'avons-nous besoin d'autre chose? Si ce n'est pas nous qui sommes les habitants libres d'un pays où coule le lait et le miel, alors, je vous prie, qui sont ces habitants?

Nous nous glorifions dans notre liberté; la liberté de connaître tout ce qui peut être connu; et nous savons que, grâce à cette connaissance, nous croîtrons continuellement. Ainsi soyez dans la liberté puisque vous êtes une volonté humaine, ne laissez pas une seule pensée mettre une limite à l'opération de votre volonté. Souvenez-vous que la volonté est toujours l'arbitre, et donnez à la pensée la place qui lui appartient comme son exécutrice.

Souvenez-vous aussi que les ennemis qui arrêtent l'opération de la volonté ne sont qu'imaginaires. Vous êtes votre propre volonté et vous n'avez rien à opposer à vous même. A l'instant où vous vous sentez faiblir en face de quelque

chose que vous désirez faire, recourez à votre volonté. Oh ! volonté divine, où es-tu ? manifeste ta présence suprême maintenant au temps de ma détresse.

C'est là la prière qu'il faut faire. C'est la prière qui reçut toujours une réponse. Et cette prière est semblable à ces médicaments dont les effets sont appelés cumulatifs, en sorte que le fait de les avoir administrés obvie à la nécessité de les donner encore. C'est une des prières qui reçoit sa réponse à son heure.

Nous n'avons plus qu'une chose à dire dans cette leçon au sujet de la volonté. Le désir semble toujours attendre ce qu'il cherche ; mais la VOLONTÉ a appris à connaître son propre pouvoir. Elle affirme ce dont elle a besoin puis elle se repose dans la béatitude paisible de la possession. « Ces choses sont déjà à moi », dit-elle. « Je les possède maintenant ». Et voici, ce qu'elle a demandé se manifeste lorsque l'heure de l'usage arrive.

VII

L'HOMME PERSONNEL

L'homme est le porte-parole, ou la parole parlée de l'Amour (Dieu), et comme il est un être purement mental, il parle cette parole dans la mesure où il la comprend.

La doctrine qui veut que l'homme ne soit rien est absolument insensée. L'homme se trouve à la tête de la nature et il est absolu dans sa position. C'est l'homme qui manifeste Dieu dans le domaine du visible. C'est l'homme qui, par l'effort, projette Dieu et par là construit les mondes et en fait des mondes *d'usages*.

On ne peut pas dire que ce monde visible n'est rien ou qu'il soit quelque chose de peu important. Il est Dieu, ou l'amour, en manifestation. Il est le côté mental, ou intelligent, de l'amour, ou Dieu, exactement comme la lu-

mière est l'illumination ou l'extériorisation de la chaleur.

D'après ceci il devient évident que Dieu, ou l'Amour, le principe vitalisant de la vie, ne fait qu'un avec sa manifestation — L'HOMME, et que sa manifestation est aussi importante que le principe vitalisant et invisible lui-même. L'homme est le côté visible et auditif de Dieu. Dieu est le côté invisible de l'homme comme le feu est le côté invisible de la lumière.

« *Dieu est l'homme subjectif, l'homme est le Dieu objectif.* » Que chaque étudiant retienne cette sentence dans sa mémoire; rien ne l'aidera davantage à se rendre compte de sa véritable relation avec Dieu que cette petite phrase.

Dieu étant subjectif ou invisible, l'homme est toujours latent en LUI. Quelque bas qu'un homme puisse sembler être tombé, soyez sûr que Dieu, la vie éternelle de l'Amour est encore en lui et qu'il peut être mis en lumière par la reconnaissance de ce fait. Et comme Dieu en manifestation est toujours la BONTÉ suprême, l'homme est bon par essence, alors même que personne, sur terre, ne saurait le voir. « Que Dieu soit vrai, même si tous les hommes sont des menteurs ! »

Or Dieu, le principe éternel de la vie est l'absolue Bonté, la santé, la force, la vitalité suprêmes. En Lui, « il n'y a point de variation ni aucune ombre de changement. » Et Il est latent non seulement dans l'homme que le monde ne condamne pas, mais dans le plus dégradé, ou le plus infime des êtres humains. Il est latent dans une personne autant que dans une autre, et le fait de le reconnaître peut l'amener à se manifester également dans tous.

Reconnaître le Dieu latent dans l'Etre humain, c'est le faire sortir, ou le rendre manifeste ; et lorsque, par notre pouvoir de le reconnaître nous l'avons fait sortir, que voyons-nous ?

Nous voyons Dieu exprimé dans l'homme. Toute trace de maladie, ou de ce que nous appelons la nature immorale de l'homme est effacée, car Dieu ne peut pas se manifester dans la maladie, étant Lui-même la santé, la Vie et la Lumière suprêmes.

Dieu est latent dans l'homme. L'homme est Dieu mis en mouvement. Il est la reconnaissance de Dieu. Il est la mise en lumière de ce principe vital de l'amour que nous appelons Dieu. Il est Dieu organisé et rendu visible par

la prérogative que chacun de nous possède de le reconnaître.

Dieu organisé, c'est Dieu rendu utile par le moyen des usages. S'il n'était pas nécessaire de remplir des usages alors il suffirait que Dieu existât comme principe vivant dans tout l'espace, et l'homme serait inutile.

Mais parce que la vie consiste en usages, l'homme fait passer Dieu dans les usages. Toute vie (et la vie est Dieu) se manifeste dans l'activité, et il faut qu'il y ait des organes à travers lesquels cette activité puisse s'exprimer. La nature, dans sa totalité, embrasse tous ces organes, et l'homme qui est la forme la plus élevée de la nature condense au dedans de lui la puissance du tout, par conséquent c'est par l'homme que Dieu devient visible. Il est — pour ainsi dire — le laboratoire pour la production de Dieu dans toutes les affaires de la vie. « L'homme est la nécessité de Dieu » tout autant que Dieu est la nécessité de l'homme, car les deux sont un ; tous deux sont Dieu, car Dieu est le tout en tout, la seule vie qui ne peut changer ; qui n'est sujette ni à la maladie ni à la mort. Etudiez bien ce point car c'est là-dessus que repose toute la vérité de cette philosophie.

Nous savons que Dieu ne peut pas être atteint par la maladie et qu'il ne peut pas mourir; il résulte de ceci que, Dieu et l'homme étant un, les hommes ne peuvent pas logiquement être atteints par la maladie ni mourir. Alors même que le témoignage de vos sens contredit cette affirmation ne vous fiez pas à eux, car l'évidence de notre proposition est écrasante.

Les sens nous ont toujours trompés. Les sens appartiennent au pôle négatif de l'organisation de l'homme. On ne peut pas se fier à eux tant qu'ils n'ont pas reçu l'éducation supérieure qui procède du pôle positif de son être, c'est-à-dire de son cerveau intelligent et organisé.

La pensée est le créateur, en ce qui concerne la création visible. La pensée est le produit du cerveau et non pas des sens. Les sens appartiennent au pôle négatif de l'homme et leur origine remonte à la période de sa croissance inconsciente, avant que le dernier et le meilleur produit de l'homme — son cerveau, ait été perfectionné. Le cerveau est le dernier produit de l'évolution humaine et il est roi par droit de naissance.

La pensée est le produit du cerveau et elle

est inséparable de lui. Elle agit en réalité comme une messagère du cerveau ou comme sa servante.

La pensée a réellement construit nos corps tels qu'ils sont avec toutes leurs imperfections. C'est la pensée qui a planté en eux les semences de leurs imperfections et de leurs maladies, puis les a arrosées, nourries et cultivées.

Mais vous me direz : « Si la pensée a planté dans nos corps des choses qui ne devraient pas y être, alors à quoi sert-elle?

Cette question est importante et mérite qu'on y réponde sérieusement. Pour cela il nous faut retourner en arrière, au premier point de départ de l'homme afin de nous rendre compte de la méthode de sa croissance.

L'Amour, ou la Vie, existe comme Dieu, et l'intelligence existe comme la conscience de l'Amour de la vie, ou de Dieu. L'Amour et l'intelligence paraissent être deux, mais ne sont en réalité qu'un. Représentons-nous maintenant le temps où le commencement individuel de l'homme était la plus petite étincelle d'intelligence, la plus faible lueur de la conscience de l'amour ou de la vie. Cette infime perception du principe d'amour ou de Dieu, cons-

tituait la personnalité de l'individu et non pas l'esprit de l'individu, qui étant de Dieu est parfaitement bon. Elle constituait la conscience individuelle de cet esprit ou son estimation individuelle, estimation qui a toujours été bien au-dessous de la véritable valeur de l'esprit. Mais c'est cette appréciation individuelle, qu'elle ait été suffisante ou insuffisante pour exprimer la valeur et la gloire véritables de l'esprit, qui constitue la personnalité de l'homme.

Nous le répétons, la personnalité de l'homme est l'estimation que l'homme fait de lui-même, ou plutôt la personnalité de la race est l'estimation que la race fait d'elle-même, car les cas individuels sont souvent des exceptions. L'estimation que la race fait d'elle-même forme une atmosphère de pensée — de pensée-ignorante jusqu'à présent — dans laquelle naissent tous les enfants et que tous subissent jusqu'au moment où l'intelligence individuelle s'éveille et, par la pensée, sort des croyances de la race pour entrer dans la liberté de la vérité.

L'étudiant doit maintenant commencer à voir la différence qui existe entre la personnalité d'un homme et sa véritable individualité. Sa personnalité est faite de ses croyances au

sujet de lui-même. Son individualité est la VÉRITÉ par rapport à lui-même, mais il ne comprend pas encore cette vérité.

La Bible dit : « l'homme est tel que sont les pensées de son âme. (Prov. Ch. II. 37). » Ce passage des Ecritures se rapporte à la personnalité de l'homme seulement. Ailleurs Jésus s'exprime ainsi : « Ne vous ai-je pas dit que vous êtes des Dieux? » Cette dernière expression se rapporte à la véritable individualité de l'homme.

L'homme est donc, quant à sa personnalité, ce qu'il croit qu'il est. Sa personnalité est cette partie de lui-même qu'il met en avant ; c'est sa personne, son apparence, ce que nous voyons lorsque nous le contemplons. Il se peut que cet homme que nous regardons ait un membre trop court, qu'il marche sur des béquilles, mais cette difformité ne fait pas partie de sa véritable individualité, bien qu'elle soit une partie de sa personnalité.

Si la vérité est la vérité, comment la personnalité d'un homme peut-elle être si différente de son individualité?

La raison de ceci est qu'un homme construit sa personnalité par le moyen de ses croyances,

et ses croyances peuvent être vraies ou fausses. L'homme exprime son intelligence dans ses croyances, — et n'oubliez pas qu'un homme est, dans chacune de ses particules, intelligence, en tant que son extérieur, ou sa personnalité, est en jeu. Il exprime, par conséquent, la somme d'intelligence qui existe dans ses croyances, et ces croyances se manifestent dans ce que nous voyons de lui.

Et n'oubliez pas non plus ceci, c'est qu'il est une créature qui croît et se développe incessamment. Il fut un temps où toute son intelligence se trouvait exprimée dans le plus infime atome de vie que nous puissions imaginer. Mais ce petit atome-vie grandit avec chaque nouvelle incarnation, ou expression de la vie, gagnant de plus en plus d'intelligence jusqu'à ce que, montant graduellement l'échelle de la vie, il arrive au domaine de l'homme. Mais comme cet atome-vie est toujours intelligence, en ce qui a rapport à son extérieur, plus il acquiert d'idées et de croyances plus son extérieur se perfectionne, si bien que, ayant débuté comme la plus petite étincelle d'intelligence, ou de pensée, il est devenu le sommet de l'intelligence du monde et s'est manifesté comme homme.

Et il a accompli tout cela sans aucun raisonnement spécial de sa part. Il est resté dans la période de l'*inconscience* jusqu'au moment où ses fonctions cérébrales se sont développées et où la PENSÉE pure et simple a pu s'ajouter comme supplément à la vie des usages qui l'avait fait grandir pendant la période de sa croissance inconsciente.

Le développement de l'intelligence, qui à nos yeux est la personnalité, car la personnalité et l'intelligence sont une seule et même chose pendant toute la période de la croissance inconsciente, s'est produit par les usages et non par le raisonnement. Le désir est la base de la croissance. Depuis son premier commencement l'animal a constamment désiré quelque chose qu'il ne possédait pas. Toutes ses petites facultés étaient concentrées dans la satisfaction de ce désir, et tous ses désirs se rapportaient aux appétits inférieurs, au besoin de construire son organisme ou sa personnalité ; de l'augmenter en grandeur, en puissance et en force. C'est par ce désir qu'il est graduellement arrivé à posséder les organes dont il avait besoin et les cinq sens. C'est par l'action du désir que l'intelligence se développant gra-

duellement a modelé la splendide forme humaine dans toute sa perfection animale; et l'homme est ainsi devenu le type parfait de la beauté de l'usage.

La croissance inconsciente ne peut plus rien faire pour lui maintenant. Elle l'a amené au point où il est entré en possession de ses splendides facultés de raisonnement, et ces facultés doivent s'emparer de la ligne de développement là où la croissance inconsciente l'a laissée, de façon à l'entraîner encore plus loin sur l'échelle de l'être, autrement il resterait toujours l'homme animal qu'il est, et il continuerait à vivre dans sa personnalité faite de maladie, de difformité, de faiblesse et qui ne peut finir que par la mort.

Or, quant à sa personnalité, l'homme n'a pas avancé d'un pouce depuis des milliers d'années. Les anciens Grecs étaient bien plus beaux que nous ne le sommes, parce qu'ils croyaient à la beauté personnelle et faisaient un système de la propagation de cette croyance. Nous qui avons grandi dans l'idée que la richesse importe plus que tout le reste, nous avons perdu la foi en la beauté et c'est pour cela que nous ne sommes plus beaux.

Il n'y a pas de doute que la tendance générale de la race, pendant la longue période qui vient de s'écouler, n'ait été dans la direction de l'intelligence, jusqu'au point où la croissance inconsciente commence à se transformer en croissance consciente et où la race arrive à prendre possession d'elle-même. Mais des générations et des générations ont passé sans comprendre cela, et c'est aujourd'hui seulement que cette idée commence à luire sur le monde.

La différence qui existe entre la croissance inconsciente et la croissance consciente, est que cette dernière suppose la nécessité de savoir comment croître. Dans la croissance inconsciente ou animale, nous croissons sans savoir comment et sans y penser, nous désirons simplement certaines choses qui nous nourrissent mieux ou qui élargissent le champ de notre activité; et ce désir aveugle, qui n'est jamais troublé par le doute, car l'intelligence n'en est pas arrivée au point où le doute peut exister, nous procure tout ce dont nous avons besoin. Le désir, poussant aux usages de l'organisation, est la méthode de la croissance aveugle ou inconsciente.

La croissance *consciente* est une chose tout à fait différente. Le désir est toujours la force motrice, l'âme de la vie. Le désir fait toujours appel à de meilleures conditions et réclame une sphère plus vaste d'expérience, mais le désir ne s'exprime plus par les usages. L'homme n'a plus besoin du développement de nouveaux organes ou de nouvelles puissances. Il est debout comme une créature parfaite attendant le développement de la pensée ; et la pensée est le pouvoir créateur par le moyen duquel il peut se faire lui-même exactement ce qu'il désire être. En un mot l'homme en est à un point où sa pensée peut le créer à son gré. Il est maintenant capable de corriger la pensée erronnée qui retient sa personnalité dans un état de faiblesse, et il peut penser sa personnalité de façon à la rendre un type merveilleux de force, de puissance et de beauté.

Mais pour accomplir cela, il faut qu'il pense la vérité, et maintenant nous avons besoin de savoir ce qu'est la vérité. Pour exposer la vérité qui nous rendra parfait sous tous les rapports, il nous faudrait beaucoup de temps. Il va sans dire qu'il y aura des répétitions dans nos enseignements, car ces leçons seront en oppo-

sition presque complète avec les opinions et les croyances de la race, et la grande difficulté pour l'étudiant est de désapprendre ses croyances actuelles pour apprendre les nouvelles qui pourront le sauver. Si nos étudiants étaient des enfants, dont l'esprit fut aussi net qu'une belle page blanche, nous pourrions facilement planter en eux les semences de cette puissante vérité salvatrice; mais ils ne sont pas des enfants, ils sont déjà mûrs dans les idées erronées. Leurs intelligences sont comme des jardins envahis par beaucoup de mauvaises herbes, et il faut que ces herbes soient arrachées avant que la nouvelle semence de la vérité divine et toujours grandissante puisse être plantée.

Celui qui enseigne de si royales vérités doit être un véritable iconoclaste qui brise les images de l'époque. Il est forcé de combattre les vieux préjugés de la race, et pendant quelque temps il en résultera une commotion et une confusion, car c'est la mort seule qui est immobile et la stagnation qui procure le repos. « Garde-moi des eaux mortes, oh Dieu! » est la prière de celui qui cherche la vérité. Le Christ qui était la vérité a dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée. »

Le monde entier est dans les eaux mortes. Ceux qui sont noyés dans cette tranquillité mortelle ne demandent qu'à y rester. Ils participent à la mort de la pensée qui les entoure, ils sont presque morts eux-mêmes. « Laissez-nous dans notre assoupissement » tel est leur cri. Mais l'étudiant de cette philosophie doit s'attendre à être ébranlé comme par la trompette du jugement, car les grandes vérités apportent la vie, et la vie signifie l'activité, l'effort, le réveil et le développement de facultés dont l'homme ne soupçonne pas même l'existence.

Nous disons que le monde entier sommeille sur les genoux de l'ignorance, et ce sommeil est si profond que lorsque sonnera l'heure du réveil, ce sera comme si les morts revenaient à la vie. Par conséquent l'étudiant qui a soif de ces grandes vérités fera bien de tenir ses yeux fixés sur ces révélations, et de ne pas regarder en arrière vers les retraites où ses anciens compagnons dorment tranquillement. Il faut qu'il comprenne une fois pour toutes que l'endroit tranquille où ceux-ci se reposent est à l'ombre de l'Upas, cet arbre dont l'atmosphère donne la mort. Si ses compagnons ne veulent pas le suivre, qu'il avance sans eux, car c'est le seul

moyen par lequel il pourra se sauver et peut-être les sauver avec lui.

En commençant l'étude de la loi de l'être, ce qui ne signifie rien moins que la victoire absolue sur la maladie, la vieillesse et la mort, l'étudiant doit être résolu à ne se laisser arrêter par aucun préjugé, mais à suivre la vérité partout où elle peut le conduire. Longtemps avant d'avoir connu cette philosophie j'avais compris que la VÉRITÉ ne se donne qu'à celui qui la cherche. La vérité et celui qui la cherche sont l'un par rapport à l'autre dans la même relation que deux amants. Il y a échange réciproque. Plus nous nous donnons à la vérité plus la vérité se donne à nous. Et il n'y a pas de liberté ailleurs que dans la vérité, puisque toute liberté est la pensée vraie en manifestation, et toute ignorance est esclavage, liens et chaînes. La vérité seule nous affranchit.

J'ai fait ces remarques afin d'encourager l'étudiant dans sa recherche de la vérité. Il faut beaucoup de courage pour rompre avec les idées du monde où l'on a longtemps vécu, et pour se lancer hardiment à la poursuite de l'inconnu, soutenu seulement par l'espoir de trouver quelque chose qui satisfasse notre âme.

Il faut abandonner l'ancien avant de pouvoir atteindre le nouveau, et la foi est le pont qui relie ces deux étapes. Les étudiants sérieux sont ceux qui ont courageusement renoncé aux vieilles méthodes. Ils sont sans crainte parce qu'ils *savent* que ce qu'ils laissent derrière eux ne peut plus leur être utile, et ils avancent vers l'espace infini, confiants dans les facultés latentes qu'ils sentent en eux et qui, une fois développées, leur donneront le pouvoir de faire descendre le ciel sur la terre.

Le ciel est certainement au dedans de nous, et le reconnaître c'est le manifester dans les usages de chaque jour de façon à transformer le travail qui nous est si dur en un plaisir.

Aussi nous disons à l'étudiant de ne pas hésiter et d'approfondir cette philosophie. Ne craignez pas parce que vos voisins, esclaves de la croyance, ont peur. Ces croyances ont été bonnes pour l'enfance de la race mais lui conviennent aussi peu aujourd'hui, que des poupées ou des billes ne conviennent à des hommes d'âge mûr. Venez avec moi, suivez-moi sur chaque nouvelle position et usez de votre jugement.

Venez sans crainte. Chaque page de la Bible confirme cette vérité. « TOUT EST DIEU. »

« Dieu est le tout en tout. » « Il est l'alpha et l'oméga. » « Le commencement et la fin. » « Et au dehors de lui il n'y en a pas d'autre. » « Et Dieu est tout le bien. » « Il remplit tout l'espace jusqu'à l'exclusion complète du mal. »

Gardez ces sentences dans votre esprit et vous vous apercevrez bien vite de leur vérité. Car une vérité que l'on garde dans son esprit y prend racine, et en se développant chasse les erreurs et lance dans votre intelligence des branches semblables à celles du figuier des Indes qui s'entrelacent en continuant à grandir.

Puis tenez-vous fermement à cette vérité qui n'a jamais été réellement mise en doute ni par le saint, ni par le pécheur, ni par l'orthodoxe, ni par l'anti-orthodoxe — cette vérité que Dieu est tout, qu'il remplit chaque atome de l'espace dans l'univers, et qu'Il est le bien parfait.

Pendant que vous considérerez cette affirmation d'étranges questions se poseront devant votre esprit.

S'il n'y a rien dans l'univers que le bien, comment se fait-il que je sois un pécheur?

En répondant à cette question n'oubliez pas

pour un seul instant cette affirmation que *tout est bien et que le bien est Dieu manifesté.*

Tenez-vous ferme à cela et la réponse viendra bientôt.

Chaque fois qu'un problème difficile et qui semble contradictoire se présente à vous, ramenez vos pensées errantes au centre de vous-même, et demandez à l'esprit qui est au dedans, de vous révéler la réponse. En vous tenant dans cette position vous verrez bientôt luire une idée à laquelle vous n'avez encore jamais pensé et elle sera comme le *lien manquant* qui réconciliera toutes les contradictions apparentes, et la vérité complète vous apparaîtra.

Votre esprit est capable de vous montrer toute la vérité ; mais, pour l'apercevoir il faut que vous éprouviez de l'intérêt pour ces vérités d'ordre supérieur, et que vous demandiez à votre esprit de vous éclairer à ce sujet. « Demandez et vous recevrez. » « Frappez et l'on vous ouvrira. » Aucune promesse n'est faite à celui qui ne veut pas chercher.

La vérité est un tout, parce qu'elle est la connaissance de Dieu, ou du Bien ; et lorsqu'on l'a trouvée elle se manifeste la même à tous. Elle n'est pas une chose pour une personne et

une autre chose pour une autre personne, mais elle est la même pour tous. A la même question, elle fait invariablement la même réponse et on ne peut pas se tromper si on la cherche sincèrement.

Par conséquent lorsque vous posez cette question : « Pourquoi suis-je un pécheur? » vous tenant fermement à cette affirmation que TOUT EST DIEU et que DIEU EST LE BIEN MANIFESTÉ, attendez sans crainte la réponse. Elle viendra avec ces mots : « SI TOUT EST DIEU et si Dieu est le Bien » vous n'êtes pas un pécheur, et il n'y a point de pécheurs dans le monde (1).

Tel est le premier pas à faire dans la philosophie de la vérité, mais en le faisant vous sentirez le fondement même de toutes vos vieilles croyances s'ébranler, et au premier moment vous serez effrayé.

Effrayé de penser que vous n'êtes pas le pécheur que vous croyiez être ; effrayé de ce que vous ne vous trouvez pas dans la position dangereuse où vous aviez cru être ; effrayé de

(1) Le lecteur est prié de ne pas oublier que les Esprits dégagés de la terre, comme aussi les Mystiques (Voyez Boehme) parlent en se plaçant dans l'absolu. Pour les comprendre, il faut s'élever jusqu'à cette sphère de pensée.

l'immense espace libre qui s'ouvre devant vous.

Et maintenant un mot au sujet de la liberté. Bien que la liberté soit le but vers lequel tendent toutes nos aspirations, cependant en secret la race en a peur; et elle préfère rester dans ses liens plutôt que de se confier à son domaine infini. La raison pour laquelle la race craint la liberté tout en la désirant vient du fait qu'on l'a toujours poussée à croire à sa propre faiblesse, au lieu de croire à sa force. Et parce qu'elle croit à sa faiblesse elle recule devant la liberté parceque la liberté exige une chose de l'âme qui veut franchir ses limites sacrées, et cette chose est la Confiance en soi, la confiance en soi qui permet à l'homme de se tenir seul debout dans la dignité de la conscience qu'il a de sa propre valeur. Il pourra aspirer en vain à la liberté jusqu'au jour où la terre reprendra sa personnalité dans son sein, car tant que nous ne serons pas dans une position nette qui nous donne la conscience de notre valeur nous n'obtiendrons pas la liberté.

Ne voyez-vous pas comment l'affirmation fondamentale de cette philosophie universelle vous a fait avancer sur le chemin de la liberté en

vous amenant à cette seconde déclaration : « Je ne suis pas un pécheur. » Et cette seconde déclaration a suffi pour briser une quantité de liens qui vous retenaient dans cet esclavage de la faiblesse produit par le manque de confiance. « Je ne suis pas un pécheur, » parce que dans un Univers où tout est Bien et Dieu il n'y a pas de possibilité de pécher. Je ne sais pas comment il peut se faire que je ne sois pas un pécheur, lorsqu'il me semble que mes péchés se dressent comme une montagne devant moi ; mais *je veux* demeurer pour toujours dans la vérité que mon esprit m'a révélée, c'est-à-dire que tout est Dieu, et qu'il n'y a pas de place dans l'Univers, dans *son* Univers, pour la puissance divisante du mal. *Je m'en tiendrai à cela* jusqu'à ce que je comprenne. Que Dieu soit vrai alors même que je ne pourrais pas arriver à comprendre Sa Vérité ! Je *veux* me fier à Lui, sachant que pour ceux qui s'attendent à lui l'explication viendra plus tôt ou plus tard.

Eh bien, cher étudiant, cher frère et sœur, si vous voulez prendre cette attitude qui donne le repos en Dieu et la confiance en SA vérité, aucune puissance ne pourra vous entraîner dans l'erreur. C'est dans cette attitude que le

bien se révèle, et c'est de ce point que partira votre développement et votre croissance consciente dans la vie. Cultivez donc cette attitude car c'est là que se trouve l'obéissance parfaite au premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. »

C'est le fait de n'avoir pas compris ce premier commandement qui a rempli le monde des maux actuels. Les hommes croient qu'ils aiment Dieu parce qu'ils construisent des églises et font des prières. Mais il n'aime pas Dieu celui qui n'a pas compris qu'Il est le Bien parfait, qu'Il remplit l'univers en entier à l'exclusion de tout mal. Reconnaître Dieu dans cette capacité c'est demeurer en paix en Lui, et se fier à Lui entièrement. La confiance parfaite chasse la crainte et la crainte est incompatible avec l'amour.

La signification pratique de ce commandement « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » est : tu auras confiance dans le Bien, tu ne croiras pas au mal; car il n'y a pas de mal. Je suis le bien absolu (ou Dieu) qui remplit tout l'espace. Ainsi fie-toi au Bien et sois sauvé de la seule malé-

diction possible, celle qui est produite par la croyance au mal.

Les croyances se rapportent exclusivement à nos personnalités. Nos croyances ne peuvent pas affecter notre esprit, notre véritable moi; mais elles contribuent à façonner nos vies extérieures et celles-ci ont une grande importance pour nous. Nous vivrons à l'infini dans ces vies extérieures, car l'esprit aura toujours besoin d'un médium pour se manifester, c'est-à-dire de corps et d'un grand nombre de corps. Ce qui doit nous occuper, c'est donc la perception extérieure de l'esprit et pourquoi? Parce que l'esprit est bon en lui-même. Les pensées que nous pouvons avoir à son sujet ne le rendront ni plus grand, ni plus noble, ni plus beau. Il est parfait en lui-même *maintenant*, et illimité dans son action; il est la santé et la beauté.

Comprenez donc que la manifestation de l'Esprit est le but et le seul but de nos vies extérieures; et la mesure dans laquelle nous manifestons l'esprit indique le degré de perfection ou d'imperfection de nos personnalités. Par conséquent, comme nous l'avons dit, nous n'avons pas à nous occuper de l'esprit dans le sens de travailler à son progrès, puis-

qu'il est parfait en lui-même et que nous n'avons pas d'action directe sur lui. Notre seul devoir consiste à chercher à le connaître de mieux en mieux dans ses merveilleuses perfections et à extérioriser celles-ci dans nos personnalités.

Il y a beaucoup de choses spirituelles en dehors de ce que l'on appelle les livres spiritualistes. Mais chaque ligne d'imprimé qui éveille en nous un sentiment plus grand du bien humain, des efforts humains et de l'héroïsme humain met en lumière la grandeur jusqu'à présent incomprise de votre esprit.

Les grands caractères ne se sont jamais mieux révélés à moi que lorsque j'ai pu contempler leurs portraits. Alors dans ces visages empreints de noblesse et de résolution j'ai vraiment vu rayonner l'esprit. En eux je devinais mon propre esprit et depuis cette heure je me sentis plus forte. Oh que l'HOMME est puissant lorsqu'il commence à se connaître lui-même! Lorsque nous commençons à nous connaître nous sommes arrivés à la Sagesse. Ce n'est pas étonnant que dans tous les âges le sommet de la grandeur ait été exprimé par ces mots : « CONNAIS-TOI TOI-MÊME. » Alors, non seule-

ment l'homme se connaît lui-même mais il connaît tout ce qu'il y a à connaître.

Et non seulement il connaît tout ce qu'il y a à connaître, mais il sait que le seul pouvoir extérieur qui existe est dans le fait de connaître. Alors il sent qu'il peut dominer toutes les circonstances et toutes les conditions parce qu'il n'est plus enchaîné par l'ignorance de sa propre valeur — le seul maître qu'il ait jamais eu — il s'avance et prend sa place au sommet de la création extérieure, et l'univers le couronne comme le MONARQUE DE TOUT CE QUI EXISTE.

VIII

L'HOMME RÉEL

Le sujet de notre dernière leçon était l'HOMME PERSONNEL. L'homme personnel est un être tout à fait différent de l'HOMME RÉEL. L'homme personnel s'est formé son Moi extérieur, qui est sa personnalité, par ses croyances telles qu'il les a exprimées dans ses habitudes. Il s'est construit petit à petit à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il soit devenu tel que nous le voyons aujourd'hui.

A l'époque actuelle, l'homme se trouve à un point d'intersection entre deux périodes de croissance. Il a complété la période de sa croissance inconsciente de façon à être devenu l'homme animal parfait. En réalité, il y a déjà des milliers d'années qu'il a atteint ce point, et depuis lors son cerveau s'est constamment

développé. Maintenant, il commence à voir qu'il peut partir de ce point où sa croissance inconsciente l'a amené, et continuer à se développer par ses propres efforts, c'est-à-dire au moyen de son intelligence.

Sa croissance passée, ou inconsciente, a été parfaite à sa manière. Le principe éternel du bien qui est en lui l'a poussé aux usages par l'intermédiaire de son organisation, jusqu'à ce qu'il se soit révélé comme une créature parfaite adaptée à toutes les occurences. Bien que plus petit que beaucoup d'autres animaux, son corps merveilleusement complexe, aidé par son intelligence supérieure, a fait de lui le maître du royaume animal. En vérité, il est impossible de s'imaginer un être plus complet que l'homme animal dans sa noblesse et sa beauté, et il n'y a pas de raison pour que, au cours des siècles, il se modifie sensiblement dans aucun détail particulier de quelque importance (1). Sans doute, il peut progresser sous tous les rapports par l'influence bienfaisante de pensées plus intelligentes. Son extérieur pourra s'embellir

(1) Il est fait allusion ici à l'homme animal typique et non pas à ce qu'il est devenu pour n'avoir pas suivi la loi normale de sa vie.

et rayonner par l'illumination de sentiments plus nobles et plus doux, mais c'est tout. Il n'acquerra pas de nouveaux organes physiques parce qu'il n'en a pas besoin. Ces organes se perfectionneront, mais il n'en sera pas créé de nouveaux. Chaque atome de son organisme pourra recevoir une nouvelle somme de vigueur, mais il n'arrivera pas à posséder des moyens de locomotion autres que ceux qui lui sont fournis par son corps actuel. Il ne doit pas s'attendre à avoir des ailes. Ses ailes sont à l'état rudimentaire dans son cerveau, mais non pas sur ses épaules ; car, aussitôt qu'il saura ce qu'il est, qu'il connaîtra son propre pouvoir, le monde, avec tous ses éléments multiples, lui appartiendra ; le vent obéira à ses ordres et la lumière sera à son service ; non pas seulement pour porter ses messages, mais pour le transporter lui-même à travers les airs au gré de son désir.

Car l'homme réel, qui a été si longtemps voilé à lui-même, s'avance maintenant. La vérité révèle les retraites où il était caché depuis si longtemps et le fait connaître.

Cet homme réel n'est pas le moins du monde matière et, au sens véritable de ce mot, il n'est

pas non plus intelligence. Si nous l'appelons ainsi, c'est parce qu'il est un avec l'intelligence en ce sens qu'il est un avec sa propre reconnaissance de lui-même — ainsi que la chaleur est une avec la lumière. Mais ce mot s'applique à son moi personnel et non pas à son moi intérieur et véritable ; ce dernier est, dans chacune de ses particules, *esprit*. Il est l'Essence-Dieu. Il est Dieu — la vitalité éternelle — dans la mesure où l'homme personnel a la faculté de le reconnaître.

La première étincelle de vie dans l'individu est l'aurore de la reconnaissance de l'Esprit ou Dieu (car Dieu est esprit) et l'aurore appelle le jour. Le premier désir de la plus infime des créatures qui aspire à sa nourriture, est une prière qui demande à Dieu plus de Lui-même, et ainsi elle croit par l'acquisition individuelle de plus de spiritualité, de plus de Dieu.

Dieu qui, par son individualisation dans la nature, devient l'esprit vivifiant de chaque étincelle d'intelligence — c'est-à-dire du principe de connaissance — est la source inépuisable qui répond à chaque demande, à chaque désir qu'exprime l'être à mesure qu'il acquiert le pouvoir de le reconnaître avec intelligence.

Chaque objet dans la nature est l'esprit de Dieu se manifestant à mesure que l'individu reconnaît cet esprit ; et le but du progrès pour toute chose, comme pour tout être animé, est de reconnaître une portion de plus en plus grande de cet esprit. L'apparence des insectes, des arbres, des animaux correspond à la quantité de l'Esprit-Dieu qu'ils sont capables de reconnaître. Ils sont sur le chemin qui les conduira à un degré plus grand de connaissance, et ils s'avancent ainsi vers le domaine de l'homme. L'évolution se produit par le moyen de la croissance de l'intelligence, par le pouvoir grandissant de l'individu de reconnaître plus en plus Dieu, le principe vital de toute vie.

Or l'homme s'approprie autant de l'esprit de Dieu qu'il peut en reconnaître ; c'est cette appropriation individuelle de Dieu, en tant que vie ne pouvant subir les atteintes de la maladie ni de la mort, c'est cet esprit individualisé qui est l'Homme réel.

Il est peut-être nécessaire pour un instant que l'étudiant sépare l'homme réel de l'homme personnel qui est l'évaluation que l'homme fait de son moi réel. Bien qu'ils semblent très séparés l'un de l'autre, en réalité ils sont un. Et

cet un est Esprit, mais il n'a pas d'existence réelle. Il est simplement l'affirmation de ce qui est réel, il est son symbole, ou, pour ainsi dire, son exposé, c'est l'esprit se reconnaissant lui-même. Or l'esprit est grand, alors même qu'il ne reconnaît que faiblement sa grandeur. Cette connaissance que l'esprit prend de lui-même est sa personnalité, ou sa partie visible. Par conséquent l'esprit est un avec sa personnalité, alors même que cette personnalité est bien loin encore d'exprimer son pouvoir.

C'est seulement de nos jours, depuis que la croissance inconsciente a commencé à se fondre dans la croissance consciente, que l'esprit — l'homme réel — commence à comprendre quelle est sa véritable essence, et à se faire une idée approximative de son propre mérite. Mais maintenant il voit que puisque tout est Dieu, et que Dieu — la seule vitalité, — est inaccessible à la maladie, au péché et à la mort, lui également — étant le même que Dieu par essence, doit aussi être inaccessible à la maladie, au péché et à la mort. Par cette croyance il entre en relation plus intime avec son moi réel et il commence à avoir une perception plus claire de ce qu'est son esprit, le Dieu au dedans de lui.

En premier lieu il commence par essayer de trouver son esprit et de le localiser. Il ne peut pas le voir. « Nul homme n'a vu Dieu », et il sait bien que jamais il ne pourra le découvrir par le moyen de ses sens physiques seuls, cependant il sent que cet esprit est, et qu'il est son véritable Moi, et il commence à chercher des signes de sa présence.

Maintenant, en partant à la recherche de cet esprit de l'homme et parce que le monde fait complètement fausse route sur ce sujet, nous dirons d'abord à l'étudiant ce que cet esprit n'est *pas*. Si nos affirmations se trouvent contredire des croyances chères à beaucoup de personnes, nous désirons qu'il soit bien entendu que nous ne parlons pas dans un esprit de critique, mais que nous suivons uniquement la vérité, sachant bien que tout compromis à son sujet serait désastreux.

Il y a beaucoup de gens qui croient que l'esprit de l'homme est une entité parfaite dont l'existence est co-égale à celle de Dieu, mais que, pour une certaine raison, par une fatale erreur, cet esprit est tombé sous la suggestion de la croyance en la matière et que, par ce fait, il a perdu ses perceptions. Ils nient

l'existence de la matière et croient, par là, purifier l'esprit du péché, de la maladie et de la mort, ceux-ci étant le résultat de cette fatale erreur — la croyance en la matière. Après cela ils espèrent retourner à leur état originel de perfection — comme êtres spirituels. Ils basent cette croyance sur un livre qu'on a invoqué à l'appui d'une quantité de doctrines dont il n'y a pas deux qui soient semblables, et plusieurs diamétralement opposées les unes aux autres, et c'est la foi en la Bible qui a donné tant de crédit à cette croyance.

Mais avec tout le respect qui est dû à toutes les Bibles et à leurs auteurs inspirés, nous prétendons que le jour de l'inspiration n'a pas encore pris fin, et que la VÉRITÉ, qui est Dieu en évolution, a autant de puissance pour nous inspirer aujourd'hui qu'elle en a eu autrefois. Nous disons que celui qui, par la fidélité à la vérité, s'est élevé à une hauteur d'où il peut embrasser toutes les connaissances du passé — comme un splendide paysage contemplé du sommet d'une montagne — donnant à chaque chose la place exacte qui lui revient, selon l'époque où elle s'est produite, a aussi le droit de parler sans s'en rapporter à aucune auto-

rité du passé ; et c'est ainsi que nous parlons.

Nous disons, — et la Bible ne nous contredit pas sur ce point, — que le monde n'a jamais été créé, pas plus que les hommes. Tout est croissance, tout est évolution par le pouvoir croissant des êtres de reconnaître la Vérité. Les esprits des hommes n'ont jamais été créés parfaits, et s'ils l'avaient été, ils n'auraient pas pu tomber ; la croissance ne va pas en arrière mais en avant. Nous savons cela parce que nous savons qu'il n'y a qu'une seule loi, la loi d'attraction. Il n'y a pas de loi de rétrogression ; ce qui paraît être la rétrogression, c'est l'incapacité pour une créature de s'élever jusqu'à des sommets plus élevés où elle reconnaîtrait l'esprit, ou Dieu. C'est la limite que la créature se pose à elle-même par son ignorance de son propre pouvoir. Chaque fois que par l'ignorance de la loi, une créature pose une limite à sa puissance de reconnaître plus de l'esprit, ou de Dieu, elle subit cette transformation que nous appelons la mort. L'esprit, qui est le véritable Moi, laisse tomber le corps de son intelligence, qui est sa personnalité visible, parce que celui-ci ne reconnaissant pas davantage de l'esprit — ou Dieu, lui est devenu inutile dans

sa forme actuelle. Alors l'esprit, qui est l'homme réel, attend l'occasion d'une incarnation plus favorable ou d'une expression plus intelligente de lui-même, et ce processus se continuera jusqu'à ce que les hommes reconnaissent cette grande vérité que tout est esprit, que chaque homme individuellement est un esprit et que son intelligence doit se conformer COMPLÈTEMENT à ce fait. Il doit voir qu'il n'est rien en lui-même mais seulement une manifestation de l'esprit de Dieu — la seule vitalité, que ni le péché, ni la maladie, ni la mort ne peuvent détruire et c'est ce qui est entendu par la réconciliation (1) dont la Bible parle si souvent.

Mais si l'esprit de l'homme n'a pas été créé comme un être parfait au commencement, où est son point de départ et comment pouvons-nous découvrir sa présence maintenant ?

L'esprit de chaque individu était latent en

(1) L'expression anglaise *atonement* (at-one-ment) est beaucoup plus suggestive. « *Moi et le Père nous sommes un.* » La parfaite Union avec Dieu exprimée par Jésus. (Jean X. 30.) Et encore : « Je ne peux rien de moi-même, le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, etc., etc. (Jean XIV). C'est cette parfaite union avec le Père qui est appelée the AT-ONE-MENT, être un avec le Père.

Dieu — l'esprit UN éternel. Reconnaître l'esprit, ou Dieu, tel est le procédé de l'individualisation. L'esprit, ou Dieu, est la vie, la seule et unique vie. Par conséquent la première et la plus faible perception de la vie a été une perception de l'esprit ou de Dieu. Cette perception était la personnalité, et l'esprit perçu était le Dieu incarné.

Petit à petit, de plus en plus de Dieu, ou de l'Esprit, fut reconnu et manifesté dans des personnalités plus intelligentes qui croissaient en tendant à l'expression la plus élevée dans l'homme.

Alors la personnalité de l'homme, c'est-à-dire la conception de Dieu, ou de l'Esprit, la plus élevée qui ait jamais été réalisée sur notre planète trouva sa forme. Puis des siècles passèrent pendant lesquels l'intelligence, ou la personnalité de l'homme, se développa dans le sens d'une conception plus noble de Dieu, ou de l'Esprit. Et maintenant enfin, chez quelques membres de la race, elle a mûri assez pour que nous sachions où trouver des esprits individualisés et comment mettre notre intelligence, qui est notre personnalité, en harmonie avec eux.

L'esprit qui est au dedans de l'homme est entièrement Dieu — l'unique vitalité dans laquelle il n'y a pas même l'ombre de la maladie ni de la mort. Si on considère l'esprit, en tant qu'individualisé, c'est donc quelque chose qui croît, qui, pour ainsi dire, s'infiltre dans la personnalité. Par là nous entendons dire que l'homme manifeste dans sa personne une proportion de l'esprit, ou Dieu, égale à celle qu'il reconnaît et à laquelle il croit. Cette dernière phrase s'applique plutôt à la race comme assertion générale qu'à l'individu, car si c'est une vérité pour la race, il peut y avoir des exceptions individuelles. Comme nous venons de le dire l'esprit sera toujours une chose qui croîtra. Il pénètrera chaque nouvelle particule de l'intelligence à mesure que l'homme en acquerra. C'est de cette façon que l'homme s'est développé depuis son commencement infime, et il n'aura jamais d'autre moyen de se développer à travers les siècles, car, ne l'oubliez pas, il est une créature qui croît, et il ne peut pas avancer dans le voyage de l'éternité autrement que par la croissance.

Et maintenant voyons quels sont les signes de l'esprit de Dieu au dedans de nous. Dans

toute vie, il y a des moments où l'homme réel et véritable rayonne au dehors, ne fût-ce qu'un instant ; des moments où il saisit une lueur de quelque chose au dedans de lui qui est si indomptable, si invincible que, lorsque cela a disparu, il se demande ce que cela peut avoir été. C'était l'esprit de Dieu individualisé au-dedans de lui, l'esprit qui, dans des moments suprêmes, déborde au-delà des limites de la personnalité illusoire de l'homme et affirme son caractère immortel et par conséquent invincible.

Tous les récits qui montrent la puissance de l'homme sur les animaux trahissent la présence de cet esprit au dedans de lui. Quoiqu'il ne se manifeste que dans des moments où l'intelligence de l'homme s'efface devant lui, cet esprit est toujours présent. Lorsqu'il paraît, tous les autres pouvoirs deviennent négatifs et rien ne peut lui résister. Qu'il éloigne, ne fût-ce que pour un instant, la personnalité de l'homme, et on le voit rayonner au dehors d'un courage divin. Daniel dans la fosse aux lions en est un exemple. Un autre cas frappant est celui de Shadrack Meshack et d'Abednego qui perdirent de vue leur personnalité — ces né-

gations de leurs véritables moi — et qui vécurent au milieu de la fournaise ardente sans être atteints par les flammes. Dans les temps modernes nous avons les « convulsionnaires de saint Médard ». Nous ne pouvons citer ici les détails de cette miraculeuse affaire, mais nous dirons qu'aucun exemple du même genre n'est appuyé d'autant de preuves indiscutables que celui-là, et que jamais la puissance de l'esprit de Dieu dans l'homme n'a été si magnifiquement démontrée.

En dehors de ces rares et merveilleuses manifestations l'esprit a des façons de s'exprimer qui sont à peu près les mêmes chez toutes les personnes.

Nous le trouvons dans ces caractères courageux, déterminés, confiants qui ne cèdent jamais au découragement et que nous appelons des esprits forts. L'esprit qui les anime est celui auquel nous faisons allusion lorsque nous parlons de l'Homme immortel et réel, l'homme-Dieu qui est caché dans chaque homme plutôt que révélé par sa personnalité. Ceci veut dire que l'intelligence de l'homme, qui est sa personnalité, est trop négative ou ignorante pour percevoir le Dieu-homme au dedans de lui.

L'étudiant doit bien comprendre que dans toute véritable philosophie la plus haute intelligence n'est qu'une ignorance lorsqu'elle se trouve en face de cette grande vérité salvatrice qui se lève aujourd'hui sur le monde — la vérité qui dit que TOUT EST DIEU, que LE BIEN EST DIEU en manifestation, et que le mal n'a pas d'existence réelle. Par conséquent les mots intelligence et ignorance sont synonymes. La plus haute intelligence que l'homme puisse posséder n'est qu'ignorance, comparée à la connaissance de la vérité absolue.

L'homme doué d'un esprit fort (et il n'y a pas de type que l'humanité admire plus que celui-là) est celui dont les croyances se rapprochent le plus de l'homme véritable, de l'Homme Divin qui est au dedans de lui. L'homme lui-même ne comprend pas cela parce qu'il n'a pas passé de la croissance inconsciente à la croissance consciente, mais il *sent* l'esprit qui est au dedans de lui, et ceux qui l'observent sont forcés de constater sa présence et de l'admirer. Cet esprit est une manifestation ou une expression de Dieu, — la vitalité universelle, — qu'il s'est appropriée par son pouvoir de la reconnaître. Il est vrai

qu'il la reconnaît par l'usage plutôt que par sa faculté de raisonner et il sait que cet esprit est invincible et ne cède devant aucun obstacle. Aussi lorsque, enfin, la croyance de la race en la mort commence à s'emparer de lui, il meurt avec peine, résistant pas à pas; et à ce moment même, si l'homme spirituel pouvait seulement comprendre la LOI DE LA CROISSANCE, et par là jeter un pont qui relie la croissance inconsciente à la croissance consciente il ne mourrait pas.

Il y a beaucoup de manifestations spéciales de l'esprit sur le plan négatif comme sur le plan positif. En réalité, chaque acte de la vie est une manifestation de l'esprit.

C'est l'esprit qui pousse l'homme à faire des efforts suprêmes dans les affaires de la vie ; c'est l'esprit qui est l'éperon de la compétition, même lorsqu'elle s'exerce exclusivement dans un but égoïste. C'est l'esprit, ou l'homme réel, qui est la puissance motrice — la vapeur de la machine — et c'est l'intelligence qui la dirige. Si les mobiles sont si souvent indignes, ce n'est pas la faute de la force qui les pousse mais de l'intelligence peu développée qui les dirige mal. L'esprit est toujours

droit, il est toujours bon, parce qu'il est toujours Dieu.

Nous ne savons pas combien grand et puissant est l'esprit ; le découvrir de plus en plus c'est progresser éternellement. Mais nous savons cependant quelque chose de l'esprit ; nous savons qu'il est la vie et pas la mort ; nous savons qu'il est la santé, la force et le bonheur. Nous le savons parce que l'esprit est de Dieu et que Dieu ne peut être atteint ni par la maladie, ni par le mal, ni par le déclin de la vie. Cela admis, nous sommes forcés de voir que la maladie, la mort, les difformités, les souffrances sont des ERREURS de notre intelligence, ou de nos PERSONNALITÉS, car celles-ci sont les représentations de notre intelligence. C'est parce que notre intelligence est presque constamment dans l'erreur que nos corps manifestent la maladie et la mort tandis que la mort n'existe nulle part dans tout le royaume de la vie (1).

(1) Il est évident que ces Révélations d'En Haut nous sont envoyées expressément pour nous montrer que les temps sont venus où nous devons manifester le Christ, notre frère aîné et grand Exemple, non-seulement dans notre vie, mais jusque dans la mort qui n'est pas *la mort*, mais la RÉSURRECTION en chair et en os.

L'intelligence (ou la personnalité) de la race est tout aussi responsable des plus graves erreurs qui aient jamais été faites, des plus fausses croyances qui aient jamais été acceptées que des actions et des croyances qui se rapprochent le plus de la vérité.

Toute croyance, qu'elle soit fausse ou vraie, est le résultat du degré de développement de notre intelligence ; car l'intelligence n'est pas autre chose que la perception de la vérité, perception qui change constamment, et si cette intelligence a été si obscurcie qu'elle a saisi plutôt le faux que le vrai, elle n'en est pas moins l'intelligence. L'intelligence est la vision mentale ; et parce qu'une personne voit d'une façon et une autre d'une façon différente, peut-on dire que l'une ou l'autre ne voit pas ?

Toute vision mentale est intelligence, que celui qui voit voie juste ou faux. En réalité les yeux de notre vision mentale sont plus ou moins mauvais ; nous sommes myopes. Notre regard mental ne saisit que de rares lueurs fragmentaires, irrégulières et brisées. Il n'y a pas deux personnes qui voient exactement de même, ou qui soient semblables. Lorsque nous vivrons dans l'esprit et que nous

verrons avec les yeux de l'esprit, nous apercevrons la vérité absolue, la vérité dans son unité, et alors elle sera la même pour tous.

La vérité absolue est que tout est bien et qu'il n'y a pas de mal. Puisqu'il en est ainsi, nous nous apercevrons que de l'esprit au dedans de nous ne peut procéder que du bien, et que notre croyance dans la maladie et le mal n'a pas de fondement.

Lorsque nous parlons de la vérité absolue, ne croyez pas que nous voulions limiter nos possibilités de croissance à la connaissance théorique de cette vérité. Tout est bien, tout est Dieu, voilà la vérité absolue vers laquelle nous montons. C'est la première vérité absolue que l'humanité ait jamais possédée. Elle est d'une importance immense et ne saurait être estimée trop haut, parce que c'est la vérité fondamentale sur laquelle repose le pouvoir de croissance consciente du monde entier. Que cette vérité soit une fois acquise et le péché, la maladie et la mort disparaîtront de la terre en nous affranchissant de ces conditions ou de ces croyances qui nous ont tenus en esclavage si longtemps. Une fois ce point gagné, nos splendides facultés, dont la plupart ne sont

que latentes, auront le temps et l'occasion de se développer et nous pourrons alors projeter la force de l'esprit dans le système de l'activité sociale, ce qui ne signifie pas moins que l'établissement du Ciel sur la terre. Car si nous ne savons pas encore exactement ce qu'est notre esprit, ou notre Moi réel, en tout cas nous savons qu'il ne peut être ni malade ni mauvais et qu'il n'est pas assujetti à la mort, car dans de rares moments nous le voyons apparaître comme un éclair et se manifester en dépit de nos croyances. De ce fait nous pouvons conclure que l'homme réel est un être plus puissant qu'aucun de ceux que nous puissions imaginer. Il y a des hommes qui, dans cette vie, ont eu une si profonde conscience de l'esprit au dedans d'eux que, quel que soit le siècle, ou le lieu où ils ont vécu, ils ont été, d'une façon ou d'une autre, des conducteurs de l'humanité.

Ce sont ces hommes qui ont formulé les religions du monde, créé des nationalités; qui ont été des maîtres en littérature, en science et même dans la guerre. Ils se sont cru des envoyés de Dieu, et nul doute qu'ils n'aient vu le Dieu au dedans d'eux-mêmes dans la

manifestation de l'esprit qui les possédait. Certes, ils venaient de Dieu ces génies, puisque Dieu existe dans tout homme, quelque faible et dégradé qu'il puisse être. Mais ils sont peu nombreux dans l'humanité ceux qui l'ont vu et reconnu.

Chers étudiants, nous ne vous cacherons pas un iota de la vérité que nous avons aperçue, elle est à *vous*. Nous vous la donnerons en entier, car le but de ces messages est de dévoiler à votre vue l'esprit vaillant et invincible qui est au dedans de vous.

Chacun de vous possède un pouvoir qui lui ferait peur s'il se révélait à lui subitement et sans préparation. Ce pouvoir, c'est votre moi réel ; c'est le pouvoir de votre propre esprit qui, lorsque vous le reconnaîtrez, débarrassera votre personnalité de tout ce qui est mauvais et impur. Ne serait-ce pas le bonheur suprême pour ceux qui sont écrasés sous le poids de tant de maux ? Et cependant ce ne sera encore là que le commencement du bonheur que la connaissance de votre propre esprit peut vous procurer.

Comprendre la grande vérité que nous avons appelée « Absolue, » n'est que le commence-

ment de la croissance consciente de l'homme. Après qu'il aura appris ce qu'est Dieu, il commencera à apprendre ce qu'il est lui-même, et à développer sa vie grandissante, ce qui sera manifester Dieu dans l'extérieur.

RÉCAPITULATION

Le mal n'a pas d'existence réelle. Tout est bien parce que tout est vie et amour. L'univers n'est pas une puissance divisée contre elle-même. Il est UN. Durant la période de notre croissance inconsciente, ou animale, la pensée a créé l'extérieur. Elle s'est transformée en usages ; et, au début, elle n'était pas formulée en credos comme cela est le cas dans l'état plus développé où se trouve l'humanité aujourd'hui. Cependant la pensée est aussi bien créatrice maintenant qu'alors. Elle crée sur le plan extérieur, mais pas sur le plan intérieur et spirituel. Elle n'exerce aucune juridiction dans ce dernier domaine. L'esprit, ou Dieu, EST ; personne ne peut ôter ou ajouter quoi que ce soit à l'esprit. La puissance créatrice de la pensée se trouve seulement dans le pouvoir

qu'elle a d'extérioriser la vérité par une perception consciente de cette vérité. « *L'homme est tel que sont les pensées de son âme.* »

La pensée crée extérieurement. Lorsqu'elle crée en partant de la base de la vérité absolue que tout est Bon ou Dieu, ce qu'elle produit est une réalité substantielle.

Lorsque la pensée crée en partant d'une croyance dans le mal, ses créations se dissipent comme des ombres devant la lumière. Elles n'ont ni vie ni lumière et par conséquent aucune réalité. Ces créations ne sont réelles pour l'homme qu'aussi longtemps qu'il croit en elles. Elles ne pourraient pas durer un seul instant si ce n'était que l'homme, quant à sa personnalité, n'est qu'une créature mentale ou, pour ainsi dire, une affirmation mentale dont les croyances créent ses conditions. Mais il n'y a aucune vie réelle dans la pensée, ou la croyance qui nie l'omniprésence de Dieu, ou du bien — la seule vitalité — et par conséquent de telles croyances (ou personnalités) sont faibles, fragiles et meurent bientôt.

Bien que cette leçon contienne de trop nombreuses répétitions nous ne pouvons pas omettre une seule pensée au sujet d'un point

si important que le pouvoir que possède l'homme de créer. Par conséquent nous le répétons « *L'homme est tel que sont les pensées de son âme.* » Cette parole se rapporte à la personnalité extérieure de l'homme, parce que son extérieur, ou sa personnalité, est la représentation de la quantité d'intelligence qu'il possède.

Parce que toutes les choses vivantes sont la reconnaissance d'une certaine quantité de la vitalité unique (Dieu) elles sont pure intelligence ou mentalité. Tout ce que nous voyons sur la surface de la terre, et la terre elle-même, est mental et non pas matière. C'est la reconnaissance de Dieu, ou du principe de vie, à différents degrés. L'homme se trouve au-dessus de toutes ces choses parce qu'il reconnaît plus de Dieu (ou du Bien) que tous les autres êtres.

D'après cela on verra comment l'homme crée sa propre personnalité par ses pensées ou ses croyances.

L'homme aujourd'hui, comme dans les siècles passés, pense et croit faussement, et par suite de cela il a manifesté l'erreur dans sa personne. Par conséquent sa personnalité a été construite selon la négation de Dieu, ou du

Bien, et en niant la vitalité unique plutôt qu'en la reconnaissant. Il faut un degré d'intelligence plus élevé que celui que les hommes ont possédé jusqu'à présent pour leur donner le pouvoir de créer leurs personnalités en conformité avec le haut privilège que certainement ils possèdent.

Ils ne sont pas encore arrivés à cette grandeur de faculté de raisonnement qui leur permettra de projeter leur pensée de façon à se créer une personnalité en harmonie avec l'esprit de Dieu, ou du Bien, qui est au dedans d'eux et qui constitue leur véritable moi.

Et c'est ce que la vérité vous apprendra à faire.

IX

L'HOMME UN AIMANT

A l'époque du développement de la vie où nous sommes arrivés, la position du mendiant ne peut pas se défendre. Nous n'avons pas mendié durant la période de notre croissance inconsciente, et cependant quelles merveilles n'avons-nous pas accomplies ! Nous n'avons rien accompli d'aussi grand depuis que le sentiment de l'humilité de notre situation dans l'Univers a fait de nous des mendiants. On peut dire que Dieu conspire avec la nature pour nous forcer à nous tenir debout et à demander ce qui nous revient de droit comme héritiers légitimes de tout ce qui existe. La destinée nous donne des coups et les circonstances nous font obstacle.

Les choses prennent pour nous un aspect

outrageant, uniquement parce que nous gémissons et nous lamentons au lieu d'ouvrir grands nos bras dans la liberté de l'esprit et de déclarer immédiatement notre suprématie sur le tout.

La loi de l'univers est la même loi qui se manifeste si étrangement dans l'aimant. Chaque atôme dans le monde est un Aimant. Le pouvoir d'attraction de ces aimants varie. Plus l'aimant est puissant, plus il attire les autres aimants à lui ; plus il est fort, plus il domine le magnétisme des aimants inférieurs et unit leur magnétisme avec le sien.

C'est cela qui est la loi de la croissance. En unissant à lui le magnétisme des aimants inférieurs, le puissant aimant unit aussi le corps extérieur de l'aimant inférieur à son propre corps, et par là il est augmenté aussi bien extérieurement qu'intérieurement.

Ce pouvoir, qui est ainsi manifesté par l'aimant, est évidemment l'*âme* ou l'*esprit* des *choses* ; ou plus exactement c'est la *volonté* inhérente à elles. L'action de cette *volonté* est si infaillible dans ses opérations, qu'on l'appelle une loi : la loi d'attraction. Cette loi d'attraction est certainement ce que nous entendons

par Dieu ; c'est l'esprit, ou la volonté infaillible qui pénètre tout l'univers et dont l'espace est absolument plein. Plein de quoi ? Plein de vie ou du pouvoir de l'action ; plein de principe vital unique, ou principe sexuel qui se manifeste dans l'Amour et dans l'intelligence du femelle et du mâle, ou du positif et du négatif.

C'est ce principe qui se meut en vous et en moi, qui nous donne la force que nous mettons en action ; et nous pouvons employer autant de ce principe, ou de ce pouvoir, que nous en reconnaissons. Et même la somme de ce pouvoir que nous reconnaissons et que nous réclamons, passe en nous et se manifeste dans nos personnalités.

Or, nous reconnaissons cette force magnétique en nous-même comme une VOLONTÉ. N'oubliez pas cela, et souvenez-vous aussi que cette volonté au-dedans de nous est exactement ce qu'est le magnétisme dans l'aimant. C'est le pouvoir qui attire toutes choses.

Comme cela a déjà été dit, l'aimant le plus fort attire à lui les aimants inférieurs et, dans la mesure où il en est capable, fait d'eux une partie de lui-même. Ce fait est la base de la loi de Darwin appelée « la survivance du plus

apte. » Nous voyons l'opération de cette loi dans toute la nature ; le plus fort se nourrit du plus faible. Si nous considérons les relations d'affaire dans le monde, nous verrons qu'il en est de même. La force brutale s'est développée en une forme inférieure de l'intelligence, et cette intelligence circonvient d'autres intelligences et en tire le meilleur parti qu'elle peut en tirer. Après cela vient enfin la connaissance de la loi, et les hommes commencent à comprendre qu'ils sont eux-mêmes des aimants d'un grand pouvoir ; et plus l'homme est un aimant fort, plus il a de puissance sur ses semblables. Ceci est un fait bien connu.

Bien qu'il y ait eu dans le monde des hommes qui étaient d'assez puissants aimants, cependant cette force merveilleuse n'a jamais été développée jusqu'à un très haut degré, et presque tout le monde ignore sa nature. Le pouvoir au dedans de l'aimant est l'*égoïsme* dans l'animal, et l'*Ego* dans l'homme.

L'homme qui possède le plus puissant Ego attire à lui le plus de bien. Et son pouvoir d'attirer ce qui est bon n'est pas limité à ces éléments invisibles, qui construisent son caractère en force et en beauté, mais il attire aussi les

choses visibles qu'il désire. C'est seulement en proportion de la force de son caractère qu'il a le pouvoir d'attirer à lui les choses extérieures — les amis, la richesse, les honneurs.

Comme le pouvoir réel d'un homme ne peut augmenter qu'en proportion de sa bonté, il est par conséquent impossible que cette force fasse de lui une personne dangereuse ainsi qu'on semble le croire généralement (1). Aucun homme ne peut gagner de la force en attirant à lui ce qu'on appelle les mauvaises influences; par là, il ne fera que s'affaiblir et diminuer son influence. La raison de ceci doit être évidente pour l'étudiant qui a suivi ces leçons, mais il vaut peut-être mieux y revenir. Croire au mal, ou croire à la maladie c'est croire à une chose qui n'existe pas en soi et le seul résultat de cette croyance sera de créer des terreurs inutiles. La croyance au mal ou à la maladie n'est qu'une négation du bien. Or, nier le bien, ne le détruit pas; la personne qui le nie est aveugle par rapport au bien. Voilà tout.

Les hommes peuvent croire au mal autant

(1) La puissance intellectuelle exercée pour le mal ne doit pas être considérée comme un pouvoir réel, ses effets seront temporaires seulement.

que cela leur plaît et tenter d'amonceler ce qu'ils appellent des mauvaises influences sur vous. Supposez que, vous aussi, vous croyez aux mauvaises influences et qu'ainsi vous reconnaissiez mentalement leur pouvoir sur vous, vous aurez à en subir les conséquences en manifestant le mal car un homme manifeste, pour l'instant présent, exactement ce qu'il croit en bien ou en mal.

Mais supposez, d'autre part, que vous connaissiez la loi, vous rirez alors des tentatives faites par ces mauvaises influences et, continuant à croire au bien, vous le manifesterez. Toutes les croyances dans le mal et la maladie sont basées sur la crainte, et les efforts de ces croyances se réfléchissent sur les gens. C'est-à-dire la croyance étant projetée sur une personne qui ne se trouve pas dans la forteresse du MOI, cette personne se trouve être comme un miroir qui réfléchit, ou manifeste, les croyances qui ont été projetées sur elle, en sorte que, pour un temps, elle paraît malade ou mauvaise. En ce qui concerne vos extérieurs vous êtes des affirmations intellectuelles ; sans le mettre en doute vous avez accepté comme une affirmation de vous-mêmes ce qui venait des autres.

Mais cette affirmation ne vous satisfait pas, vous en voudriez une autre meilleure. Vous ne pouvez pas en trouver une meilleure tant que vous n'aurez pas reconnu que celle qui existe est une erreur. Aussitôt que vous comprendrez cela, vous serez bien.

Vous n'avez jamais pensé à vous comme à un aimant. Peut-être que dans votre esprit vous confondez cela avec le magnétisme dont la seule pensée vous effraie. Mais vous êtes bien réellement un aimant ; et par là nous voulons dire qu'il y a au dedans de vous quelque chose qui est toujours loyal à votre égard ; qui est toujours avec vous et qui garde la position contre l'invasion étrangère. Et cependant on vous a appris à considérer cette forteresse intérieure avec méfiance, on a voulu vous pousser à la rendre à votre conscience mal éclairée.

Eh bien la fermeté avec laquelle vous restez attaché à cette forteresse intérieure, à ce quelque chose qui est toujours au dedans de vous, à cet esprit, ou à cette volonté, est la mesure de votre puissance comme aimant. Et plus vous reconnaîtrez ce pouvoir intérieur, cette force, ou cette volonté magnétique, plus vous vous trouverez dans la ligne de la loi d'attraction et

plus vous serez capable d'attirer à vous le bien que vous désirez.

Nous avons parlé de se trouver dans la ligne de la loi d'attraction. En réalité, vous êtes toujours au dedans de cette ligne, et vous ne pouvez pas en sortir ; mais aussi longtemps que vous êtes, à son sujet, dans une ignorance qui vous empêche d'user de ce pouvoir, c'est comme si vous étiez en dehors de cette ligne. Si vous ne savez pas que vous êtes un aimant, c'est que vous n'avez pas dépassé le plan de la croissance animale. Mais savoir que vous êtes un aimant et que vous êtes sous la loi de l'attraction, vous placera dans la ligne de la croissance consciente. Une fois dans cette ligne, vous n'avez plus qu'à établir votre pouvoir comme aimant afin de continuer à croître et à acquérir tout le bien possible.

En reconnaissant que votre volonté, ou votre esprit, est un aimant vous comprendrez votre véritable situation par rapport à vous-même.

L'aimant attire à lui. A mesure que l'aimant monte, par l'évolution, vers une forme supérieure de vie, il définit de plus en plus ses besoins, il comprend mieux ce qu'il lui faut. Le cri inconscient « *plus, plus,* » finit par devenir

un cri conscient pour exprimer un besoin défini. Et ainsi nous mûrissons dans la puissance, car nous pouvons obtenir ce que nous demandons, il n'y a pas de pouvoir dans l'univers qui puisse faire obstacle à vos désirs. Vous aurez tout ce dont vous avez besoin. Et cela viendra à vous plus tôt ou plus tard, dans la mesure où vous conserverez cette forteresse intérieure qui est vous-même.

Disons que la volonté, qui est la forteresse intérieure, se trouve couronnée maintenant par le fait que l'intelligence reconnait son pouvoir et son autorité. Ce moi intérieur est devenu une unité, et comme tel, il est un aimant d'une puissance irrésistible. Il reconnaît sa propre force et surtout son droit. Il dit : « Je suis le Maître de toutes choses. » J'ai atteint la véritable position d'homme, parce que je me suis vu tel que je suis. Pour *être* véritablement, il faut voir juste, et maintenant je vois juste, m'étant fait moi-même, je suis moi; tout le bien qui est dans l'univers m'appartient; et comme ce bien est négatif par rapport à moi, il ne peut pas ne pas venir à moi lorsque je le demande. Est-ce que je vais demander la santé? Non, elle est déjà à moi et l'a toujours été.

Qu'est-ce donc que je demande? Suis-je satisfait de ma croissance! Certainement non. Jusqu'à présent ma croissance a été presque nulle. Tant que ma personnalité croissait inconsciemment on ne pouvait pas dire que je fusse un individu au sens élevé du mot. C'est seulement depuis que j'ai appris comment croître que je suis arrivé à une condition d'individualité ; c'est comme si mon individualité venait seulement de naître. Cela étant, tout le processus de ma croissance future s'étend au-delà de l'expérience de qui que ce soit sur la terre ; et la route sur laquelle je dois voyager m'est tout à fait inconnue. De fait il n'y a pas de route. Mon chemin s'en va à travers l'étendue non défrichée d'un pays inconnu, et je n'ai qu'un guide pour m'accompagner. Ce guide est la foi ; LA FOI EN MOI-MÊME (1). La foi est le produit de ma faculté non éprouvée. Car j'ai appris à croire en moi. J'ai appris la loi de la croissance et je veux continuer à croître. Je me tiendrai ferme comme le roc attaché à la volonté incarnée qui est moi. Je me tiendrai debout avec mon intelligence qui, par mes pensées,

(1) Il faut entendre par là, la foi en ce Moi divin qui est Dieu en nous.

me procurera tout ce que je demande. De cette façon chaque désir qui s'éveille trouvera son correspondant parmi les éléments inconnus et deviendra les os de mes os et la chair de ma chair.

Et comment les choses que vous désirez viendront-elles à vous? Vous êtes sous la loi de l'attraction, car il n'y a pas d'autre loi. Vous êtes un aimant et la nature de l'aimant est d'attirer; du moment qu'il a conscience de la loi, il ne peut pas faire autre chose. Mais que désirez-vous attirer? ce qui contribuera à vous construire selon une connaissance toujours plus grande de votre propre force, c'est cela que vous devez attirer à chaque instant de votre vie. Peut-être votre ignorance est-elle si grande que vous ne savez pas ce dont vous avez besoin. Peu importe. Vous avez besoin de ce qui vous rendra de plus en plus conscient de votre propre force. Et quoi que cela puisse être, cela est en rapport avec votre désir, ou votre volonté; et votre intelligence se trouvant côte à côte avec votre volonté, fait de vous une unité parfaite et, par conséquent, un aimant irrésistible au moyen duquel vous obtiendrez tout ce dont vous avez besoin.

Mais vous ne l'obtiendrez pas si vous doutez. Le doute vous affaiblit comme aimant et détruit votre puissance ; par conséquent — comme nous l'avons déjà dit — ne mendiez pas pour obtenir ce dont vous avez besoin, puisque la position du suppliant est une position de faiblesse qui implique le doute; mais demandez ce qui vous appartient. La demande manifeste votre confiance en votre droit, elle est pleine de foi, et de quelque chose de meilleur encore que la foi : la compréhension.

Prenez votre position comme citoyen de l'Univers, possédant des pouvoirs latents qui sont en correspondance avec les choses extérieures, en y comprenant les milliers de forces atmosphériques non encore explorées. Demandez alors ce qui développera en vous une plus grande force, une plus grande puissance que celle que vous avez jamais possédée.

La nature nous enseigne qu'il y a, en nous, des pouvoirs non encore reconnus. Le cocon se transforme en un papillon ; mais l'homme, dont la croissance comprend le cocon et le papillon, n'a pas encore su reconnaître un pouvoir semblable en lui. Plusieurs des insectes volants transgressent, par leur vol, toutes les

lois de physique connues. L'humble abeille est trop pesante pour que ses petites ailes puissent porter son poids dans les airs ; la loi de la physique a démontré ce fait, et cependant elle vole. Et la raison qui fait qu'elle vole est qu'elle ne possède pas de raison. Elle vole parce qu'elle a besoin de voler et qu'elle ne sait pas qu'elle ne peut pas le faire. Par là les abeilles portent un démenti à la loi physique et établissent le fait que le désir et la foi règnent en maîtres sur elles. Elles ignorent ce qu'on appelle la loi de causalité ; croyance qui nous a faits esclaves de ce qui a été pendant tant de siècles.

Nous ne pourrons jamais avancer dans la nouvelle route où nous marchons, tant que nous n'arriverons pas à croire à ce qu'on appelle l'*impossible*. Aussi longtemps que nous croirons que ce que nos désirs réclament est impossible, nous resterons là où nous sommes ; dans les mêmes vieux chemins où nos ancêtres ont marché depuis l'aurore de la raison. Il faut nous éveiller et nous hâter. La nature a toujours cherché à nous donner des aperçus sur ce sujet. Elle nous crie constamment par ses millions de voix : « en avant, en avant, ou bien meurs. » Elle ne veut pas permettre que

nous restions immobiles. Toute la tendance de la vie est vers un développement plus avancé en vue d'usages glus grands dont les générations qui nous ont précédé ne savaient rien. « Apprends une chose puis quitte-la » nous crie cette sévère et active mère ; ne t'arrête pas une heure sur la leçon que tu sais, mais hâte-toi d'apprendre la suivante ; il ne peut pas y avoir d'arrêt dans mon monde ; hâte-toi en avant, hâte-toi en haut, hâte-toi au dehors. »

La raison pour laquelle nous mourrons est qu'il n'y a aucune utilité à vivre après que nous savons tout ce que nous avons à apprendre. Et comme rien n'est nécessaire dans la vie sauf l'Usage, la loi même de la vie repose sur ce principe.

La volonté est l'âme, ou l'esprit de l'homme, mais tant que la volonté n'est pas mise en avant et n'a pas établi des relations pratiques avec l'univers extérieur, elle ne sert à rien du tout. Nos vies se passent ici, dans le monde des effets, et le but de l'existence est de nous y établir fermement en mettant nos volontés en avant, par le moyen de nos personnalités. Alors ces personnalités deviendront des volontés humaines vivantes, et elles croîtront en

force par l'usage et la reconnaissance intelligente de leur pouvoir, jusqu'à ce que nous devenions des créatures plus merveilleuses que nous ne saurions nous l'imaginer.

Vous figurez-vous que ces leçons n'ont pas d'autre but que d'améliorer un peu l'état de vos pauvres corps, jusqu'à ce que la mort vous affranchisse d'eux? Elles n'ont pas été faites dans ce but, quoique ce résultat pourrait paraître satisfaisant à plusieurs; car chacun recevra autant ou aussi peu qu'il demande. Mais notre intention par ces enseignements est de répondre aux demandes les plus élevées. Ce qui est le plus haut comprend ce qui est au-dessous, et ces leçons sont adaptées aux besoins de chaque étudiant. Nous ne nous contenterons pas de ce qui est « suffisamment bon » ; ce synonyme de médiocrité ne peut pas nous convenir. Nous voulons sortir des vieilles ornières de la pensée et de l'action et avancer l'émancipation de nous-mêmes et des autres. L'émancipation de l'ignorance mortelle qui nous attache au pôle négatif de l'être, où nous sommes les esclaves de la peur, et où la vie est un fardeau et un effroi au lieu de ce splendide état de liberté qu'elle devrait être.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de parler ici de certaines expériences personnelles de ma vie terrestre. Souvent l'expérience de l'un sert de stimulant pour un autre et le pousse à faire un plus grand effort. Je veux donc vous dire comment les choses m'ont amenée à l'état de pensée où je me trouve, maintenant. Mon tempérament physique était lymphatique. J'aimais le confort; je pouvais m'amuser de petites choses. Lorsque j'étais maltraitée, je trouvais une consolation dans les livres, la musique, la broderie et les petites jouissances, mais il semblait que tout ce que je touchais tombait en poussière. Je me sentais comme un poisson dans une mer morte et on aurait dit que la nature conspirait pour me pousser en avant.

Et maintenant, cher étudiant, remarquez ceci. Je fus dépouillée de tout, sauf de ce que je possédais dans mon moi solitaire. Oh dans quelle terrible position me suis-je trouvée ! Je ne l'oublierai jamais. Mais ne croyez pas que je fusse affligée. La première tentative que je fis pour analyser mes sentiments m'amena à reconnaître que je n'avais pas peur. Alors je fus envahie par le sentiment d'une force que je n'avais jamais encore sentie dans ma triste

vie. Tout me fut enlevé et je me trouvais seule en face de ma propre force; et cette seule unique force est une chose effrayante, rien ne peut l'égaler. Pour la première fois de ma vie je me sentis debout. Je ne touchais à personne d'aucun côté; je devins consciente d'un pouvoir étrange, j'exultais, j'étais heureuse. Rien ne pouvait plus m'effrayer. Je sentais ma MAITRISE. Je tenais dans mes mains une puissance que rien ne pourrait m'arracher. Bien que prisonnière dans une sombre prison, avec peu d'espoir d'en échapper, j'étais aussi libre qu'un oiseau dans l'air. Ce pouvoir venait de l'absence de la peur, du sentiment de la liberté; de la conscience que j'avais de ma propre indépendance, de ma souveraineté absolue. Pour la première fois de ma vie je compris ce que cela signifiait réellement d'être Reine, et cela après avoir perdu mon trône et ma liberté. La condition de tout succès est la puissance que possède une personne d'être seule, et nul homme ne pourra jamais être un aimant qui attire le succès avant d'être capable de se tenir seul, ferme et droit, comme un pôle de liberté; glorieux de sa position; libre de toute crainte, indépendant de l'opinion publique et osant être lui-même.

C'est là la force qui attire une plus grande force ; c'est là ce que les hommes adorent et la chose devant laquelle tombent les couronnes clinquantes des fausses prétentions de grandeur.

Une fois qu'un homme s'est emparé d'une façon permanente de cette position, il est le maître de son destin. Qu'il prenne cette liberté de parler selon sa conscience, sans s'occuper de ce que pensent les autres, et il n'est plus le citoyen de ce monde, il est entré dans le royaume de la vérité universelle où règne la liberté complète. Et cependant en parlant le mieux qu'il peut de ce qu'il sait, il est peut-être loin de dire la vérité ; il se peut même qu'il exprime des choses insensées, mais Dieu et la nature prennent la responsabilité de son attitude, car c'est une attitude où ce qu'il y a de mieux pourra l'atteindre ; c'est l'attitude de l'homme libre de toutes chaînes, l'attitude d'un demi-dieu. Etre un fou pour l'amour de la vérité c'est se faire son débiteur et la forcer d'être à notre service.

Cependant l'effort que fait la nature pour forcer l'homme à se tenir seul debout ne s'arrête pas là. Le résultat de cette situation, pour beaucoup de gens, est qu'ils meurent de faim.

Etre seul, sans la compréhension intelligente de sa position, est souvent une faiblesse au lieu d'être une force; une faiblesse qui aboutit au vagabondage. Se tenir seul sans avoir conscience de la force de cette position n'est pas bon. Cette attitude est essentielle pour l'aimant parfait, mais il faut l'intelligence pour la compléter et pour manifester sa véritable force. Si un homme comprenait cela, il pourrait sans danger s'affranchir de tous les liens qui l'entravent et renoncer à ses biens afin de sentir ce que c'est que d'être sans crainte. Etre sans peur, c'est être dans une position où aucune chose adverse ne peut vous toucher; où la maladie ne peut pas vous atteindre ni la pauvreté jeter son ombre sur vous.

La maladie, la pauvreté et toutes ces conditions qui vous sont si douloureuses sont fondées sur la peur. Toute condition qui existe au pôle négatif de la vie est basée sur la crainte, et, sans la peur, cette condition ne pourrait pas exister.

Passer du pôle négatif au pôle positif de la vie, c'est passer des croyances qui consacrent la maladie et la mort à une connaissance du fait que, en réalité, il n'y a ni maladie ni mort;

et ceci ne peut se faire qu'en se débarrassant de la peur. Et nous ne nous débarrasserons jamais de la peur tant que nous ne nous tiendrons pas debout et seuls dans la jouissance consciente de notre situation.

Etre capable de se tenir seul, dans la conscience du pouvoir que cela suppose, sera l'acte qui consommera l'aimant-homme.

Il sera alors né au pôle positif de la vie, d'où il pourra projeter ses pensées qui lui apporteront ce dont il aura besoin. Il sera un aimant qui tournera avec d'autres aimants aussi puissants que lui ; car il faut que beaucoup d'hommes et de femmes arrivent à posséder cette force et cette connaissance avant que la société idéale soit établie en ce monde, — et la société idéale est une des nécessités indispensables pour l'homme. « Vous êtes le temple du Dieu vivant. » Non pas les temples, mais le temple. La société doit se composer d'unités, dont chacune est un tout parfait, autrement il n'y aurait pas d'échange réciproque véritable.

Par l'expression de « tout parfait » nous n'entendons pas dire que, en arrivant à la position que nous avons décrite, l'homme cessera de croître, nous voulons dire qu'il sera alors in-

dividualisé; qu'il sera un individu véritable qui aura la maîtrise de ses propres facultés et qui, sous ce rapport, sera séparé de l'influence des autres hommes et capable de mener la vie qui sera indiquée par son génie spécial. Il ne sera plus dans cet état indéfini de l'esprit qui fait que lui, et des milliers d'autres, peuvent être pressés dans le même moule, augmentant ainsi la masse de l'humanité, mais sans augmenter le nombre des hommes réels dans ce monde. Une fois individualisé, de la façon que nous avons indiquée dans les pages précédentes, il sera parfait, dans ce sens seulement qu'il sera dans une bonne condition pour commencer sa carrière infinie de développement à travers l'éternité. Il sera parfait comme aimant, et ainsi il aura le pouvoir d'acquérir tout ce que ses désirs ou sa volonté peuvent réclamer.

Mais comment rendre cette leçon pratique? Commençons d'abord par quelques négations dont la première sera une affirmation contre la peur de l'opinion au sujet de la mode. « Peu m'importe comment les autres s'habillent, je ne consulterai que ma préférence en cela. J'aime à m'habiller avec goût, mais de façon à

me trouver à l'aise et d'une manière qui soit en rapport avec mes occupations; en même temps je ne désire pas attirer l'attention en me singularisant trop. Mon style de toilette répondra, sans doute, au genre de mon esprit et à ma tournure physique et je dois respecter ce goût jusqu'à un certain point, parce qu'il fait partie de mon individualité; mais quoi que ce soit que je fasse, je le ferai de moi-même et pour moi-même, tout à fait indépendamment de l'opinion des autres femmes. »

Ceci sera un premier pas en vue d'affirmer sa personnalité contre l'opinion sociale et la mode qui font de nous toutes des esclaves. En second lieu, en matière de religion, déclarez qu'aucun homme, qu'il ait reçu les ordres religieux ou non, ne pensera à votre place. Réclamez hardiment le privilège de commettre des erreurs en développant votre propre intelligence. Ce sera un pas hardi et qui vous procurera une grande récompense. L'homme a remporté la plus grande des victoires lorsqu'il regarde le monde en face après avoir pris une résolution de ce genre.

Les affirmations suivantes par lesquelles nous terminons cette leçon, peuvent se modifier de

façon à s'adapter aux besoins de l'étudiant. « Je suis plus fort dans mon individualité propre que je ne le serais en plongeant mon moi dans celui de milliers d'autres personnes. » (1)

Un homme seul, dans la conscience de sa véritable individualité, sera plus fort que mille hommes ensemble qui ne possèdent pas cette conscience.

Par conséquent je suis résolu, puisque je ne puis pas élever d'emblée tous les hommes jusqu'à cet état de conscience, de rester seul pour le moment, et ainsi d'éprouver la mesure de ma propre force.

Je me tiendrai fermement attaché à ma croyance en ce qui est juste et rien autre qu'une honnête conviction ne pourra m'en écarter. Je ne chercherai pas à imposer mon opinion aux autres et je ne les attaquerai sur aucun point ; mais je me tiendrai religieusement attaché à ma propre conception mentale de l'Etre : que tous les hommes sont grands

(1) Nous prions le lecteur de remarquer que cette affirmation du moi profond et intérieur n'exclut nullement l'idée de sacrifice du moi extérieur et égoïste en faveur de tous ; bien au contraire. Ce sacrifice, que toutes les religions représentent comme la base et la preuve de la foi vivante, suppose le plus haut degré de développement individuel.

et bons, même à leur insu (1). Et alors je verrai la semence jetée dans le silence et l'obscurité sortir et s'épanouir à la vie et à la lumière ; et ainsi tous arriveront à cette noble individualisation du véritable aimant humain et ils possèderont la puissance que confère cette position. Chaque fois que les vieilles habitudes des concessions honteuses risqueront de m'entraîner, je me souviendrai que ce monde a besoin d'hommes et non pas de choses, et je me tiendrai ferme dans ma dignité d'homme. Je défendrai mes croyances, non pas dans un esprit de querelle, mais avec la force qui manifeste le véritable amour humanitaire.

Je tiendrai toujours mes pensées fermement dirigées sur cette idée que je puis devenir ce que je veux, et que je veux être plus, et savoir plus que tout être humaïn qui a jamais existé.

Ayant pris ma position comme croyant à mon progrès éternel, je rejetterai toutes les croyances en la maladie, le péché et les faiblesses de toutes sortes, et je réclamerai ce dont j'ai besoin en m'attendant à le recevoir.

(1) Il est entendu par là l'homme typique créé à l'image de Dieu. Quelque dégradé qu'il puisse être, dans le relatif des ré-incarnations, l'étincelle divine est toujours en lui.

J'éprouverai les arguments posés dans ces leçons jusqu'à ce que j'arrive à savoir quelque chose de ma valeur et de mon pouvoir et que je commence à sentir la force mentale que donne une pareille connaissance. Et comme la force mentale est la force physique, j'établirai mon moi personnel dans le monde extérieur aussi fermement et noblement que le moi individuel est établi dans ma vie intérieure. Je mettrai au jour le moi intérieur, je l'extérioriserai, j'en ferai une personne.

Je me souviendrai constamment que plus je m'attacherai fermement à mon vrai moi — sachant qu'il n'y a rien de trop bon pour lui — plus je serai fort, heureux, sain et prospère, en sorte que graduellement j'arriverai à me sentir une puissance irrésistible pour créer toutes les formes du bien.

Et ainsi, je serai construit comme un glorieux aimant, un fils de Dieu et j'arriverai à être consciemment sous la puissance de sa loi d'ATTRACTION, l'expression parfaite du Père, selon l'injonction du Christ (Matt. V. 48) : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. »

TABLE

Avant-propos. Une visite nocturne à Holyrood.... 1
Introduction. Aperçus sur « les plus grands mystères » qui sont sur le point d'être révélés à l'homme.............................. 13
I. La vie une.............................. 25
II. La Philosophie de l'expression parfaite........ 52
III. Le Facteur non reconnu.................... 77
IV. Centralisation.............................. 104
V. Attente.................................... 131
VI. La volonté humaine........................ 159
VII. L'homme personnel........................ 190
VIII. L'homme réel............................ 216
IX. L'homme un aimant......................... 241

Alençon. — Imp. F. GUY, 11, rue de la Halle-aux-Toiles.

